



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	27
Autour de la table du Shabbat.....	31
Haméir Laarets.....	33
Bnei Shimshon	35
Bnei Or Ahaim.....	37
Pa'had David	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Bo

Il est écrit dans notre *Paracha* à propos de la célébration de la fête de Pessa'h: «**Gardez les Matsot** המצות (pour qu'elles ne lèvent pas), car c'est en ce même jour que j'aurai fait sortir vos légions du pays d'Egypte ...» (Chémot 12, 17). **Rachi** rapporte (au nom de la *Mékhilta*): «*Rabbi Yochiya a enseigné: On ne doit pas lire 'les Matsot' mais 'les Mitsvot' et donc, de même qu'on ne laisse pas fermenter les Matsot, de même ne doit-on pas laisser fermenter les Mitsvot. Lorsque se présente à toi l'occasion d'accomplir une Mitsva, saisis-la immédiatement!*» Cet enseignement de la *Mékhilta* est la référence d'un autre principe similaire: «*Ein Maavirin Al HaMitsvot*» – «*Ne laisse pas passer une Mitsva qui se présente à toi (même pour accomplir un autre Commandement)*» (voir *Rachi* sur *Yoma* 33a). Dans le même ordre d'idées, nos Sages enseignent: «*Les zélés s'empressent d'accomplir les Mitsvot* – *Zrizin Makdimin LéMitsvot*» (voir *Pessa'him* 4a). Pourquoi nos Sages ont-ils déduit le principe de l'empressement dans l'accomplissement des *Mitsvot*, précisément du verset relatif à la surveillance des *Matsot*? Une *Matsa* devient 'Hamets si on ne fait aucune action sur elle, aussi *Rachi* indique-t-il au début de son commentaire sur notre verset: «*Si la pâte commence à gonfler, on passe sur elle les mains mouillées d'eau froide.*» La fermentation de la pâte se réalise donc uniquement sous l'effet du temps, sans aucune autre intervention. C'est pourquoi notre verset, relatif à la *Matsa*, fait allusion à la manière dont il nous incombe d'aborder les *Mitsvot*: Nous devons savoir qu'elles peuvent se perdre ou s'abîmer très facilement, sans même

qu'on agisse négativement. Pour peu que nous ne les «gardons» pas, elles disparaissent ou perdent de leur valeur. Ainsi, l'injonction «gardez les Mitsvot» sous-entend également notre devoir de nous préparer à l'accomplissement des Commandements afin de pouvoir les accomplir correctement et avec enthousiasme. Le *Ktav Sofer* propose d'expliquer le lien avec la suite du verset («car c'est en ce même jour que j'aurai fait sortir vos légions du pays d'Egypte»): En réalité *Hachem* Lui-même s'est «empressé» de faire sortir les *Béné Israël* d'Egypte. Ceux-ci s'étaient rendus impurs à un point tel qu'il suffisait d'un jour de plus pour qu'ils atteignent le cinquantième et ultime degré d'impureté et ne puissent plus être délivrés. L'interprétation de la suite du verset selon *Rabbi Yochiya* est à présent claire: «*Gardez les Matsot*», c'est-à-dire «ne les laissez pas fermenter», car tout comme *Dieu* s'est empressé de faire sortir nos ancêtres d'Egypte avant qu'il ne soit trop tard, de la même façon, nous ne devons pas repousser l'occasion qui nous est présentée de faire une *Mitsva*, sinon, dans ce laps de temps de vide et de relâchement, le Mauvais Penchant fera tout pour nous en empêcher. La délivrance d'Egypte, symbolisée par la *Matsa*, préfigure la délivrance finale – le temps où de nouveau nous accomplirons en toute quiétude la totalité des Commandements divins. Le message est clair pour nous: Accomplissons les *Mitsvot* avec «empressement» – selon toutes les explications mentionnées plus haut – afin d'inciter *Hachem* à s'empresser de nous envoyer notre Juste *Machia'h*. **בב"א**

Collel

«Pourquoi l'âne est-il le seul animal impur pour lequel il faut racheter son premier-né?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

Bo
6 Chévat 5783
28 Janvier
2023
205

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 17h21

Motsaé Chabbat: 18h32



1) À priori, tous doivent s'asseoir pendant la récitation de la Havdala, tant celui qui la récite que l'assistance, et ce à l'issue du Chabbath comme des jours de fête. Toutefois dans certaines communautés l'usage est de rester debout lorsqu'elle est récitée à la synagogue; on ne doit pas les reprendre sur cela, car ils ont sur qui s'appuyer. Au début de la Havdala il faut tenir la coupe de vin de la main droite et les plantes odorantes de la gauche.

2) Après avoir récité la bénédiction sur le vin, on contemple le reflet de son front dans le vin en pensant que le mot «Métsa'h» מצה (front) en hébreu a la même valeur numérique (138) que le mot «Hasla'ha» הצלחה (la réussite). Puis, on fait passer les plantes odorantes à la main droite et la coupe à la main gauche pour réciter la bénédiction sur les parfums et en respirer l'odeur à trois reprises. On repose alors les plantes pour réciter la bénédiction sur le feu. On approche à cet effet la main droite de la flamme, les doigts repliés sur la paume et recouvrant le pouce, disposés face à soi. Après avoir récité la bénédiction, on observe ses ongles uniquement éclairés par la flamme.

3) Il faut prendre garde à ne pas poser la coupe sur la table tout le temps de la Havdala. On la conservera dans la main gauche lorsqu'on récite les bénédictions sur les parfums et la bougie. Après avoir achevé la bénédiction sur le feu, on reprend la coupe de la main droite pour réciter la bénédiction de la Havdala. Puis, on boit un Révi'it (86 cm3) en une seule fois et on récite la bénédiction finale de «Al Haguéfène»

(D'après le *Kitour* Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

Notre Paracha atteste que les **Béné Israël** ont séjourné quatre-cent-trente années en Egypte: «Or, le séjour des **Béné Israël**, depuis qu'ils s'établirent dans l'Egypte, avait été de quatre cent trente ans» (Chémot 12,40). Par ailleurs, lorsqu'Hachem a révélé à Abraham l'Exil de sa descendance [lors de «l'Alliance entre les Morceaux»], Il lui indiqua que celui-ci allait se prolonger quatre-cents ans: «Car ta descendance sera étrangère sur une terre qui n'est pas la leur... quatre cents ans» (Béréchit 15,13). Finalement, nos ancêtres ne sont restés en Egypte qu'une période de deux-cent-dix ans, comme l'enseigne **Rachi**: «Yaacov ne leur dit pas (à ses fils): Allez, mais **Descendez** דרו (Rédou) [Béréchit 42,2]. La Guématria de דרו (Descendez) est deux cent dix, allusion aux deux cent dix ans que durera l'esclavage d'Egypte». **Comment concilier les paroles de la Thora avec la réalité de l'histoire?** Les trois «échéances» de l'exil קצים [Kétsim] (430, 400 et 210 ans) coïncident avec un même événement; celui de la Sortie d'Egypte. Hachem **calcula la fin de l'Exil** [comme cela est dit dans la Haggada de Pessa'h] de façon à donner raison aux trois affirmations citées [**Rabénou Bé'hayé**]: 1) Les 400 années sont comptées depuis la naissance d'Its'hak, appelé «**Ta** descendance» (voir **Rachi** sur Béréchit 15,13) [A noter que le mot יצחק (Its'hak) est formé des lettres de קץ (Kets) 'Haï – fin vivant] qui fait allusion aux 190 années (190 = Guématria du mot קץ [Kets]: fin de l'Exil) qu'Hachem a retiré aux 400 années d'Exil prévues: 210 = 400 – 190]. 2) L'annonce de l'Exil à Abraham a eu lieu trente ans avant la naissance d'Its'hak. L'esclavage d'Egypte a donc plané dans l'air 430 ans! [**Rachi**]. 3) «trente ans» avant la naissance d'Its'hak, les Anges צבאות ה' (Tsivot Hachem – Armées de D-ieu) sont descendus en Egypte pour préparer l'arrivée des **Béné Israël**. Le séjour en Egypte des «Armées d'Hachem» [Tsivot Hachem] (cette expression qui désigne les **Béné Israël** dans Chémot 12-41, fait allusion aux Anges) a bien duré quatre-cent-trente ans! [**Méam Loez**]. 4) Ménaché et Efraïm, les enfants de Yossef que l'on considère comme deux Tribus, sont nés cinq ans avec la descende de Yaacov en Egypte, soit une période totale d'Exil de 215 ans. La souffrance «jour et nuit» du Peuple Juif, donna l'impression que l'Exil avait duré deux fois plus de temps que ce qu'il avait été réellement, soit quatre-cent-trente ans (215 ans «jours» et 215 ans «nuits»)!! [**Pirké DéRabbi Eliézer 48,16**]. 5) La Thora précise que les **Béné Israël** sont restés en Egypte «Trente ans et quatre cents ans». «Trente ans» correspondent à trente Chemitot (un an pour une «semaine» d'années) soit deux-cent-dix ans (30X7): Le nombre d'année réel du séjour en Egypte. «Quatre-cents ans» correspondent au nombre d'années d'Exil, annoncé à Abraham, qu'Hachem a réduit pour compenser la dureté de l'esclavage [**Targoum Yonathan Ben Ouziel**]. 6) Le **Panim Yafot** [au nom du **Ari-zal - Chaar Hakavanot Pessa'h 1**] explique que le Nom **אלהים** (Elokim) peut se décomposer en deux parties: les trois premières lettres **אלה** (Eleh) [Voici] – du côté du 'Hessed – Bonté, et les deux dernières lettres **ים** (Mi) [Qui] – du côté du Din – Rigueur [à noter que le Nom **אלהים** (Elokim) a la même valeur numérique (86) que le mot הטבע – Hatéva (la Nature). Les deux lettres **ים** (Mi) – **Qui?** – suggère l'interrogation sur l'existence du Créateur de la Nature (existence que nia Pharaon), tandis que les trois lettres **אלה** (Eleh) – **Voici** – suggère la révélation du Maître du Monde (la Divinité) à **HaEl** révélée par l'entremise des Plaies). Il s'avère que lors de la venue de Moché et Aaron, chez Pharaon, porteurs du Message divin de laisser sortir les **Béné Israël**, le roi d'Egypte s'écria: «... **Qui est cet Éternel** **מי ה' (Mi Hachem)** dont je dois écouter la parole en laissant partir Israël?» (Chémot 5, 2). Aussi, est-ce tout à fait intentionnellement que Pharaon mentionna les deux lettres **ים** (Mi) du Nom **אלהים** (Elokim), afin de renforcer l'impact de l'Attribut de la Rigueur sur le Peuple Juif. Ainsi, Hachem décida d'atténuer la Rigueur grâce aux trois lettres **אלה** (Eleh) du Nom **אלהים**, allusion à la Clémence, comme l'indique le texte du début de notre Paracha: «Va chez Pharaon; car J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein d'opérer ces **אֲתֵּי** (Eleh) **prodiges** **אֲתֵּי** autour de lui» (Chémot 10, 1). Le **Ari-zal** [**Chaar HaPessoukim Bo 12, 40**] explique par ailleurs que les **Béné Israël** étaient censés rester en Egypte durant 430 années afin d'atténuer la Rigueur des cinq Noms **אלהים** (mentionnés dans Chémot 2, 23-25) [5x86 = 430]. Toutefois, grâce aux mérites de leurs prières et de leurs cris, le décret de l'Exil a été modifié. Malgré la dissimulation de la Présence Divine, ils ont maintenu en eux la foi en Hachem, Maître de tous les événements **אלה** – **אלה**. Aussi, ont-ils réussi à atténuer la Rigueur émanant des lettres **ים** (Mi) associée aux cinq fois **Elokim** au moyen de cinq fois **אלה** (Eleh) [36]. Leur Exil réel en Egypte ne fut donc que de 180 années, cinq fois **אלה** (36x5=180). Pourquoi dans ce cas ont-ils séjourné en Egypte 210 ans plutôt que 180 (comme expliqué ci-dessus)? Leur foi en D-ieu avait été alimentée et renforcée grâce au repos du Chabbath que leur avait procuré Moché en l'exigeant auprès de Pharaon [**Chémot Rabba**]. Or, Chabbath représente un septième des jours de la semaine. En conséquence, sur les deux cent dix ans d'Exil, il y eut trente ans de Chabbath au cours desquels ils n'ont pas travaillé [210/7 = 30]. En soustrayant ces trente années, cela nous laisse exactement 180 années où ils ont été réduits concrètement en esclavage – cinq fois **אלה** (Eleh) [36]. Ainsi, Hachem fit en sorte qu'ils étaient restés en Egypte quatre cent trente années: 180 ans d'Exil pur (210 ans de présence en Egypte moins 30 ans de Chabbath) et la durée «effective» correspondant au radoucissement des cinq fois **ים** (Mi) de valeur numérique 50 [50x5 = 250]

(A l'occasion de la **Hiloula de Baba Salé – le 4 Chevat**) Le Grand Rabbin d'Israël, Rav Mordékhaï Eliahou était à l'époque Dayan – juge – au Tribunal Rabbinique de la ville de Béer Cheva. Rabbi Israël Abou'hatsera – Baba Salé l'appréciait, comme il considérait d'ailleurs tous les 'Hakhamim de la Thora. Rav Mordékhaï Eliahou habitait dans une chambre louée chez des particuliers. Un jour, alors qu'il étudiait, deux jeunes gens vinrent l'inviter à un repas de la part de Baba Salé. Il refusa, avec regret, expliquant que l'année de deuil de sa mère n'était pas encore achevée. Quelques instants plus tard, les deux jeunes gens revinrent lui faire savoir qu'ils avaient fait part de sa réponse au Tsaddik mais que celui-ci insistait pour qu'il vienne. Rav Mordékhaï Eliahou ne put alors refuser. Il se rendit au repas. En arrivant, il trouva notre Maître rayonnant de pureté. Rav Israël l'invita à s'asseoir à ses côtés en tête de table. Peu de temps après, Rav Mordékhaï Eliahou voulut se retirer et s'excusa auprès de Baba Salé. Il devait préparer un procès prévu pour le lendemain. De plus, étant encore en deuil de sa mère, il préférait ne pas s'attarder à une festivité. Baba Salé fit comme s'il n'avait pas entendu. Rav Mordékhaï Eliahou voulut quitter la table mais notre Maître le retint, lui disant: «Si tu pars, qui discutera de Torah avec moi!» Rav Mordékhaï Eliahou était encore surpris par la réaction de Rav Israël, lorsqu'il vit des policiers accompagnés du propriétaire de son studio faire irruption dans la maison du Tsaddik. Ceux-ci lui dirent en souriant: «Vous avez de la chance Rabbi. Hier vous avez rendu un jugement entre un couple de divorcés et vous avez décrété que le mari devait verser des dédommagements et des indemnités mensuelles à son ex-femme. Le mari, connu pour sa brutalité, a décidé de se venger des trois juges et il est allé chez eux les insulter et les frapper sauvagement. Les deux premiers, qui ont été brutalisés, nous ont demandé de vous prévenir, car vous êtes le troisième juge de ce procès. Ne nous trouvant pas chez vous, nous avons craint pour votre vie car la fureur de l'homme est terrible. On peut s'attendre au pire. Nous avons donc fait des recherches et avons appris que vous vous trouviez chez Rav Israël. Le propriétaire de votre studio nous a dirigés et nous sommes aussitôt venus. D... merci nous vous trouvons sain et sauf.» Rav Israël se tourna vers le Dayan en souriant et lui jeta un regard qui en disait long. Rav Mordékhaï Eliahou comprenait tout à présent

Réponses

Il est écrit: «Le premier-né d'un âne, tu le rachèteras par un agneau, sinon tu lui briseras la nuque et le premier-né de l'homme, si c'est un de tes fils, tu le rachèteras» (Chémot 13,13). **Pourquoi l'âne est-il le seul animal impur pour lequel il faut racheter son premier-né?** C'est la question posée par la Guemara [**Békorot 5b**]: «Rabbi Hanina a dit: J'ai demandé à Rabbi Eliézer dans la grande salle d'étude: En quoi les ânes premiers-nés sont-ils différents des chevaux et des chameaux premiers-nés (qui ne sont pas rachetés)? Rabbi Eliézer m'a dit: C'est un décret de la Thora. Et de plus, les ânes ont aidé les Juifs au moment de leur sortie d'Egypte, car il n'y avait pas un membre d'Israël qui n'ait eu avec lui quatre-vingt-dix ânes nubiens, considérés comme de qualité supérieure, chargés de l'argent et l'or des Égyptiens.» Rapportons quelques commentaires: 1) **Rachi** commente (en s'inspirant des propos de la Guemara): «Et non celle de tout autre animal impur. Il s'agit ici d'un décret de la Thora, les premiers-nés des Égyptiens étant comparés à des ânes (comme il est dit: '... Leur chair est comme la chair des ânes' - Ezéchiel 23,20). [Autre explication] Parce que les ânes ont aidé les Enfants d'Israël lors de la Sortie d'Egypte, car il n'y a pas eu un seul Juif qui n'ait pris avec lui plusieurs ânes chargés de l'or et l'argent des Égyptiens.» 2) Les ânes représentent les biens matériels [à noter que le mot **המור** 'Hamor (âne) s'apparente au mot **הומר** 'Homer (matière)]. En les échangeant par des agneaux, qui, comme le **Korbane Pessa'h**, sont consacrés à Hachem, nous apprenons que nous devons utiliser nos possessions matérielles au Service divin [**Rav Chimchon Raphaël Hirsch**]. 3) L'âne représente le Yetser Hara. En effet, étant un animal impur, il ne peut être utilisé pour le Service divin. Son nom, «'Hamor» souligne sa grossièreté, source des mauvaises pulsions. L'agneau, par contre, représente le Yetser Tov, qui lui peut être utilisé dans le Service de D-ieu. Sa graisse est offerte sur l'Autel et sa chair est mangée par les **Cohanim**. Sa laine est utilisée pour la fabrication des **Tsitsits** et ses cornes sont utilisées pour la fabrication des **Chofars**. Ses intestins servent à la fabrication des cordes de la harpe et sa peau à la fabrication des tambourins, afin de se réjouir dans l'accomplissement des **Mitsvot**. Le rachat du premier né de l'âne représente en quelque sorte la réparation (**Tikoun**) du Yetser Hara. Il est racheté par l'agneau (le Yetser Tov) qui représente l'action de la **Téchouva** et de la réparation des mauvaises pensées, paroles et actions causées par le Yetser Hara. Le Rachat est effectué par le **Cohen**, qui représente l'Attribut de 'Hessed, la Bonté et l'Amour. Il peut réparer le Mal grâce à son amour du prochain et sa capacité de le rapprocher de son Créateur [**Hassidout**]. Première ouverture [de matrice] de l'âne. 4) Selon le **Sforno** (verset 14), l'âne symbolise la Sortie d'Egypte car les égyptiens ont tellement pressé les Enfants d'Israël de s'en aller immédiatement, que ceux-ci n'ont pas eu le temps de se procurer suffisamment de chariots pour transporter leurs biens. Ils ont donc dû charger tous leurs bagages sur des ânes qui, en temps normal, n'auraient jamais pu porter des fardeaux aussi lourds. Ils n'y sont parvenus que grâce à un des nombreux miracles de la Sortie d'Egypte; c'est pourquoi les ânes méritent un traitement privilégié.

PARACHA BO 5783

UN HOMME EXEMPLAIRE

UN OU DEUX ?

L'Éternel dit à Moïse : *Bô el Par'o* « Viens chez Pharaon ». On s'attendrait à trouver ici l'expression « *Lékh el Par'ô* » « va chez le Pharaon ». Dieu a voulu rappeler à Moïse qu'Il est partout, et qu'il peut compter sur son aide où qu'il soit. Moïse est chargé de dire au Pharaon qu'à présent, c'est Dieu qui endure son cœur, par suite de son entêtement ayant atteint un point tel, que le pouvoir de décision ne lui appartient plus. La valeur numérique de *Bô* est égale à trois, symbole des trois dernières plaies qui s'abattront sur l'Égypte. Pharaon espérait que son entêtement finirait par triompher de la volonté de Moïse de libérer le peuple des enfants d'Israël. Mais avec la dernière plaie, la mort des premiers nés, Pharaon finit par céder. Pharaon dut se lever au milieu de la nuit, entouré de tous ses courtisans pour demander à Moïse et à Aaron de venir au Palais royal de toute urgence, alors qu'il avait proclamé juste auparavant ne plus vouloir les voir ni leur parler. Chose étonnante, Pharaon convoque aussi Aaron, alors que d'habitude il n'avait que Moïse pour interlocuteur.

Notre étonnement est d'autant plus grand que la Parasha précise bien : *Vayomèr Hashem el Moshé Bo el Par'o*, « Dieu dit à Moshé viens chez Pharaon ». L'ordre s'adresse à Moïse seul ; or à la suite de l'ordre donné par l'Éternel, il est précisé : *Vayavo-ou moshé veaharon, vayomerou élav*, « Moshé et Aaron se rendirent chez Pharaon et lui dirent ». Non seulement tous deux se rendent chez Pharaon, mais ils sont tous deux à lui parler !

AARON SOUTIEN DE MOÏSE.

Nous savons que Moïse n'a répondu favorablement à la demande divine de se rendre en Égypte pour libérer les Enfants d'Israël qu'après l'annonce divine qu'Aaron se joindra à lui pour le seconder. L'actualité politique nous rappelle que l'arrivée de certains hommes particuliers dans un gouvernement, peut changer le visage d'un pays. Tel est le cas d'Aaron le frère de Moïse, dont la présence aux côtés de l'homme de Dieu, va imprégner la vie du peuple juif jusqu'à aujourd'hui et pour toujours.

Qui est Aaron ? L'aîné de la famille d'Amram, petit-fils de Lévi et le chef de la communauté. Sa mère Yokhéved et sa sœur Myriam se dévouaient sans compter pour les enfants d'Israël. Aaron était donc à bonne école pour savoir comment diriger le peuple en exil, et comment maintenir vivante la tradition des Patriarches. Moïse avait besoin d'Aaron, l'homme des compromis dont la tradition a retenu ce trait de caractère « Hillel disait : Sois des disciples d'Aaron, qui aime la paix et poursuit la paix » (Pirqué Avot)

COHEN OU LÉVI ?

La Torah mentionne le qualificatif de Lévi, alors que par la suite, Aaron est surtout désigné par son titre « d'Aaron Hacoheh ». Après s'être irrité contre Moïse pour son refus d'accepter sa mission, l'Éternel lui laisse entendre que la première place qui devait lui revenir dans le service divin, (Moïse devait devenir le premier Cohen de l'histoire), cette fonction sera désormais dévolue à son frère aîné Aaron, alors que lui, Moïse, demeurera, un simple Lévi, comme tous les membres de sa tribu. Nos sages en déduisent « si déjà Moïse a été sanctionné pour avoir refusé sa mission uniquement par humilité, combien plus répréhensible est l'individu, qui sciemment refuse d'accomplir ses devoirs et qui de plus, empêche les autres d'agir.

UNE JOIE PURE, SANS JALOUSIE

Aaron était au courant de la promotion de son jeune frère et il en éprouva une grande joie. La Torah s'exprime ainsi à ce propos : *Vayisma' bélibo*, « Aaron se réjouit en son cœur ». En récompense de cette attitude, il eut le privilège de porter le « pectoral du Jugement » sur sa poitrine, appelé également *Ourim* et *Toumim*. Le pectoral était composé d'une plaque incrustée de 12 pierres précieuses portant chacune le nom d'une tribu, et étaient réparties en 4 rangées de 3 pierres. Lorsque le roi avait un problème important à résoudre, il chargeait le grand prêtre de consulter les *Ourim* et *Toumim*, en posant la question à haute voix, la réponse s'inscrivait alors par les lettres incrustées dans les pierres qui s'allumaient au fur et à mesure pour former les mots de la réponse divine.

Le pectoral était le symbole de l'unité et de l'harmonie qui devait régner entre les tribus d'Israël, mais aussi de la joie véritable dénuée de toute jalousie, de toute mauvaise pensée. C'est cette joie pure qui doit animer le cœur de l'homme lorsqu'il veut se rapprocher de Dieu, ainsi qu'il est écrit dans le Psaume 100 : *'ivdou èt hashem besimha*, « servez Dieu dans la joie ».

AARON COMME MODÈLE DE L'ARTISAN DE PAIX

À la différence de Moïse, qui est un phénomène exceptionnel, unique en son genre, Aaron a inspiré bien des vocations, surtout dans le domaine du comportement ainsi qu'il est écrit, comme nous l'avons dit déjà plus haut : *héyé mi-talmidav shèl aharon, ohèv shalom verodèf shalom* : « Sois des disciples d'Aaron, qui aime la paix et poursuit la paix ». À l'exemple d'Aaron, il faut non seulement désirer le bien mais encore faut-il agir et faire tous les efforts pour l'atteindre. Les *Pirqué Avot* donne la paix en exemple, car tout le monde parle de paix, mais personne n'œuvre véritablement pour l'instaurer, aussi bien la paix entre individus qu'entre les peuples. La paix ne se satisfait pas de souhaits ou de discours, elle exige d'être poursuivie, en développant des qualités comme l'amour du prochain, la capacité d'abnégation, le souci de faire le bien, toutes les qualités pour arriver à la paix intérieure d'abord, pour prétendre ensuite l'instaurer entre les hommes. Cette tâche pourrait paraître insurmontable, au-delà des forces de l'individu. La Mishna vient nous dire « quelqu'un a réussi en ce domaine, et c'est Aaron : par conséquent toi aussi tu peux y arriver, si tu suis son exemple »

AARON PRÉCURSEUR EN PÉDAGOGIE

Aimer la paix pousse à agir pour le bien d'autrui. Les descendants d'Aaron, les Cohanim, occupent le premier rang dans la vie religieuse du peuple juif. Ce sont les Cohanim qui, au quotidien, nous rappellent la notion de sainteté et de pureté rituelle, condition nécessaire pour être habilité à bénir les fidèles.

Aaron était un modèle de respect d'autrui : jamais il n'a adressé de reproche à personne. Cela ne signifie pas qu'il acceptait tout comportement de la part des Enfants d'Israël. L'éducation moderne a mis du temps pour comprendre certains principes fondamentaux de pédagogie dans l'intérêt de l'enfant. En relisant le Midrash, on s'aperçoit qu'Aaron était un précurseur dans ce domaine.

Quand il voulait corriger quelqu'un pour lui faire changer de conduite, il commençait par lui adresser des compliments dans un domaine autre que celui où il espérait obtenir un changement de la part de son interlocuteur et ensuite par des anecdotes et des allusions, il amenait la personne à s'amender et à s'améliorer.

AIMER D'ABORD, PUIS CONSEILLER !

Faites l'expérience avec vos enfants ou avec vos amis. Si vous commencez par leur assener des coups ou des accusations ou des menaces ou des malédictions, ils vous tourneront le dos et ne vous écouteront même pas. Ils vous tourneront le dos et vous fuiront. Par contre si vous leur parlez en mettant en avant l'une ou l'autre de leurs qualités, avec sincérité et sans stratégie, ils tendront l'oreille et vous aurez des chances d'être écoutés, car ceux dont vous désirez améliorer le comportement, ressentent votre affection et votre générosité ou au contraire votre indifférence et votre hostilité.

L'EXEMPLE DU HAFETZ HAÏM

Un Rabbin célèbre a mis cette méthode en pratique, c'est le Hafetz Haïm, réputé pour sa sagesse dans le monde juif. Un jour, le Hafetz Haïm expliqua aux Rabbins venus le consulter, la manière avec laquelle il fallait s'adresser aux fidèles dans leurs sermons du chabbat. « Surtout, évitez de déverser des reproches sur vos fidèles, - véritables otages faisant semblant de vous écouter- car ils ont déjà le mérite d'être présents à la synagogue. Profitez-en pour les faire avancer dans leur foi, par des paroles encourageantes ».

AIMER C'EST CONCILIER ET RÉCONCILIER

Le Midrach raconte qu'Aaron saluait tout le monde même les gens réputés dévoyés, voyous et mécréants. Et quand ceux-ci voulaient commettre une action répréhensible, ils se disaient « quelle figure vais-je avoir devant Aaron qui m'a accordé de la considération ? Et ils s'abstenaient de perpétrer leur forfait. Lorsque deux personnes s'étaient fâchées au point de ne plus se parler, Aaron se rendait chez chacun d'eux, en essayant de les convaincre d'extirper de leur cœur le moindre sentiment de haine. Grâce à Aaron de nombreux couples retrouvaient la paix du ménage. De plus, Aaron faisait du porte à porte pour enseigner la Torah et les gens finissaient par l'écouter avec attention et confiance.

Les grandes épreuves qu'Aaron connut dans sa vie n'eurent aucun effet sur sa foi entière en Dieu, ni sur son amour sincère pour le peuple d'Israël. Sa mort fut douloureusement ressentie par tout le peuple.

Comme le dit Adi Steinsaltz, les vrais chefs d'Israël qui émergèrent dans l'Histoire furent ceux qui surent suivre la voie qu'Aaron avait tracée, qu'ils fussent ses descendants directs ou de la postérité d'autres tribus.



La Parole du Rav Brand

« Et il fit (vayass) Moché et Aharon ce que D.ieu leur avait ordonné ; ils firent (assou) ainsi¹. »

Les derniers mots « ils firent ainsi » semblent superflus. De plus, pourquoi au début du verset le verbe « faire » est-il écrit au singulier vayass, et à la fin au pluriel assou ? Moché et Aharon, bien qu'ils soient frères, étaient différents l'un de l'autre dans leur vécu et dans leur façon de se conduire.

Moché quitta l'Égypte et son peuple dans sa jeunesse et ne le retrouva que soixante ans plus tard, alors qu'il avait 80 ans. Pratiquement personne ne le connaissait et lui ne connaissait personne.

Quant à Aharon, il vécut avec le peuple : il était leur prophète et leur Rav². Il était aimé de tous pour l'assistance qu'il apportait aux familles et aux personnes en conflit³. Moché souffrait de nombreux handicaps : il avait l'élocution difficile, ce que la Torah nous apprend en mentionnant sa bouche, sa langue⁴ et ses lèvres⁵. Mais Aharon avait le verbe facile et il savait être convaincant⁶. Les fils d'Aharon étaient les hommes plus pieux de tout le peuple et les plus proches de D.ieu⁷. Eux et leurs descendants seront Cohanim et remplaceront Aharon à jamais, ce qui ne sera pas le cas pour Moché.

Dans le langage de la Kabbala, Moché est reconnu comme ayant la caractéristique de Nétsa'h (éternité, victoire) et Aharon de Hod (la beauté parfaite). D.ieu chargea Moché et Aharon ensemble de conduire le peuple. Or, deux chefs avec des tempéraments différents ont généralement de grandes difficultés pour agir en harmonie.

La Torah spécifie : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne, attelés ensemble⁸. » Pour comprendre un peu cet interdit, voici ce que suggère Rabbi Aharon Halévy : « En premier lieu la Torah, qui s'oppose à une liaison entre des espèces différentes, craint que le fait de labourer ensemble ne conduise à leur accouplement. De plus, elle est sensible à l'inconfort ressenti par les animaux contraints de partager une activité avec une autre espèce. Chaque animal ou oiseau aime évoluer avec

sa propre espèce. A plus forte raison, les humains doivent-ils s'abstenir de charger deux personnes de tempérament distinct de réaliser en commun une tâche⁹. »

Mais Moché et Aharon, grâce à leur immense modestie, et leur refus catégorique d'en retirer tout intérêt personnel, réussirent merveilleusement leur mission, bien qu'ils soient très différents. En fait, ils n'étaient animés que par la volonté de satisfaire D.ieu. « Ils se respectaient au point que chacun dit à l'autre : Apprends-moi [à parler]. Et alors la parole sortit des deux ensembles, comme si les deux parlaient¹⁰. » « Ce sont là cet Aharon et ce Moché à qui D.ieu dit : Faites sortir du pays d'Égypte les enfants d'Israël, selon leurs armées. Ce sont eux qui parleront à Pharaon, roi d'Égypte, pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël. Ce sont là ce Moché et cet Aharon¹¹. » Et Rachi commente : « Dans le premier verset, Aharon figure en premier et dans le second, c'est Moché. Cela nous apprend qu'ils étaient équivalents¹². »

Dès lors, nous comprenons bien le verset cité au début de l'article : « Et il fit (vayass) Moché et Aharon ce que D.ieu leur avait ordonné ; ils firent (assou) ainsi. » Il indique que bien que Moché et Aharon aient chacun leur propre personnalité et aient agi selon ce que D.ieu leur demandait individuellement, ils réussirent à faire en sorte que leur œuvre commune soit accomplie harmonieusement.

Concernant Adam et Hava, D.ieu les créa ensemble, puis Il les scinda en deux. Cela afin de leur permettre d'agir facilement et harmonieusement ensemble, bien qu'ils soient dotés d'aptitudes propres. Ainsi est-il pour chaque couple !

^[1] Chemot 6,7.

^[2] Chmouel 1, 2,27; Chemot Rabba 3,16; Rachi, Chemot 4,13.

^[3] Avot de Rabbi Nathan 12; Rachi, Bamidbar 20,29.

^[4] Chemot 4,10. ^[5] Chemot 6,30. ^[6] Chemot 4,14.

^[7] Zevachim 115b; Rachi, Vayikra 10,3.

^[8] Devarim 22,10. ^[9] Sefer haHinoukh, Mitsva 550.

^[10] Mekhilta, Rachi, Chemot 12,3. ^[11] Chemot 6,26-27.

^[12] Mekhilta 12,1; Rachi.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

Quelques années avant la destruction du premier Beth Hamikdash, Yochiyahou, un des derniers descendants connus du roi David, va se distinguer de ses pairs. En effet, le Livre des Rois témoigne de son engouement pour la Torah et du regain d'intérêt qu'il insuffla au peuple, après des décennies d'idolâtrie en tout genre. Malheureusement, Yochiyahou finit par rejoindre son Créateur dans des circonstances tragiques : son corps fut criblé par plusieurs dizaines de flèches au cours d'un conflit qui l'opposait au Pharaon de son époque. Naturellement, ce dernier finira par le payer de sa vie. Nos Sages y voient une certaine résonnance avec la Paracha de la semaine où Pharaon reçoit enfin son châtement, lui qui était responsable de tant de souffrances de nos ancêtres. Raison pour laquelle nous lirons dans la Haftara de cette semaine la prophétie de Yirméya annonçant la venue de Névouhadnétsar (responsable de la destruction du Temple et de la mort du Pharaon) en Egypte.

Réponses n°323 Vaéra



Enigme 1: Une Israël mariée à un Cohen sourd muet ne pourra consommer de la Terouma (Car ses Kidouchine sont Déranabane), par contre si elle a un fils de lui à sa mort, le fils pourra lui faire manger la Terouma.

Enigme 2: 4 perroquets et 3 cages.
Avec 3 cages, si je mets un perroquet par cage il m'en manque 1. Si je mets 2 perroquets par cage j'ai une cage vide.

Rebus: Végan / A qui / Motti / Ête / Ber / Iti

Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 28	17 : 48
Paris	17 : 21	18 : 32
Marseille	17 : 25	18 : 30
Lyon	17 : 20	18 : 28
Strasbourg	17 : 00	18 : 11

N° 324

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (10-1) : Vayomer "Havayé" ("attribut de miséricorde") el Moché : Bo el Paro ... lémaane chiti ototai élé békirbo ». Si Hachem envoya Moché pour qu'il prévienne Paro de l'arrivée de terribles plaies, pour quelle raison l'a-t-il appelé par son nom de « havayé » (incarnant la miséricorde) et non par son nom de « Elokim » (incarnant la rigueur, "la midate hadin") ?

2) Pour quelle raison Paro employa spécialement l'expression « hamavète hazé » (que Hachem enlève "de sur moi": "méalaye", seulement "cette mort-ci" : "hamavète hazé": 10-17) au sujet du retrait de la plaie des sauterelles ?

3) Selon une opinion de nos Sages, comment interpréter les termes suivants (11-2,3) : « Vayichalou iche meète rééou véicha meète réouta ... vayitène Hachem ète 'hène haame béinei mitsrayim » ?

4) Il est écrit (12-12) : « Véavarti béérets mitsrayim ». La Torah étant avare en mots, aurait pu dire simplement : « véavarti bémitsrayim ». Que vient donc nous apprendre le mot « béérets » paraissant superflu ?

5) Il est écrit (12-22) : « Oulka'htem agoudate ézov outvaltème badam acher bassaf véhigatem el hamachkof ». À quel message positif et encourageant fait allusion ce passouk ?

6) Il est écrit (13-4) : « Hayom atem yotsim bé'hodech haaviv ». Nos Sages enseignent : « Au mois de Nissan, nos ancêtres furent délivrés d'Égypte, et nous serons aussi délivrés de notre exil au mois de Nissan ». À travers quel terme de ce passouk trouvons-nous une allusion à cet enseignement ?

Yaacov Guetta

Quelles sont les conditions pour pouvoir consommer un plat carné sur une table où se trouvent des produits lactés ?

La Michna ('Houline 107b) nous enseigne au nom de Rachbag que 2 personnes peuvent manger à la même table et ce, bien que l'un mange de la viande et l'autre du fromage.

La Guemara nous enseigne que cela s'applique seulement dans le cas où les 2 personnes ne se connaissent pas.

En effet, dans ce cas-là on n'a pas à craindre que l'on en vienne à piocher dans l'assiette de son prochain [Rambam (Michna 'Houline 8,2); Chakh 88,3].

Aussi, Tossefot "Keene Tefissa" rapporte que même dans le cas où ils se connaissent, on pourra leur autoriser à manger à la même table dans le cas où ils mettent un signe distinctif entre eux, comme par exemple en posant un objet à table (qui n'est habituellement pas présent), ou bien en déposant un aliment/ boisson qui ne sera pas consommé au cours du repas, ou bien en mangeant sur une nappe différente. Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (Y.D 88,2).

Ce signe distinctif ne sera efficace que si la personne est accompagnée, mais pas si elle se trouve seule. En effet, selon la plupart des décisionnaires, les Sages ont imposé 2 choses pour pouvoir manger un repas carné sur une table sur laquelle reposent des produits lactés :

- La présence d'une seconde personne

- La présence d'un signe distinctif

[Hara Beroura 88,10]. Aussi, ce signe distinctif devra être à priori bien visible.

[Darké Moché 88,1/Taz 88,4 (Voir aussi le Taharat Habayit (T.2 Siman 12 dans les notes) où il en ressort que l'indulgence de mettre un petit objet comme une bague n'est valable que dans le cadre de Nida).

Il est à noter qu'il ne sera pas nécessaire de mettre un signe distinctif, dans le cas où les 2 personnes sont suffisamment distantes l'une de l'autre (de manière à ce qu'il n'y ait pas de possibilité d'atteindre l'assiette de son ami en penchant sa main). [Or Haalakha 88,10; Hara Beroura 88,11]

David Cohen

Jeu de mots

Il n'y a que les fakirs pour supporter les matelas épais.

Devinettes

- 1) Quel animal dans la Torah a « humilié » un personnage « important » ? (Rachi, 10-2)
- 2) Quel est le nom de l'étoile qui est un signe de sang et de mort ? (Rachi, 10-10)
- 3) Quel argument a donné Pharaon pour ne

- pas renvoyer d'Égypte les enfants ? (10-11)
- 4) Citez différents noms d'espèces de sauterelles ! (Rachi, 10-14)
 - 5) Pourquoi les premiers-nés captifs ont-ils été eux aussi frappés dans la plaie des premiers-nés ? Ils n'ont pas asservi les Bné Israël ? (Rachi, 11-5)

Réponses aux questions

Léilouï Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) Pour lui enseigner que même la midat hara'hamim de Hachem accepta avec joie d'exercer le Din (de frapper vigoureusement) et de se venger de Paro s'entêtant à ne pas faire sortir les Béné Israël de son pays. (Or Ha'haïm Hakadoch, voir aussi son commentaire dans Vaéra 6-2)

2) Du fait que les sauterelles, s'abattant sur l'Égypte, rendirent aveugles les Égyptiens par le jet de leur puissant venin, si bien que ces derniers "ne purent plus voir la terre d'Égypte" (d'où l'expression « vélo youkhal lireote ète haarets »). Or, un aveugle n'est-il pas considéré comme un mort ! Paro déclara donc : « Enlève-moi ("de sur moi": "méalaye"), je t'en prie, "cette plaie mortifère": "hamavète hazé", rendant chacun de mes citoyens assimilables à un mort. ("Nahar Chalom" du Rav Chalom Hachohen, père de Rabbi Moché 'Halfon Hachohen, Rabbin de Tunis)

3) Si chacun d'entre nous s'engage à se faire mutuellement du 'hessed, particulièrement lors des moments douloureux de l'exil (en acceptant de se prêter des objets en argent et en or), Hachem fera alors en sorte que Ses enfants trouveront grâce aux yeux de leurs ennemis égyptiens. ("Toldot Adam" du Rav Yits'hak de Ostrova)

4) Le Targoum Yonatan ben Ouziel traduit ces 3 termes ainsi : « Je traverserai le pays d'Égypte accompagné de 900 000 000 d'anges ».

Remez Ladavar : le mot « béérets » a pour notarikone : " Beit" (avec, en compagnie de) - "Tsadik" (lettre ayant pour Guématría: 90) -" Alef" (pouvant se lire : " Elef" ; 1000) -" Reich" (initiale du mot "Ribo" : 10000, c'est-à-dire : une myriade) ». Autrement dit : « Avec 900 000 000 d'anges, je traverserai le pays (Erets) d'Égypte lors de la makate bekhoro. ("Or Ha'hama" du Rav Moché 'Houry au nom du Rav Inoun 'Houry).

5) « Vous prendrez (oulka'htem) comme leçon de Moussar le message suivant : Même si vous êtes petits et bas comme "l'hysope" ("ézo", c'est-à-dire : Au plus bas spirituellement), en formant une "Agouda", en vous unissant tel "un bouquet de 3 branches d'hysope" ("Agoudate ézo" symbolisant les 3 branches du Klal Israël : Séfaradim - litvak, les ashkénazim - 'hassidim, dont les rachei tévot forment le terme « séla'h » : "Pardonne" : Faculté de parvenir au Chalom en sachant se pardonner mutuellement), et être capable "de donner votre sang" ("outvaltem badam") jusqu'à sacrifier votre vie pour garder votre foi en D... et en Sa Torah ; alors, "vous parviendrez à atteindre le linteau" ("véhigatem el hamachko") (c'est-à-dire : Accéder au plus haut niveau spirituel de la avodate Hachem). ("Ne'hmad Mizahav" du Rav Yé'hezkel Kozmir)

6) À travers le mot « Haaviv ». Les 5 lettres de ce terme peuvent former l'annonce suivante : « Bo bizman yavo Eliahou Hanavi ! » ("Divré Amos", p.52)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Moché et Aharon viennent chez Paro pour lui annoncer que Hachem allait lui envoyer la plaie des sauterelles. Elles mangeront le reste des récoltes laissées par la grêle. Elles rentreront également dans les maisons. Les serviteurs de Paro lui font part de leur désarroi de la situation. Ils demandent à Paro que les béné Israël quittent le pays. Paro propose à Moché d'envoyer les hommes servir Hachem. Moché refuse.

Montée 2 : Moché leva sa main sur l'Égypte et Hachem fit souffler un vent d'est qui importa les sauterelles. La terre s'obscurcit par le grand nombre de sauterelles. Paro demande à Moché de lui enlever cette plaie. Moché pria et les sauterelles s'envolèrent avec un vent d'ouest.

Moché leva sa main et il y eut une obscurité totale pendant 3 jours. Les 3 jours qui suivirent, l'obscurité s'épaissit et empêcha même les Égyptiens de se déplacer.

Montée 3 : Paro proposa à Moché de sortir avec les femmes et les enfants, mais pas avec le bétail. Moché rétorqua que même Paro allait leur donner du bétail. Paro lui annonça alors que la prochaine

fois qu'il le verrait, il le tuerait. Hachem annonce à Moché la dernière plaie, mais avant, les béné Israël devaient demander aux voisins égyptiens de leur donner leurs habits, de l'or et de l'argent.

Montée 4 : Hachem annonça que tous les premiers-nés égyptiens mourront à la moitié de la nuit du 15 Nissan. Hachem donna la 1ère mitsva au peuple d'Israël, celle du Roch 'hodech, symbole d'un renouveau. Il leur donna d'autres mitsvot à respecter, certaines ponctuellement, d'autres pour l'avenir.

Le 10 Nissan : Attacher un agneau au pied de leur lit et le garder en surveillance jusqu'au 14.

Le 14 Nissan : Faire la ché'hita de cet agneau, mettre le sang sur les poteaux et le linteau de la porte de la maison. Faire la mila.

Le 15 Nissan : - Manger la viande du korban pessah, accompagnée de matsa et maror.

- La viande ne sera mangée que grillée.

- Manger précipitamment

- Vous ne laisserez pas de viande jusqu'au matin.

- Vous ne sortirez pas de chez vous.

- Vous mangerez des matsot 7 jours.

- Vous éliminerez le 'hamets, car celui qui en mange sera hayav karet.

- Vous ne travaillerez pas le 15 et le 21 Nissan.

- Rester confiné chez soi jusqu'au matin.

Montée 5 : Moché expliqua les lois à respecter aux béné Israël. Ainsi, les béné Israël expliqueront à leurs enfants, que nous fêtons Pessa'h, parce que Hachem a eu pitié de nos maisons, lorsqu'il a frappé l'Égypte.

Montée 6 : A la moitié de la nuit, Hachem frappa tous les premiers-nés Égyptiens. Paro courut chercher Moché et leur ordonna de partir tous avec tout ce qu'il leur appartient. Le peuple sortit le matin, avec leur pâte sur leurs épaules. Les béné Israël voyagèrent jusqu'à Soukot, où les nuées apparurent pour les accompagner. Hachem donna ensuite les lois du korban Pessa'h pour les générations à venir.

Montée 7 : Moché explique aux béné Israël, qu'on gardera la fête de Pessa'h continuellement. Il faudra raconter à son fils l'épisode égyptien. Aussi, on le mettra en signe sur le bras et en souvenir sur la tête (les téfilin). On lui racontera comment Paro refusa de nous laisser sortir, alors Hachem a tué les premiers-nés, c'est pourquoi, je rachète mon premier-né et je donne à Hachem le premier-né animal.

Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky

Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky est né en 1863 à Iwie, une petite ville près de Vilnius, dans l'Empire Russe (dans l'actuelle Biélorussie). Son père était Rabbi David Chlomo, il était Rav de la ville. Son grand-père également, Moché Leïb, avait été élu Rav de la ville à son époque.

Alors qu'il était encore jeune, 'Haïm mérita déjà de recevoir le titre "d'excellence en Torah". À 12 ans, il partit étudier à Eisiskes, et à cette époque, il était déjà considéré comme quelqu'un ayant une mémoire prodigieuse. Il retenait tout ce qu'il apprenait. Lors du discours qu'il fit à sa Bar-Mitsva, il demanda à ce qu'on lui souffle simplement une phrase du Ksot Ha'hochèn et du Nétivot Hamichpat, et lui, continua par cœur.

D'Eisiskes, il partit étudier à la Yéchiva de Volojin, où il écoutait fréquemment les cours de Rabbi 'Haïm Soloveitchik. Ensuite, de Volojin, il partit à Vilna. Dès son arrivée, on lui demanda de prendre la parole pour dire quelques paroles de Torah. Tous les Rabbanim de la ville de Vilna étaient impressionnés par l'intelligence de ce jeune

homme. Le Rav qui dirigeait tous les Rabbanim de Vilna, Rabbi Eliahou Eliezer (gendre de Rav Israël Salanter), lui donna sa fille en mariage. Lorsqu'il avait 23 ans, son beau-père décéda ; c'est alors lui, qui fut élu à sa place pour diriger les Rabbanim de la ville.

En 1896, Rav Its'hak El'hanan Spector, le Rav de Kovna, décéda, il fut le leader spirituel du judaïsme russe et lituanien. Son rôle fut cédé à Rabbi 'Haïm Ozer alors qu'il n'avait à cette époque que 33 ans. À Vilna, se créa le Kibboutz de Rabbi 'Haïm, duquel faisait partie des Talmidé 'Hakhamim, des Raché Yéchivot, et de nombreux Rabbanim qui venaient écouter ses cours. Suite à cela, on lui proposa un poste à la Rabbanout dans la ville prestigieuse de Saint-Pétersbourg, mais il refusa de quitter Vilna qui était pour lui un endroit de Torah.

Au moment de la Première Guerre mondiale, il reçut une ordonnance de la Russie de partir pour la Sibérie. Il se sauva à Homiel, et, de là-bas, il partit vers Dnipropetrovsk, et y resta jusqu'en 1919. Même en diaspora, il se souciait à tout moment des Juifs qui étaient à ses côtés aussi bien matériellement que spirituellement. À son retour à Vilna, il essaya de sauver le monde de la Torah en Europe après la guerre. En 1922, une partie de son

premier livre "A'hiézer" vit le jour. La deuxième partie sortit en 1925, et la troisième et dernière seulement en 1939. Ce livre est considéré jusqu'à aujourd'hui comme l'un des livres les plus fondamentaux de questions-réponses. En 1922, se fonda le "siège des Yéchivot de Lituanie", qu'il dirigea jusqu'à son décès. Après la disparition de sa première femme, il épousa la fille du Rav Meïr Atlas, Rav de Siauliai. Son beau-frère était Rabbi El'hanan Wassermann de Bernovitch.

En 1940, juste avant la déportation des Juifs par les nazis, Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky, le "Rav de tous les Juifs de diaspora", quitta ce monde. Le nombre de personnes qui assistèrent à son enterrement était tellement important que l'état de Lituanie dut envoyer l'armée sur place pour surveiller que tout se déroulait dans l'ordre. Une quarantaine de Rabbanim prirent la parole pour faire l'oraison funèbre du Tsadik. Le cimetière de Vilna fut dévasté pendant la guerre, on fit donc déplacer ses ossements dans le nouveau cimetière. On pouvait lire sur sa pierre tombale : "Ici est enterré notre vénéré maître et le maître de tous les émigrés, Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinsky, fils du saint Rabbi David Chlomo, fils du grand Rabbi Moché Arié Leïb Grodzinsky, qui dirigeait le Beth-Din de Vilna."

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (2)

Dans un de ses livres, le rav Ben Tsion Lopes illustre l'influence de l'entourage par l'exemple suivant. Un directeur de banque qui se disait laïc, eut un jour subitement un sentiment de Techouva (repentir), et décida de devenir un juif intègre. Il se levait chaque matin, mettait ses Tefillins à la maison, il récitait les bénédictions adéquates avant et après avoir mangé. Un jour, il alla à la banque comme à son habitude. Alors qu'il s'asseyait sur sa chaise capitonnée, les commis lui apportèrent une tasse de café et un gâteau. Ce directeur se retrouva face à un dilemme, d'une part il ne pouvait pas manger sans faire la bénédiction, et d'autre part il ne portait pas de kippa (couvre-chef) sur la tête pour pouvoir réciter celle-ci. Il craignait le regard des autres s'il mettait un chapeau : « Quoi ? Tu deviens hassid ! » Mais d'un autre côté, il ne pouvait s'empêcher de manger et de boire.

Et pendant qu'une lutte intérieure se produisait, l'homme le plus riche de la ville entra dans la grande banque avec un sac plein de pièces d'or à la main. Soudain, le sac se déchira et toutes les pièces se sont éparpillées. Le directeur de la banque a immédiatement ordonné de verrouiller les portes, ce qui a été fait. Les employés ont commencé à ramasser les pièces. L'homme riche se prosterna également sur le sol et ne fit pas attention à ses vêtements luxueux

pour chercher sous les tables, les bancs etc... Durant cet instant, aucun employé n'a ri, ils étaient tous désolés pour ce qui était arrivé.

Le directeur de la banque a regardé tout le spectacle qui s'est déroulé devant ses yeux et s'est dit : "pourquoi on ne se moque pas de l'homme riche qui est prêt à s'humilier autant pour de l'argent. C'est probablement la grande valeur que l'on attribue à l'argent qui entraîne le fait qu'il n'y ait pas de honte. Et moi, qui veux faire la bénédiction, est-ce moins que des pièces d'or ? " Il prit alors la décision de porter une kippa pour dire la bénédiction, même si cela rendrait perplexes les gens qui l'entouraient. Au pire, se dit-il, cela ne sera étrange qu'un jour ou deux, au fil du temps ils s'y habitueront et l'accepteront. Sans attendre, notre homme prit le gâteau et le café et récita alors la bénédiction à haute voix. Tout le monde s'est levé et s'est demandé ce qui lui était arrivé. Un jour ou deux passèrent, la confusion s'apaisa et les choses devinrent routinières.

Nous tirons de cette histoire deux enseignements : le premier c'est qu'une personne entourée de gens simples, même s'ils ne sont pas méchants, se retrouvent en situation d'épreuve. Deuxièmement, nous voyons que lorsque l'on est dans ce genre de situation, il faut se rendre compte à quel point la Torah a une valeur inestimable, et qu'il n'y a pas de honte à l'accomplir. Bien au contraire ! (Or Létsion H&M p. 175-176).

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem donne aux enfants d'Israël leur première mitsva, celle de la sanctification du mois.

Nous pouvons néanmoins nous interroger en quoi cette mitsva est-elle si capitale pour être directement liée au préambule de la sortie d'Egypte ?

Le **Rav Pinkous** explique qu'au moment de la sortie d'Egypte, le peuple d'Israël se situait au 49ème degré d'impureté. Malgré tout, celui-ci devait prendre conscience de sa capacité à prendre un virage radical, pour qu'en une poignée de jours, il puisse arriver au niveau de la prophétie, puis au stade ultime de la révélation sinaïque.

Ce changement est symbolisé par le renouvellement lunaire où en quelques fractions de secondes, la lune se retrouve éclairée du côté diamétralement opposé de celui qui l'était aux instants précédents.

Ainsi, à l'instar de la lune qui est en capacité de changer son éclairage en un instant par un changement d'inclinaison, n'étant pas en elle-même source de lumière, mais un simple écran reflétant la lumière solaire, ainsi Israël dont l'éclat provient intégralement de la lumière divine est en mesure d'inverser totalement son rayonnement, simplement en s'orientant différemment vers la source de sa lumière.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 : Qui était Cohen, mais son père ne l'était pas ?

Enigme 2 : $A B C + A B C + A B C = C C C$
Combien valent A, B et C ?



Rébus



Y

Après les 7 plaies vues dans Vaéra, nous lisons cette semaine les 3 dernières plaies qui s'abattent sur le peuple égyptien. La Torah nous décrit ainsi la punition sévère infligée à l'Egypte pour avoir asservi le Béné Israël.

Une question revient régulièrement sur la légitimité de cette punition. L'exil n'avait-il pas été décrété par Hachem au préalable ? Les Egyptiens ne sont-ils pas simplement le bâton utilisé pour réaliser le projet divin ?!

Le Maguid de Douvna répond à cette question par une parabole.

Un homme avait perdu son épouse avec qui il avait eu un garçon. Quelque temps plus tard, il se maria

de nouveau. Mais, alors que lui chérissait particulièrement son fils, sa nouvelle épouse le détestait ouvertement. Quand son père le gâtait, elle le faisait souffrir quitte parfois à refuser de le nourrir correctement. Un jour, l'enfant tomba malade et fut pris en charge par les médecins qui le sauvèrent. Une fois le danger passé, ils prescrivirent à l'enfant un régime très strict pour qu'il guérisse parfaitement. Le père décida de s'occuper personnellement de son alimentation. Ainsi, chaque jour il préparait de petites doses de nourriture pour son enfant malade. Le fils lui demanda alors : " En plus de mes douleurs, tu m'obliges à manger très peu ! Commencerais-tu à

me haïr comme le fit ma belle-mère ?"

_ Tu te trompes mon fils ! Les faibles portions qu'elle t'envoyait étaient le reflet de sa haine à ton égard. Moi, bien au contraire, elles sont le reflet de l'amour que je te porte et du souci que je me fais de ta santé. "

Ainsi, Hachem a décrété un exil que les Egyptiens se sont fait un plaisir d'appliquer. Cependant, leurs intentions n'étaient pas les mêmes que les Siennes. Alors que Hachem, par ces épreuves, souhaitait nous purifier et nous rapprocher de Lui, eux ont agi par jalousie, haine et mépris. Les punitions reçues sont donc bien justes et méritées. (Kol rina viyechoua 49)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Raphaël est un super garçon qui n'a qu'un seul défaut, c'est d'être un peu tête en l'air. Un vendredi d'été, alors qu'il va dans ses magasins habituels pour acheter quelques bonnes choses en l'honneur de Chabat, il lui arrive une mésaventure. Il a pris l'habitude de faire ses emplettes avec une bière à la main et lorsqu'il entre chez son traiteur pour acheter quelques salades, il manque de tomber, et lorsqu'il se rattrape, il renverse sa bière dans une marmite pleine de Kugel (plat typique ashkénaze). Évidemment, Tal, le vendeur, s'énerve quand il voit l'état de sa marmite qui est invendable et demande à Raphaël de lui rembourser. Raphaël comprend et demande donc à Tal combien il lui doit. Tal fait donc rapidement le calcul : dans cette marmite, il y a 150 parts de Kugel qu'il vend 5 Shekels chacune, ce qui fait un total de 750 Shekels. D'un autre côté, Raphaël n'est pas d'accord, il répond qu'il ne voit pas pourquoi il devrait payer au prix de vente, il déclare qu'il est prêt à payer le prix de revient de ces quelques ingrédients qui équivaient à une centaine de Shekels. Tal lui répond qu'il a un manque à gagner et qu'il ne voit pas pourquoi il doit perdre cela.

Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (99b) nous enseigne le cas de celui qui casse une cruche de vin qui se vend 5 Zouz un jour de marché, mais seulement 4 les autres jours. Rava nous enseigne que le casseur paiera seulement le jour où le dégât a eu lieu, c'est-à-dire 5 Zouz s'il a cassé un jour de marché, sinon 4 seulement. Il semblerait donc que le Mazik paye selon le prix de vente et non pas d'après le prix de revient. La même Guemara continue en nous apprenant le cas de celui qui vole ou endommage une grappe de dattes contenant une cinquantaine de dattes, dont le prix de la grappe entière est de 49 Proutot (plus petite pièce à l'époque) alors que s'il les vendait à l'unité il pourrait en tirer une Prouta pour chacune donc 50 Proutot. La Guemara écrit qu'il ne paiera que 49 Proutot et ainsi tranche le Choul'han Aroukh. La Guemara nous apprend que lorsqu'un objet endommagé ou volé a deux valeurs différentes (c'est-à-dire qu'il se vend de deux manières par exemple), on ira au bénéfice du voleur ou de l'endommagé. On apprend cela de la Guemara Baba Kama (58b) qui l'apprend d'un Passouk de la Torah.

En conclusion, si Tal vend dans son magasin des marmites entières de Kugel, on ne demandera pas à Raphaël de payer 150 parts mais on lui fera une ristourne du fait qu'il achète la totalité de la marmite. Cependant, s'il ne vend que des parts à l'unité, Raphaël devra payer 750 Shekels, le prix des 150 parts. (Tiré du livre *Véaarèbe Na*, Tome 4, page 28)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...quand vos fils vous demanderont : Quelle est cette Avoda pour vous... » (Bo 12/26)

Rachi écrit que ce passouk parle de l'enfant Racha.

« Tu raconteras à ton fils en ce jour-là... » (Bo 13/8)

Rachi écrit que ce passouk parle de l'enfant qui ne sait pas poser de question.

Rachi écrit que la réponse à l'enfant Racha se situe dans le passouk de la réponse à l'enfant qui ne sait pas poser de question : « ...Hachem a agi pour moi... » mais pas pour toi, si tu avais été là-bas, tu n'aurais pas mérité d'être sauvé.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi pour le Racha la Torah attend-elle jusqu'à l'enfant qui ne sait pas poser de question pour répondre soudain au Racha ?

2. Pourquoi la réponse au Racha est-elle mélangée, voir entremêlée avec celui qui ne sait pas poser de question ?

3. Selon Rachi pour qui la réponse au Racha sera plus tard, à qui s'adresse la réponse qui suit la question du Racha ?

4. S'il y a deux réponses au Racha, elles sont apparemment contradictoires car comment peut-on lui dire les choses gentiment en lui expliquant en douceur qu'Hachem a sauté par-dessus les maisons des bnei Israël... et en même temps lui "casser les dents" en lui disant que s'il avait été là-bas, il n'aurait pas mérité de sortir ?

5. Sur "...Le peuple s'inclina et se prosterna" (12/27), Rachi écrit "...En reconnaissance de l'annonce qu'ils auront des garçons" Selon Rachi pour qui ce passouk parle de l'enfant Racha, comment comprendre que les bnei Israël remercient d'avoir des enfants Réchaïm ?!

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il y a deux sortes de Réchaïm :

Ceux qui posent des questions, qui provoquent, qui s'énervent...cela démontre qu'il y a une étincelle en eux provoquant ce comportement. Du fait du malaise qu'ils ressentent au vu de leur comportement extérieur et leur ressenti intérieur, ils essayent de se donner bonne conscience en essayant de réfuter, ceux-là sont récupérables, il y a un espoir, la flamme juive brille toujours en eux.

Mais ceux qui ne posent aucune question et sont indifférents, sont d'une gravité extrême car ils ont éteint leur flamme.

La force du Yetser hara c'est l'absence de questions. Nos 'Hakhamim disent que le remède contre le Yetser hara c'est l'étude de la Torah. L'une des raisons est due au fait que l'étude de la Torah est basée sur l'art de poser des questions. L'étude d'un sujet de Guémara est inondée de questions, une page de Guémara regorge de questions et ne laisse rien passer, tout est criblé de questions, tout est passé au peigne fin jusqu'à arriver à la clarté absolue. Dans une Yechiva, on assiste à des discussions très animées, chacun questionne sa 'Havrouta, ses Rabbanim, la question est à l'honneur, c'est ce bruit de la recherche de vérité qui soutient l'univers, la Torah encourage la

question car la vérité n'a pas peur des questions.

Les bnei Israël ont fait confiance à Pharaon, ils ont écouté ce qu'il demandait sans poser de questions et cela leur a coûté 210 ans de terrible esclavage. À présent, ils ont compris la leçon, il est essentiel de poser des questions.

Ainsi, bien que l'on annonce aux bnei Israël des enfants Réchaïm, ils remercient Hachem sur le fait qu'on leur dit également qu'ils poseront des questions et sont donc réconfortés de savoir que la flamme juive brille toujours en eux. Rassurés car leur esprit critique pourra démasquer le Yetser hara et ses mensonges. Mais l'enfant qui ne pose pas de question est en extrême danger, il est une proie facile et privilégiée du Yetser hara car il peut le manipuler à sa guise. Le Messilat Yécharim ira jusqu'à dire qu'il pourra lui faire accomplir les pires Avérot en lui faisant croire qu'il est en train d'accomplir la plus belle des Mitsvot.

Ainsi, le Baal Haggada le positionne en dernier pour indiquer que malgré les apparences, l'enfant qui ne s'exprime pas est celui qui est en plus grande détresse. Ainsi, pour le sauver, il faut prendre l'initiative de lui parler avec gentillesse et amour qui touchent le cœur et comme écrit Rachi : "avec des récits de Haggada qui attirent le cœur". Et, dans cette discussion, il faut glisser des paroles extrêmement dures envers les Réchaïm pour lui enlever l'envie de leur ressembler. Par conséquent, il n'y a plus de paradoxe car c'est seulement en présence de l'enfant qui ne sait pas poser de question qu'au milieu de la discussion avec ce dernier il faudra avoir des paroles extrêmement dures envers le Racha pour couper toute mauvaise influence.

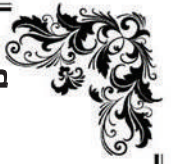
Mais lorsqu'on est seul avec un enfant Racha, il faut répondre à ses questions avec gentillesse, douceur, bienveillance et amour.

En général, un petit enfant pose beaucoup de questions. Cette curiosité est plus un avantage et une qualité qu'un vilain défaut. Mais par le manque de réponse, le manque d'attention, cet enfant peut devenir un enfant qui ne pose plus de questions.

Le Yetser hara désire cela, qu'on éduque les enfants en leur apprenant à ne pas poser de question car ainsi il peut les soumettre et les dominer facilement. Mais la Torah a justement mis les questions des enfants dans cette paracha au moment de la liberté pour nous enseigner qu'il est vrai que consacrer du temps à parler avec ses enfants est un effort mais c'est un grand investissement car c'est leur offrir la liberté et d'un côté, des parents qui ne trouvent pas de temps pour discuter avec leurs enfants, n'est-ce pas en soi un signe qu'ils sont quelque part esclaves de quelque chose ? Ainsi, consacrer du temps à ses enfants, répondre à leurs questions, prendre le temps et l'initiative d'aller leur parler, ce n'est pas seulement leur offrir la liberté mais c'est aussi se l'offrir à soi-même.

Des parents qui consacrent beaucoup de temps pour parler avec leurs enfants se trouvent déjà à la fin de paracha Bo, ils sont déjà sortis d'Égypte, c'est la preuve qu'ils sont déjà libres.

Mordekhai Zerbib



Bo (251)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בֹּא אֶל פַּרְעֹה כִּי אֲנִי הִכְבַּדְתִּי אֶת לְבוֹ (א.)
«Viens chez Pharaon, car J'ai appesanti son cœur»
 Le Sfat Emet voit en allusion dans ce verset un grand principe concernant le travail qu'un homme doit accomplir sur lui-même: il arrive fréquemment que les gens désirent servir Hachem et que, dès qu'ils commencent, le yétser ara se met sur leur passage afin de les décourager, en cherchant à les faire renoncer à accomplir ce qu'ils avaient prévu. C'est à cette fin qu'Hachem ordonne: **«Viens chez Pharaon»** en suggérant ainsi: Ne t'émeus pas de tous ces obstacles qui t'empêchent de te rapprocher de Moi et de la sainteté, car **«J'ai appesanti son cœur»**, ces obstacles n'ont aucune force par eux-mêmes, c'est Moi qui les ai placés afin d'augmenter ta récompense et ils sont tout à ton bénéfice. Pourquoi les craindre? Même si tu trébuches (à D. ne plaise), ne prends pas la chose tellement à cœur, car une immense récompense est réservée à ceux qui se relèvent sans se laisser dominer par le renoncement!

Afin que tu racontes aux oreilles de ton fils (10.2)

וְלִמְעַן תִּסְפָּר בְּאָזְנֵי בִנְךָ (י.ב.)

La Thora nous donne une Mitsva particulière de raconter à nos enfants la Sortie d'Egypte, afin d'assurer la transmission de l'Histoire aux futures générations. Il convient de s'interroger sur la forme du verset: **«-afin que tu racontes aux oreilles de ton fils»**. Pourquoi la Thora a-t-elle précisé qu'il faut parler aux oreilles des enfants? **Le Rav de Poniovitz, le Rav Yossef Shlomo Kahanemane**, donne l'explication suivante. Lorsqu'il y a du bruit alentour, il est compliqué d'être entendu, et il faut donc élever la voix. Plus le bruit est fort, plus il faut crier pour que notre interlocuteur nous entende. Il en est ainsi pour le récit de la Sortie d'Egypte qui est la pierre angulaire de notre foi et de notre croyance. Lorsque les vents hérétiques se dressent par dizaines, il ne suffit pas de raconter. Il faut parler fort, et dans les oreilles de nos enfants, afin de s'assurer qu'ils ne soient pas contaminés par ces maux rh"l.

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה בְּנִעְרֵינוּ וּבְזִקְנֵינוּ נִלְךָ (י.ט.)

«Avec nos jeunes et avec nos vieux nous irons»
 (10,9)

On peut expliquer ce verset dans un sens allusif. Nos Sages disent que toute la valeur de la vieillesse n'existe que si la première partie de la

vie était également comme il se doit. A l'image du vin. Un bon vin s'améliorera en vieillissant. Mais un mauvais vin se dégradera et deviendra encore plus du vinaigre en vieillissant. Cela est en allusion dans ce verset: **«Avec nos jeunes»**, à comprendre dans le sens de: Avec nos années de jeunesse. Ainsi si un homme est muni de sa jeunesse et de la première partie de sa vie, alors **«Avec nos vieux nous irons»**. Un tel homme pourra aller et avancer dans sa vieillesse. La vieillesse est une bénédiction et permet à l'homme encore plus d'avancer, si la jeunesse aussi était conforme.

Rabbi Moché de Koznitz

לֹא רָאוּ אִישׁ אֶת אָחִיו וְלֹא קָמוּ אִישׁ מִתַּחַתוֹ שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְלֹכַל
 בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָיָה אוֹר בְּמוֹשְׁבֵיהֶם (י.כג.)

Aucun homme ne vit son frère, et aucun homme ne se leva de chez lui pendant trois jours, et pour tous les enfants d'Israël il y eut de la lumière dans leurs habitations (10.)

Selon la Michna *Berakhoth*, on peut réciter le **Chema** du matin dès lors qu'il fait suffisamment jour pour pouvoir reconnaître quelqu'un à une distance de quatre coudées (environ 2,40 m). Qui est ce quelqu'un? s'interroge le **Yerouchalmi**. S'il s'agit d'un ami proche, on peut certainement l'identifier de beaucoup plus loin, et même sous un éclairage réduit. Et s'il s'agit d'un étranger, on ne le reconnaîtra pas, même de plus près. Il est donc évident, conclut le **Yerouchalmi**, que la Michna envisage ici une connaissance occasionnelle.

Le Tsiyouni Dérek observe que, selon ce **Yerouchalmi**, un ami proche peut être reconnu dans l'obscurité et à une grande distance. Pendant la plaie des ténèbres, cependant, celle-ci étaient si épaisses qu'**«Aucun homme ne vit son frère»**, même un frère, pourtant si proche, ne pouvait être reconnu de près.

« Rav Rubin « Talelei Oroth »

לֹא נָדַע מֶה נַעֲבֹד אֶת יְהוָה עַד בֹּאֵנוּ שָׁמָּה (י.כו.)

«Nous ne saurons comment nous servirons Hachem que lorsque nous arriverons là-bas»
 (10,26)

Pourquoi **Moché Rabeinou** ne savait-il pas combien d'animaux il faudra pour sacrifier à Hachem et Le servir tant que le peuple n'avait pas quitté l'Egypte et n'était pas dans le désert? En réalité, ces sacrifices sont des offrandes de remerciement à Hachem. Lorsque Hachem réalise un miracle pour sauver un homme, celui-ci doit Le

remercier, et à l'époque, il apportait un sacrifice. Or, à chaque fois que Pharaon refusait de laisser partir les Hébreux, cela entraînait une nouvelle plaie et donc de nouveaux miracles se réalisaient, ce qui impliquait d'autres sacrifices à apporter. Ainsi, Moché dit à Pharaon qu'ils ne peuvent pas encore savoir combien de sacrifices il faudra apporter, car cela dépend en vérité de Pharaon. En effet, plus il refuse, plus Hachem réalise des miracles et plus le nombre de sacrifices augmente. Ce sera seulement quand il les libérera et qu'ils se retrouveront dans le désert qu'on saura le nombre définitif d'offrandes à apporter à Hachem pour Le remercier et Le servir pour tous les miracles qui auront été réalisés jusque-là.

Ktav Sofer

וְלֹא יֵרָאֶה לְךָ חֶמֶץ וְלֹא יֵרָאֶה לְךָ שָׂאֵר בֶּכֶל וְגִבֹּלָךְ (יג. ז)
« On ne verra pas chez toi de levain et on ne verra rien de levé dans toutes tes frontières » (13,7)

Le Hamets qui gonfle après le pétrissage symbolise l'orgueil. La Torah vient nous enseigner qu'en ce qui concerne l'orgueil, il n'y a pas à suivre la voie moyenne. Même la plus infime quantité est à exclure, il faut aller jusqu'au bout. C'est cela la Matsa, qui est basse et humble, et que nous avons l'ordre de manger. On apprend de là qu'en ce qui concerne l'orgueil, il faut se montrer aussi intransigeant qu'envers le Hamets, que la Torah a absolument banni et qu'elle a appelé une abomination comme l'idolâtrie. Il faut en suspecter même la plus infime quantité, à l'image du hamets.

Hida

וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת עֲצָמוֹת יוֹסֵף עִמּוֹ (יג. יט)
« Moché prit les ossements de Yossef avec lui » (13,19)

Pourquoi le verset précise-t-il : **« Avec lui »** ? Ces termes semblent apparemment inutiles, car s'il les a pris, c'est forcément **« avec lui »**. En réalité, lorsqu'une personne accomplit une **Mitsva**, le gain que cela lui rapporte va l'accompagner pour l'éternité (dans ce monde et celui à venir). Cela est en opposition avec les gains matériels, comme l'or et l'argent, qui ne nous accompagneront pas et ne nous apporteront plus rien après notre mort. La Torah veut nous enseigner que Moché a réalisé une grande Mitsva en prenant les ossements de Yossef, et qu'elle est vraiment **« avec lui »**, l'accompagnant pour toujours, contrairement aux biens matériels, qui ne sont que très temporairement avec l'homme.

Kli Yakar

La plaie de l'obscurité

La situation des juifs était exactement l'inverse de celle des égyptiens. Tandis que pour les égyptiens, le jour ressemblait à la nuit, pour les juifs, la nuit était semblable au jour. Le cycle de la nature resta

néanmoins inchangé: Après une journée lumineuse, le soleil se couchait et la nuit tombait, comme d'habitude. Soudain, durant la nuit, une puissante lumière éclairait les juifs. Il s'agissait là d'un miracle évident et non d'une simple extension du jour. **Yéchayahou** prédit qu'un phénomène semblable se produirait durant l'ère messianique (Yéchayahou 9,1 ; 30,26).

Méam Loez

Halakha : Se parfumer pendant Chabbat

Il sera interdit de mettre du parfum sur une perruque ou sur un vêtement quel qu'il soit, foulard, veste, chemise, écharpe etc... par contre il sera permis de parfumer la peau, les cheveux. Il sera permis de mettre un déodorant en spray ou liquide sur la peau pendant Chabbat. Il est conseillé d'attendre que le parfum ou le déodorant ait séché avant de revêtir ses vêtements.

Rav Cohen

Dicton : *Le but de l'arbre c'est le fruit, le but de la sagesse est le perfectionnement des traits de caractère.*

Rav Behaye Ben Acher

Chabat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויר, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מיכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה.





Rav Haim Cohen,
Roch Yéchiva Yéchiva Yéchiva
et du Col El Chémet Moché

Sortie de Chabbat Chémot, 22 Teveth
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAÎTRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Il faut allier le sentiment et la raison
2. Dire la Bérakha « גאל ישראל » et faire la Amida immédiatement derrière, deux minutes après le début du Nets
3. L'étude de Rabbi Haïm de Brisk
4. Celui qui fait deux fois la Amida de Chaharit le Dimanche matin (la deuxième est pour rattraper le Arvit de la veille, qu'il n'a pas fait), comment doit-il faire pour la Bérakha « אתה »
5. « חוננתנו ? » Un Etrog Cacher, et un Etrog Méhoudar mais sur lequel on a un doute s'il est Cacher, sur lequel doit-on faire la Bérakha, et lequel utiliser en premier ?
6. Nous savons statuer une Halakha, car nous étudions les paroles de nos décisionnaires
7. Le Gaon, expert en miracle, Rabbi Yaakov Abouhatserra
8. Notre maître le Rav, Rabbi Khalfoun Moché HaCohen
9. Heureux est l'homme qui s'habitue à prier avec simplicité de cœur
10. Le Gaon Rabbi Avraham HaCohen
11. « עתה תראה אשר אעשה » - « Maintenant tu verras ce que je ferai » - Tout ira bien
12. « סלת », c'est « דבש ושמן אכלת, ותיפי במאד מאד ותצליח למלוכה »
13. « בשבתנו על סיר הבשר באכלנו לחם לשבע le couscous
14. Lorsque tu étudies, tu as un atout en main, tu as la sagesse et la connaissance, à condition que tu apprends aussi à écrire

Il faut allier le sentiment et la raison

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch pour les chants magnifiques qu'il choisit. A chaque sortie de Chabbat, il nous ramène un chant plus beau que le précédent. (Cette semaine, c'est son frère, Rabbi Emmanuel Partouch qui a chanté le chant « מצפרא עד ערב », composé par Rabbi Acher Mizrahi). Ce Acher Mizrahi, avait un cœur juif. Lorsqu'il chantait – Il chantait de tout son cœur. Les enfants de Rabbi Gabriel Roussi ont demandé un jour à leur père : « nous le voyons en photo, comme étant un homme simple, il n'a ni barbe, ni péyotes, rien du tout. Simplement une Kippa. Comment se fait-il qu'il ait de telles paroles (de tout son cœur) ? » C'est parce qu'Hashem a gratifié les séfarades de sentiments. Mais nous avons perdu ces émotions au cours des générations, car nous imitons nos frères ashkénazes. Les ashkénazes ont (plus tendance à mettre en avant) la raison, alors que nous avons (plus tendance à mettre en avant) le sentiment. Il faut combiner ces deux choses, le sentiment et la raison. Rabbi Yéhoua HaLévy est plein d'émotions. Quelqu'un qui a vu ses chants a dit : « il n'y a rien dedans, seulement de l'émotion ». Ensuite, il a vu son livre Sefer HaKozri et a dit : « En effet, il est possible d'allier sentiment et raison ». Pour le Rambam, c'est la même chose, le sentiment et la raison cohabitent. Lorsque le Rambam écrit (chapitre 2 des Halakhotes Chabbat) que le Chabbat est repoussé lorsqu'il y a un risque de mort, il ne se suffit pas d'écrire cela, mais il ajoute : « Par cela tu apprends que les lois de la Torah ne sont pas une vengeance dans le monde – les gens pensent que la Torah est une vengeance, elle

se venge contre le peuple d'Israël, mais cela n'existe pas ! – La Torah est miséricordes, bonté et paix dans le monde ». Cette phrase ne vient pas de la raison mais du sentiment. Le Rambam dit que lorsque tu entends que la Torah t'autorise à transgresser le Chabbat qui est très saint, et dont quiconque le transgresse est passible de lapidation, pour sauver une vie – Tu dois comprendre que c'est la volonté du créateur des mondes.

Dire la Bérakha « גאל ישראל » et faire la Amida immédiatement derrière, deux minutes après le début du Nets

Nous avons mérité des faire cinq Hazkarot en même temps, dans la même semaine. Le Rambam est le premier, ensuite il y a Rabbi Yaakov Abouhatserra (700 ans plus tard), et après Rabbi Khalfoun, et son fils Rabbi Avraham, et le dernier – c'est mon père (fondateur et Roch Yéchiva à Tunis). Il y a beaucoup de gens qui se moque de la Yéchiva en disant : « Dans cette Yéchiva, ils ne savent pas étudier comme ils le faisaient à Brisk, ou selon le Griz – Rabbi Ytshak Soloveitchik etc, ils ne savent même pas de quoi ils parlent, ils ne connaissent rien. S'ils savaient qui étaient le Griz, ou alors Rabbi Haïm de Brisk... » Nous allons apporter des exemples. Sur le sujet de « גאל ישראל » (au Nets), ils ont dit – comment dans leur Yéchiva, ils « font fauter le public » ou peut-être ont-ils dit « ils trompent le public » (je ne me souviens pas exactement de leur formule). Mais en quoi trompe-t-on le public lorsqu'on fait le Nets deux minutes après l'heure du début du Nets ? Ils disent : « La définition du Nets, c'est le moment où le soleil apparait, même partiellement, et vous, vous attendez

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:10 | 18:22 | 18:41

Marseille 17:16 | 18:21 | 18:48

Lyon 17:13 | 18:19 | 18:45

Nice 17:08 | 18:13 | 18:39

baif.nehemah@gmail.com

1

בית נאמן

אורח

עזרת ה' תהיה עמך

jusqu'à ce que tout le soleil soit visible ?! » Mais ce n'est pas correct, il faut remettre les choses dans leur contexte. Est-ce qu'ils ont lu la réponse de mon père (Responsa Ich Maçliah partie 1 Orah Haïm chapitre 15) ? Mon père a prouvé que le mieux est d'attendre deux minutes après le début du Nets et que c'est ainsi qu'ils avaient la coutume à Beth E-I.

Le Rambam ne pense pas de la même façon que disent les Aharonim sur ses paroles

Le Rav Rabbi Haïm de Brisk avait une intelligence exceptionnelle – un esprit brillant. Mais il ne faut pas dire que nous avons une opposition à sa façon de penser. Voici, l'un des grands Rabbanim ashkénazes – Rabbi Yéhiel Yaakov Weinberg a écrit à Rabbi Yéhochoua Hutner : « écoutes, le Rambam ne pense pas de la même façon que disent les Aharonim sur ses paroles. Il ne pensait pas à tous ces approfondissements et à toutes ses paroles qu'ils lui prétendent ». Lorsque tu poses une question au Rambam (sur ce qu'il a écrit), soit il te dira qu'il s'est trompé, ou soit il te dira que votre version n'est pas exacte etc... Mais il n'a jamais écrit les choses que vous lui attribuez (dans le style de Brisk). Il a dit que Rabbi Haïm de Brisk a un esprit très brillant, mais c'est « le nouveau Rambam », ce n'est pas le Rambam original... Nous n'avons jamais vu ne serait-ce qu'une seule fois, le Rambam dire dans ses réponses : « vous ne comprenez pas mon esprit ».

Celui qui fait deux fois la Amida de Chaharit le Dimanche matin (la deuxième est pour rattraper le Arvit de la veille, qu'il n'a pas fait), comment doit-il faire pour la Bérakha « אתה חוננתו » ?

Je vais vous donner un exemple de l'esprit de Rabbi Haïm. Une fois, quelqu'un qui n'avait pas prié Arvit le Samedi soir à la sortie de Chabbat, et qui devait donc faire deux fois la Amida de Chaharit le lendemain matin (il avait eu un cas de force majeure, donc la Halakha l'autorise à rattraper sa prière manquée de Arvit, en faisant deux fois la Amida de Chaharit. Chapitre 108, Paragraphe 1 et 2) est allé demander : « Lorsqu'on fait deux fois la Amida dans un tel cas, la première Amida est attribuée à Chaharit, et la deuxième est attribuée à Arvit de la veille, donc de la sortie de Chabbat. Alors logiquement (c'est ce qu'il pensait), puisque la deuxième Amida correspond à celle de la sortie de Chabbat, je devrai faire « אתה חוננתו » ? » Il ne savait pas s'il devait dire cette Bérakha ou non. Alors il a demandé à un Rav, qui lui a répondu : « Oui, tu dois dire « אתה חוננתו » dans la deuxième Amida ». Rabbi Haïm était en plein milieu de la prière lorsque cette scène se produisit, et il fait un signe à ces deux personnes pour qu'ils patientent le temps qu'il termine sa prière. Lorsqu'il eut terminé, il lui dit : « écoutes, pourquoi nous disons « אתה חוננתו » à Arvit de la sortie de Chabbat ? Ce n'est pas parce qu'il s'agit de la prière de Arvit, mais c'est parce qu'il s'agit de la première prière après Chabbat. Donc si on imagine que la première Amida que tu feras est attribuée à Chaharit, tu dois dire « אתה חוננתו » dans la première Amida, car c'est la première prière que tu feras après Chabbat ». C'est l'avis de Rabbi Haïm. Mais mon père a écrit dans le manuel Ichim Wéchitot (page 56) : « Le Radbaz – Rabbi David Chlomo Ibn Abi Zimra a statué qu'il ne faut dire « אתה חוננתו » dans aucune des deux

Amida dans ce cas ». (Je me souviens de cette phrase). Donc il ne faut pas penser que toute réflexion brillante reflète obligatoirement la Halakha, il y a des désaccords et chacun a des soutiens pour son avis. Il n'est pas possible de prendre les choses telles qu'elles sont. (Mais selon la Halakha, il paraît correct qu'il fasse « אתה חוננתו » dans la première Amida, comme l'avis du Yaabets, de Rabbi Akiva Iger, et du Gaon Rabbi Haïm de Brisk).

Un Etrog Cacher, et un Etrog Méhoudar mais sur lequel on a un doute s'il est Cacher, sur lequel doit-on faire la Bérakha, et lequel utiliser en premier ?

Une fois, à l'époque de Rabbi Haïm, il y avait une question sur deux Etrog, l'un était certifié Cacher, et sur l'autre, on avait un doute s'il était Cacher ou non, mais il était très Méhoudar. La Rav a posé la question à ses élèves : « Sur lequel doit-on faire la Bérakha ? Sur le certifié Cacher qui n'est pas Méhoudar, ou alors sur le Méhoudar dont on a un doute s'il est Cacher ou non ? » Ils lui ont répondu : « On doit faire la Bérakha sur le certifié Cacher ; comment serait-il concevable de faire une Bérakha sur quelque chose sur lequel on a un doute sur la Cacherout ?! » L'opinion simple est celle-ci. Le Rav leur a dit : « Non, il faut seulement faire la Bérakha sur celui sur lequel on a un doute. Pourquoi seulement sur lui ? Car tu es gagnant dans tous les cas. S'il s'avère qu'il est vraiment Cacher – Alors nous avons gagné le fait qu'il soit Cacher et aussi Méhoudar. Et s'il s'avère qu'il n'est pas Cacher – Alors il n'y a rien de grave, on prend le deuxième Etrog et on s'acquitte avec. Alors que si tu fais la Bérakha sur le Etrog qui est certifié Cacher mais pas Méhoudar, alors tu seras déjà acquitté de la miswa avant de faire les mouvements avec le deuxième Etrog, et lorsque tu prendras le Etrog Méhoudar ensuite, cela n'ajoutera rien à ta miswa car elle a déjà été accomplie ». C'est une très jolie opinion (Ichim Wéchitot page 58). Mais dans le Responsa Yabia Omer (partie 5 chapitre 4 passage 5) l'avis est contraire à celui-ci, et même le Rav Sternbuch diverge sur cette opinion. Ils disent : « Non, il faut seulement prendre celui qui est certifié Cacher ». Il ne faut pas toujours croire que quelque chose qui brille est de l'or, à plus forte raison que dans les premières générations ils ne pensaient pas comme ça.

« Écris-moi ton avis sans les sources »

Plus que ça : un jour, Rabbi Haïm de Brisk avait une question sur un sujet précis (les lois du Guet), et il a transmis sa question à Rabbi Ytshak Elhanan Spector en lui disant : « écris-moi ton avis sans noter les sources, je ne veux pas te fatiguer ». Alors le Rav Zavini qui connaissait Rabbi Haïm et son fils, a dit : ce n'est pas parce qu'il ne veut pas le fatiguer, mais c'est parce que peut-être Rabbi Haïm, avec son esprit, trouvera une contradiction. Alors qu'allons-nous lui faire ?! Chacun a une difficulté d'un côté. Le premier pose une question en se basant sur sa façon de penser, et le deuxième en se basant sur ses sources. Et Rabbi Haïm de Brisk ne voulait pas entre en divergence avec Rabbi Ytshak Elhanan. Alors il lui a dit : « je t'enlève tous les efforts, ne m'écris pas les raisons, écris-moi seulement ce que dit la Halakha ». Cela montre bien que l'opinion de Rabbi Haïm n'est pas forcément la Halakha.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Qui expliquera le Rambam ?

Rabbi Haïm avait un fils qui s'appelait Rabbi Moché, et ce Rabbi Moché était un grand érudit (et son fils est Rabbi Yossef Soloveitchik). Il raconte comment son père étudiait avec ses collègues. Ils étudiaient un Rambam, ils posent des questions dessus, et finalement mon père trouve la réponse. Il dit : « Quel plaisir ! Je dormais dans le lit, mais je surveillais le moment où mon père réussira à expliquer le Rambam ». Mais des fois, son père et tous les Rabbanim là-bas levaient les mains, et disaient : « Nous ne comprenons pas le Rambam ! » Alors il allait voir sa mère et lui disait : « Maman, papa a dit qu'ils ne comprennent pas le Rambam, lui et tous ses collègues. Que va-t-on faire maintenant ?! » Et elle lui répondait : « Mon fils, tu es encore petit, quand tu grandiras, tu expliqueras le Rambam... » Il disait : « c'était ça la pression de l'étude, c'était unique en son genre ». Le Rambam n'est pas compréhensible ? Il n'est pas compréhensible. Mais il ne faut pas inventer. Donc voilà la façon de penser à Brisk, ils cherchaient des réponses. Et Rabbi Yéhiel Weinberg disait que des fois, ce que répondait Rabbi Haïm selon l'avis du Rambam, n'était pas à 100% vrai, c'est le nouveau Rambam. Il est lui-même Rambam...

Nous savons statuer une Halakha, car nous étudions les paroles de nos décisionnaires

Donc les gens doivent savoir que : si nous n'avons pas étudié les paroles de Rabbi Haïm, nous étudions quand même le Beth Yossef, nous étudions Rabbi Khalfoun, nous étudions nos décisionnaires. Nous pouvons statuer une Halakha ! Les autres qui étudient (seulement) Rabbi Haïm – Tu n'en trouveras pas un seul de leurs Yéchivot qui sait statuer une Halakha ! Ils ont tous peur. Si tu lui poses une question, il te répondra : « Aahh, ce n'est pas comme ça qu'on fait ! » Mais si tu as étudié, tu dois savoir statuer, alors donne la Halakha ! Baroukh Hashem, dans notre Yéchiva, nous avons des hommes capables de statuer la Halakha. Ils savent expliquer les choses d'une très belle manière. S'ils ne savent pas statuer la Halakha, qu'avons-nous fait – rien du tout. Nos livres doivent être à un bon niveau. Avec l'aide d'Hashem vous grandirez dans la Torah, dans le mariage et les bonnes actions, et il ne vous manquera de rien, vous aurez une bonne subsistance.

Le Gaon, expert en miracle, Rabbi Yaakov Abouhatserra

Nous allons continuer de parler sur les autres Rabbanim. Nous allons parler de Rabbi Yaakov Abouhatserra. Il était un homme exceptionnel dans les miracles. A son époque, il y avait une femme qui avait un fils malade. Elle travaillait chez le roi, et elle amenait toujours son fils avec elle. Un jour, ce fils a disparu, et elle amena à sa place un fils en bonne santé. Le roi lui dit : « Qu'est-ce que c'est que cela ? Où est ton fils malade ? » Elle lui dit : « Un Rabbin est venu, je lui ai montré mon fils et je lui ai dit : pries pour qu'il meurt. Le Rav m'a répondu : pourquoi prier pour qu'il meurt ? Quel est le problème si on prie pour qu'il soit en bonne santé ? Je lui dis : il n'a pas de chance de survie. Il me dit : pourquoi ? Je lui répondis que ce sont les médecins qui avaient dit cela. Alors il me dit : les médecins ont dit ça, mais il y a un médecin au-dessus. Il a

béni l'enfant, et maintenant il marche comme un homme en bonne santé ». Le roi était émerveillé : « Quoi ? Une telle chose existe dans le monde ? » Oui, cela existe !

Notre maître, Rabbi Khalfoun Moché Hachohen zatsal

Ensuite, il y a Rabbi Khalfoun Moché Hachohen a'h qui ne s'est pas préoccupé de la kabbale. Mais, ses prières valaient plus que celles des kabbalistes. Une fois, sa petite-fille vint le voir pour des problèmes de fausses couches qu'elle avait. Cela l'empêchait d'avoir des enfants. Il lui demanda ce qu'il pouvait faire pour elle. Elle voulait une amulette. Alors, il lui s'excusa de ne pas en faire. Elle commença à pleurer. Le Rav prit alors un bout de papier sur lequel il écrivit quelques mots, il le plia et le lui donna. Et depuis ce jour, elle ne fit plus de fausses couches. Les gens ont vu cela. Quand ils entendaient qu'une femme avait des problèmes similaires, on lui passait ce papier et ses soucis disparaissaient. C'était la bénédiction du Rav.

Heureux l'homme qui sait prier

Un jour, des gens curieux voulurent savoir ce que le Rav y avait marqué. Ils s'attendaient à voir des noms d'anges ou autres secrets. Ils ne virent marqué que les versets de la bénédiction des Cohanim. C'est tout. Car la prière de Rabbi Khalfoun pouvait renverser ciel et Terre. C'est pourquoi, heureux l'homme qui sait prier sincèrement, sans folklore, sans supplément. Pourquoi ? Car les intentions particulières ne sont pas connues de tous. Et on ne t'en voudra pas si tu ne les fais pas. Il faut, seulement, prier de tout cœur, et ça suffit. Si j'ai du mérite, tel et tel malade vont guérir. Si je n'en ai pas...

Le Gaon Rabbi Avraham Hachohen zatsal

Rabbi Khalfoun avait un fils, Rabbi Avraham Cohen, qui était un Gaon. A 14 ans, il écrivit un livre de 400 pages sur la Guemara Houlin. Ce livre fut édité par son fils, Rabbi Nissim Cohen zal, et beaucoup l'étudiaient. Malheureusement, il quitta ce monde à 33 ans. Il fut touché d'une pneumonie pour laquelle il n'existait de traitement, à l'époque. Rabbi Khalfoun avait, alors, écrit que cela devait être du au fait qu'il n'ait pas assez prié pour son fils. Il pense que s'il avait suffisamment prié, il aurait guéri. C'était la force de sa Emouna. Un homme qui prit de tout cœur. De nos jours c'est beaucoup de miracles ont lieu. Vous le savez. Mais, tout d'abord, il ne faut pas chercher les problèmes. Certains fument beaucoup et se demandent, ensuite, pourquoi Hachem leur envoie une maladie. Hazak.

« Maintenant, tu verras ce que je vais faire »

Dans la paracha, Hachem dit à Moché : « Maintenant, tu verras ce que je vais faire à Pharaon. Avec une main puissante, il les renverra, et avec une main puissante, il les expulsera de son pays » (Chemot 6;1). L'année suivant le décès de mon père a'h, Rabbi Chemouel Idan a'h m'avait dit, en sortant de la synagogue, qu'il avait une jolie explication sur ce passage. Moché demandait à Hachem pourquoi il avait fait du mal au peuple et pourquoi avait-il envoyé Moché. Cela fait allusion au Tsadik (mon père) qui dirait à Hachem pourquoi avait-il laissé faire ce meurtre, pourquoi l'avait-il fait quitter ce monde. A cela, Hachem répond : « Maintenant, tu verras ce que je vais faire ».

Hachem répondrait à mon père, en lui disant que tout irait pour le bien, par la suite. Cela m'avait beaucoup plu, et je m'en souviens depuis l'an 5732.

« Semoule, miel et huile d'olive, tu as consommé et tu t'es embelli, de plus en plus »

Autre chose. Dans la Haftara que beaucoup lisent, cela commence par "בן אדם הודע את ירושלם את תועבותיה" (Yehezkel 16;2). Cela finit « semoule, miel et huile d'olive, tu as consommé et tu t'es embelli, de plus en plus ». Quel rapport avec la semoule, le miel et l'huile? À Djerba, il ne fallait pas que la mariée paraisse chétive comme un loulav. Que faisaient-ils? Ils la faisaient manger, lui amenaient les produits nécessaires : couscous, huile... et alors, elle était plus belle. C'est une coutume qui semble écrite depuis la destruction du temple. Toutes ces coutumes ancestrales ont toujours une origine.

« Quand nous étions près de la casserole de viande, et nous mangions du pain, à satiété »

Dans la Mane, le peuple d'Israël retrouvait le goût d'huile, de semoule et de miel. Le texte parle du goût d'un beignet au miel. Le Even Ezra écrit que la semoule est le meilleur pain. Il était très pauvre, et mangeait ce qu'il pouvait. Un jour, on lui présenta de la semoule (peut-être du couscous), et il avait tellement apprécié qu'il avait dit qu'il n'existait pas de meilleur pain que cela. Un autre sage, plus récent, Rabbi Eliezer Ashkenazi, auteur

Hesped prononcé par notre maître, pour les Chiva de Rav Chimon Baadani zatsal

Lorsque le Roi David se lamente pour la disparition de Chaoul et Yonathan, et dit: « Chaoul et Yonathan, chéris et aimables durant leur vie, n'ont pas été séparés par la mort; plus prompts que les aigles, plus courageux que les lions! » (Chemouel 2, 1;23). C'est ce que nous pouvons dire des deux amis, géants de Torah, qui nous ont quitté, en quelques mois: le Rav Chalom Cohen et le Rav Chimon Baadani zatsal. Ils n'étaient pas seulement chéris et aimables entre eux, mais, également, avec les autres rabbins, même si certains n'avaient pas suivi leur courant. La première fois que j'avais entendu le nom du défunt, c'était lors d'un discours du Rav Ovadia, à Tel Aviv, à la Yechiva Rachbi. Par la suite, j'ai appris qu'ils étaient en polémique au sujet de la Chemita. Mais ces polémiques n'empêchaient pas leur affection mutuelle. Certains aiment les scoops. Ce n'était pas le cas du Rav défunt et de Rav Ovadia. Des polémiques existent, et alors? Chacun son opinion, mais chacun s'expliquait. La première fois que j'ai rencontré le Rav défunt, il m'avait demandé si, en Tunisie, il existait des gens qui ne respectent pas le Zohar, n'en font pas cas. Je lui répondit négativement. Certains ne veulent suivre que le sens littéral du verset, c'est bien. Mais, d'autres veulent également mépriser et manquer de respect à la kabbale et au Zohar. Il ne faut pas agir comme ces derniers. La seconde fois où j'ai vu le Rav défunt, il expliquait que, le soir de Pessah, il faut manger de la laitue pour le maror. Et non pas du raifort comme font les ashkénazes. C'est ce que dit la Guemara Pessahim 39. Et si vous vous demandez, comme le Hazon Ichc que cela ne rappelle pas tant l'amertume. Notre maître, le

du livre Maassé Hachem, qui a écrit, sur le verset où le peuple parle, avec nostalgie, des moments « quand nous étions près de la casserole de viande, et nous mangions du pain, à satiété » (Chemot 16;3). Le Rav écrit que cela fait allusion au couscous. Pourquoi ? Car pour le faire, on utilise un couscoussier qui est une superposition de casseroles. Celle d'en dessous contient la préparation de viande et celle du d'au dessus, la semoule. Cette dernière cuit à la vapeur. C'est vraisemblablement de ce pain que le peuple parlait. Cela existe depuis l'époque de l'Égypte.

Étudier, c'est acquérir un trésor de savoirs et de sagesse, à condition d'apprendre aussi à écrire

Heureux l'homme qui étudie. Quand on lui pose une question, il s'en sort. Étudier, c'est acquérir un trésor de savoirs et de sagesse, à condition d'apprendre aussi à écrire. Étudier, sans écrire, c'est dommage. Enseigner à une dizaine ou une centaine de personnes, ce n'est pas mal, mais, écrire permet de transmettre sans limite. Il faut écrire tout ce que tu entends. Demain, cela te servira. Que nous puissions vous voir grandir dans votre érudition et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak, et Yaakov, bénira tous les élèves, les Avrehkims, les invités, d'une bonne et longue vie, joie et allégresse, et qu'eux et leurs élèves puissent progresser dans leur érudition. Et que nous méritions une bonne délivrance, bientôt et de nos jours, amen.

Beit Yossef (chap 473) qui écrit l'explication du Rambam qui dit que la laitue est « aussi » valable, malgré qu'elle ne soit pas amère. Mais la Guemara dit que si quelqu'un avale le Maror, il n'est pas quitte car il n'a pas senti le goût de l'amertume. Où ressentons-nous c'est goût dans la laitue? Le Rav Ovadia explique, dans le Chout Hazon Ovadia chap 35, que le goût de la laitue est considéré amer. Mais, selon le Rachbam parle d'un véritable goût amer. Comment peut-on alors prendre la laitue? Le Rav Yossef Toledano avait, alors dit, qu'au Maroc, la laitue était un peu amère. Et le Rav défunt lui avait alors demandé de lui ramener un peu de laitue du Maroc qui était un pays, alors, aux frontières fermées. Il voulait plaisanter. C'est vrai qu'il existe une laitue légèrement amère, on en avait, aussi, à Tunis. Le Hazon Ovadia dit, aussi, que si on laissait la laitue, plus longtemps, dans les champs, elle deviendrait amère.

Le Rav défunt était modeste, simple, juste, et respectait chacun. Il ne rabaisait personne. La dernière fois que je sortais de Maayené Hayeshoua, le Rav défunt m'attendait à la maison. Les gens lui avaient dit de ne pas m'attendre, et d'aller à la synagogue où je devais aller par la suite. Mais le Rav refusa. Lors de notre rencontre, elle me dit qu'il comptait ouvrir un Colel qui étudierait la partie de pureté et impureté. Apparemment, il voulait imiter le Hafets Haim. Il se dit que si la délivrance tardait, c'est à cause de notre manque d'intérêt pour ce qui concerne les lois du temple. Et c'est pourquoi il voulait créer un Colel qui se plongerait dans ce domaine. Je lui répondit que, dans l'immédiat, j'étais trop faible, mais,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

qu'on verrait par la suite. Je ne m'imaginai pas qu'il partirait si côté-ci et s'inquiétait de l'avenir après lui. Alors, retroussiez les manches, mettez en place un Colel d'Avrekhim qui écriront, régulièrement, sur ce sujet. Le défunt était un homme intègre. Il m'a posé des questions sur nos agissements, et je lui répondit. Il comprit qu'on ne cherchait pas la provocation. La meilleure chose pour nous, est la paix entre nous. Nous bénissons tous ceux venus pour honorer la mémoire du juste. Qu'Hachem vous déverse un torrent de bonté et bénédictions, vous attribue une bonne et longue vie, agréable, et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Discours du Rav Chimon Baadani zatsal le 20 chevat 5778 pour une bénédiction de réussite pour le feuillet Bait Neeman

Tout d'abord, qui suis-je pour bénir ? Malgré tout, je tiens à bénir le Gaon Rabbi Méir Mazouz qui a fondé une merveilleuse Yeshiva, avec une méthode d'étude des sages séfarades. Même cela, il faut apprendre. Certes, ce n'est pas la méthode classique de la plupart des Yeshivas, mais c'est une méthode merveilleuse utilisée par nos

maîtres, pour la Torah.

Qu'Hachem donne la force au Rav Mazouz, en bonne santé, qu'il l'aide, et lui donne une bonne et longue vie. A un moment, j'étais pénétré d'entendre des choses incorrectes, que j'ai dû reprendre. Il faut faire attention au respect des sages. Qu'Hachem lui donne une bonne et longue vie, qu'il puisse diffuser la Torah, et de veiller au respect que le peuple lui accorde. Qu'il puisse augmenter le nombre de ses élèves qui suivent la méthode ancestrale. Et qu'ils puissent grandir encore et encore, qu'ils diffusent la Torah autant qu'ils le peuvent.

Nous sommes en désaccord sur quelques points, mais cela ne dérange pas. Cela a toujours existé entre les sages et il faut trouver la manière de garder la proximité. Nous n'avons pas encore eu le mérite de voir la paix complète entre tout le peuple. Mais, seul la Torah peut permettre cela. Seule elle peut nous guider vers la lumière.

Je vous bénis sincèrement qu'Hachem fasse en sorte que de vos actions puisse résulter que la sanctification du nom d'Hachem. Que le Rav puisse avoir une bonne et longue vie, en bonne santé. Et je souhaite qu'on puisse trouver les façons de toujours s'entendre.

Eshkol Hacofère

Des bribes de souvenirs et des faits surprenants du cantique de la vie de notre Maître, le Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du juste et saint soit bénédiction, président du Tribunal rabbinique de Djerba, et l'un des grands recteurs de son école talmudique, ressurgissent, à l'occasion du jour de sa Hiloula le 10 chevat.

Notre Maître le Gaon Rabbi Ovadia Yossef, que le souvenir du juste soit bénédiction, le qualifiait de «notre Maître, le prodige de la génération». Son inséparable disciple, le Gaon Rabbi Matslia'h Mazouz, que le souvenir du juste soit bénédiction, le considérait comme «unique en sa génération». Les Ashkénazes le connaissaient comme l'«Admour de Djerba». Le Gaon Rabbi Yé'hezkel Sarna, que le souvenir du juste soit bénédiction, l'a défini, après un entretien qui a duré six heures, comme le «Hazon Ych des Séfarades». Quant à lui, il avait pris place dans un coin calme et abrité des regards du mochar Berakhiya, dans le Néguev. Il avait refusé le poste de Grand Rabbin, lorsqu'on le lui demanda.

Des voix joyeuses s'élevaient de la maison de la famille Cohen, l'une des plus nobles de la ville des Cohanim, Djerba. Une illumination de bonheur et de joie, de prière et d'espoir, apparut le jour de la naissance du fils tant attendu, né bienheureusement le dimanche 22 sivan 5661. Enfin, après des années d'attente et de déceptions, une lumière se mit à briller pour les justes dans l'obscurité. Le rayonnement et la splendeur allaient éclairer le sombre et triste exil africain ; cette lumière nous éclaire aujourd'hui encore, et nous en consomons les fruits et les fruits de ses fruits.

L'heureux père, Rabbi Hanina, étreignit avec émotion son fils. Un sourire éclairait son visage. Il arrêta son



regard plein d'espoir sur les yeux du nouveau-né : «Comme j'aspire à réaliser le commandement de "tu les enseigneras à tes fils"... De grâce, D., que vive cet enfant, qu'il grandisse et soit un grand de la Torah». Il ne pensait pas que cette prière allait se réaliser dans une mesure bien plus grande que ce qu'il avait escompté. En effet, ce fils s'éleva et grandit dans la Torah, et son nom s'ajouta à ceux des grands du pays. Il s'agit du Gaon, notre Maître et Rabbin Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du juste et saint soit bénédiction, et que son mérite nous protège amen. Il éclaira avec la lumière de sa Torah les cieux du judaïsme. Dès sa plus tendre enfance, son intelligente fut reconnue, et tous comprirent qu'il était destiné à la grandeur. Dès huit neuf ans, s'épanchaient de sa plume pure des nouveautés sur la Torah et le Talmud, et jusqu'à son dernier jour, son écriture fut comme un fleuve en crue et un ruisseau qui jamais ne s'arrête.

«Oublier» de dormir

A la différence des enfants de son âge, le jeune Rahamim Houïta, par une servitude qu'il s'imposa tout seul, attela tous ses sens à l'étude de la Torah sans répit. Quand il finissait la nuit par rentrer chez ses parents, il ne se pressait pas d'aller dormir. Et tant qu'il ne se sentait pas épuisé, il rayonnait de nuit comme de jour, et étudiait avec persévérance, à la lumière d'une bougie (à cette époque, même les plus riches n'avaient pas l'électricité

à Djerba). Son père, Rabbi Hanina, voyait en la prunelle de ses yeux, son fils, l'empressement pour l'étude, et son cœur s'emplissait de bonheur face à ce merveilleux trésor que D., béni soit-il, lui avait offert. Mais comme il s'inquiétait pour sa santé, il lui suggérait à l'oreille : «Mon cher fils, tu as déjà étudié toute la journée sans interruption. Il est donc temps pour toi d'aller dormir, afin de reprendre des forces pour servir D., béni soit-il». Le fils, pour qui il était pénible de se détacher de l'accomplissement de sa vie, suppliait son père : «J'ai presque terminé avec le sujet que je suis en train d'étudier, laisse-moi encore quelques minutes, pour que je ne m'arrête pas au milieu». En voyant l'intensité de son amour pour la Torah, comprenant l'âme de son fils, et le cœur rempli d'allégresse à la vue de la perle rare qu'il avait dans sa maison, il lui accordait encore un peu de temps. Puis il demandait encore un peu de délai. Le père ne pouvait lui-même dormir qu'après s'être assuré que son fils était effectivement endormi. Il savait que si son fils ne restait pas au lit, il risquait d'oublier de dormir et de poursuivre son étude jusqu'aux lueurs de l'aube sans s'en rendre compte.

Le jeune étudiant empressé vit que son père s'inquiétait pour ses heures de sommeil, et qu'il ne dormirait pas tant qu'il n'achèverait pas son étude. Il en éprouva de la peine pour l'honneur qu'il lui devait et pour ses forces. Que devait faire ce fils qui, d'un côté, sentait qu'il avait la force de continuer à étudier, et de l'autre, devait respecter ses parents ? Il réfléchit un instant et trouva une solution. Dès lors, il refermait ses livres, les embrassait avec chaleur, éteignait la lumière, rejoignait son lit et faisait semblant de dormir. Puis, s'étant assuré que son père s'était endormi, il se relevait et retrouvait ses livres et étudiait avec empressement jusqu'aux heures tardives de la nuit. Ainsi se déroulèrent de nombreuses nuits, jusqu'à ce que l'habitude se transformât en nature et qu'il continuât à le faire à l'âge adulte.

Cependant, il n'oubliait pas seulement de dormir. Il oubliait aussi de manger. Son amour pour la Torah l'empêchait de faire attention à l'heure du repas, et ses parents avaient pris l'habitude de la lui rappeler. Quand ses parents s'adressaient à lui pour qu'il se lève et vienne manger, il suppliait : «Juste encore un peu». Et quand il mangeait, il le faisait rapidement, afin de retrouver au plus vite la douce saveur de son étude. Ses parents insistaient pour qu'il prenne plus de nourriture, mais il répondait que trop manger le fatiguerait et le ferait dormir. Sa mère dévouée l'encourageait et le poussait dans son étude de la Torah, et elle ne tarissait pas d'efforts et de soins pour sa santé et sa tranquillité, de sorte qu'il puisse continuer à étudier la Torah sans être dérangé. Quand il tardait à venir manger, sa mère lui préparait des aliments et les lui apportait dans la maison d'étude. Parfois, elle lui demandait s'il avait aimé les aliments, il répondait qu'ils étaient délicieux, mais quand elle lui demandait : «Et qu'est-ce que tu as mangé ?» Il répondait gêné qu'il ne s'en souvenait plus.

Raisins au sel

Notre Rabbin était comme le puits enduit de chaux qui ne perd pas une goutte. Sa capacité mémorielle était étonnante. A chaque question posée, il donnait immédiatement la réponse conforme à la halakha. Il était

érudit en matière de décisionnaires et sa compréhension était extraordinaire. Pendant les dernières années de sa vie, un proche vit qu'il était tourmenté. Quand il s'en inquiéta, il fut stupéfait par la réponse que lui donna notre Rabbin : «Une question halakhique que j'avais étudiée dans le passé s'est effacée de ma mémoire». Ce proche acquiesça et tenta de le consoler en disant : «Telle est la marche du monde. Ce que nous consommons un jour, nous l'oublions le lendemain. Pourquoi s'en chagriner ?» Notre Rabbin le regarda et dit : «Sache que jusqu'à cet instant, j'ignorais l'oubli. Tout ce que je lisis ou apprenais, je ne l'oubliais plus jamais. Comment ne me tourmenterais-je pas à présent, quand je découvre que j'éprouve des difficultés à me souvenir de certains sujets ?»

Durant le séjour de notre Rabbin à Tunis, il rendit un jour visite à son élève, le Gaon Rabbi Matslia'h Mazouz, que le souvenir du juste soit bénédiction, et se concentra avec lui sur son étude, comme à son habitude. C'est alors qu'il se passa un événement insolite, confirmant l'assiduité de notre Rabbin : alors qu'ils étudiaient de manière approfondie la Guemara, le père de Rabbi Matslia'h, Rabbi Raphaël Mazouz, que le souvenir du juste soit bénédiction, leur servit une assiette de raisins noirs doux. Les yeux de notre Rabbin se concentraient sur son texte, pas sur les raisins. Il prit un raisin sans détourner ses yeux, et, pensant qu'il s'agissait d'une olive, il trempa le fruit dans la soucoupe de sel qui se trouvait à proximité, prononça la bénédiction et le porta à sa bouche. Le plus étonnant, c'est que même après y avoir goûté, il ne fut pas interpellé par le mélange bizarre entre le fruit sucré et le sel. L'assiette se vida lentement, mais notre Rabbin ne ressentit que la saveur sucrée de la sainte Torah.

Des yeux qui voient

Sa pureté de cœur et la sainteté de sa Torah rendirent son regard pur et spirituel. Sur sa vision claire et la portée lointaine de sa vue, on rapporte le fait troublant suivant :

Un Juif vint rendre visite à notre Rabbin au mochav Berakhiya, quand, soudain, notre Rabbin lui ordonna : «Rentrez chez vous maintenant, en prenant le prochain bus». Notre homme se demanda pourquoi notre Rabbin le renvoyait ainsi de chez lui, mais il se garda de protester. Il s'empressa de se retirer et prit le premier bus. Une heure plus tard, il comprit le sens du curieux ordre qu'il avait reçu. Un attentat avait frappé le bus suivant.

Pareillement, son élève Rabbi Ben-Sion Cohen, zatsal, rapporta :

Après l'arrivée de mon maître et rabbin en Israël, j'ai pris un mois de vacances de mon travail, et je me suis rendu au mochav Berakhiya pour le voir. Il en fut heureux et nous avons discuté jusqu'à minuit, étudiant la Torah et évoquant des souvenirs de la période de mes études chez lui, à Djerba. J'ai été stupéfait par l'acuité de sa mémoire. Il m'a rappelé des sujets d'études oubliés, et les nouveautés apprises à maintes occasions.

Après la prière, il se tourna vers moi et me dit étonnamment : «Il est tard ! Tu dois rentrer vite chez toi !» Je fus très surpris par l'urgence de sa demande : «J'ai pris un mois de congés de mon travail. Je peux m'attarder encore au mochav Berakhiya, et rester en compagnie de

mon Rabbin». «Mais quand même. Rentre chez toi tout de suite, sans perdre un instant!» J'acceptai, mais m'attardai encore un peu. Il me pressa. N'ayant plus le choix, j'ai pris mes tefillins, et j'ai voyagé pour la ville de Holon, où j'habitais. Or, dès que je suis rentré chez moi, j'ai vu que ma femme était sur le point d'accoucher, et qu'elle avait besoin d'être transportée d'urgence à l'hôpital. A cette époque, les ambulances n'étaient pas disponibles comme aujourd'hui. J'ai téléphoné à un ami propriétaire d'un véhicule et lui ai demandé de nous accompagner vite à l'hôpital. Dès notre arrivée, elle a accouché. J'ai compris avec étonnement la mesure de la précision du regard de notre Rabbin.

Après son décès, et plus encore que de son vivant, le public a compris la valeur de la perle rare qui se trouvait au milieu de lui. Non seulement ses miracles ne se sont pas arrêtés, mais ils se sont révélés encore plus intensément. Nos Sages l'ont affirmé : «Les Justes sont plus grands après leur mort que de leur vivant» (Traité Houlin 7b). Sur les grands miracles qui se sont produits par le mérite de notre Rabbin, après son décès, les histoires sont nombreuses, et il y en aura d'autres. Si nous devons les détailler, nous n'en aurions jamais le temps. Pour en donner tout de même une idée, nous allons apporter ici quelques exemples. Le lecteur comprendra alors la grandeur de notre Rabbin dans le ciel, et la mesure dans laquelle il influe pour susciter des délivrances en faveur des donateurs de ses institutions.

Le plaignant devenu accusé

L'un des recteurs d'une célèbre école talmudique fut victime d'une plainte à son encontre, du montant d'un million de shekels. La plainte était déloyale, mais il connaissait le monde du mensonge et sa manière de dominer, tandis que des professionnels emplirent son cœur de terribles craintes. Plein d'amertume, il se rendit sur la tombe de Notre Maître Rabbi Houïta, zetsoukal, le jour de la hilloula, et il implora que, par son mérite, il soit sauvé. Une semaine plus tard se tint le procès fatidique. Quand le plaignant se présenta, le juge lui adressa des reproches : «Vous l'avez accusé injustement. Retirez votre plainte immédiatement, sans quoi, je mènerai la procédure à terme et je vous ferai payer les frais de justice. »

Quand le Juste servit d'avocat

Un étudiant d'école talmudique de Bené-Berak avait été traîné en justice. Il risquait de s'effondrer économiquement, D. préserve. Un ami lui suggéra d'acheter un billet de loterie des institutions Hokhmat Rahamim. Il lui fit part de la plainte dont il était l'objet, laissant entendre que ce n'était pas le moment... Les dépenses ne manquaient pas. Son ami connaissait la force miraculeuse de tels dons, et insista. «De toute façon, tu vas devoir te payer un avocat. En achetant un billet, tu mériteras d'avoir comme avocat Rabbi Rahamim Haï Houïta. Tu ne pourras pas trouver mieux.» Les paroles qui sortent du cœur parviennent droit au cœur, et l'étudiant acheta un billet. Il vit se réaliser le texte : «Avant qu'ils

appellent, je leur répondrai». Quelques minutes après l'achat du billet, il reçut un appel téléphonique du plaignant qui lui annonçait qu'il retirait sa plainte, lui demandant de l'excuser pour tout le désagrément.

Une valeur ajoutée d'un autre genre

Un indépendant eut de graves problèmes avec la Tva. On exigea de lui un montant supérieur à ce qu'il devait, avec plusieurs majorations. Connaissant la force du mérite qu'apporte le soutien aux institutions, il acheta cinq billets de loterie. Il monta à Jérusalem, et se rendit sur la tombe du juste, notre maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hachohen, zatsal. Il pria en ces termes : «Rabbi Houïta, j'ai aidé tes petits-enfants, de grâce, aide-moi d'en-haut et implore pour moi la pitié, devant le Roi plein de Miséricorde». Et, en effet, miraculeusement, les affaires s'arrangèrent d'une manière surnaturelle.

Il rend le nombre méritant de son vivant, et même après sa mort

Le frère du fondateur des institutions, Rabbi Yéra'hmiel, zal, vendait les billets de loterie avec abnégation. Il s'efforçait de permettre à chacun d'en obtenir, y compris quelques heures avant sa mort. Le 10 téveth 5782, malgré son état de santé, il s'y attacha. Voici les derniers mots qu'il adressa à son épouse, que D. lui prête vie : «N'oubliez pas d'acheter des billets de loterie de la yéchiva, et prenez soin du Rav Hananel». Or, il y a peu, il est venu en rêve à l'un de ses neveux, de qui il avait été proche, lui disant : «Je m'efforce de faire en sorte que quiconque a acheté des billets l'année dernière le refasse cette année, car il faut renforcer la yéchiva. » Impressionnant.

Un rêve de clémence

Une habitante du Sud avait reçu une piqûre dans le cadre d'un traitement médical. Les médecins se sont rendus compte trop tard qu'elle était enceinte, et ils furent désolés, car le bébé ne pourrait pas survivre à cette injection. Elle rentra chez elle affligée. Elle vit en rêve notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hachohen, zatsal, qui lui dit : «Ma fille, ne t'inquiète pas. Tu as un fils et il naîtra en bonne santé.» Elle lui donna le nom du juste, Rahamim.

Dans le même ordre d'idées, alors qu'elle attendait un enfant, Mme N., de Béer-Cheva, fut avertie par les médecins que le fœtus ne se développerait pas. Son beau-père, qui avait été en relation avec le juste, et qui s'efforçait d'allumer une bougie en son souvenir, pria pour elle en invoquant son mérite. La nuit suivante, elle vit Rabbi Rahamim Haï Houïta en rêve, brandissant son bâton, et le bébé qui n'était pas encore né à ses côtés. Rabbi Houïta leva son bâton et toucha le pied du bébé. Puis il la rassura : «Le bébé naîtra en bonne santé». Elle fut très étonnée par la suite de découvrir une tache de naissance sur le pied de l'enfant, précisément à l'endroit que le juste avait touché de son sceptre. (Le Gaon Rabbi Hananel Cohen Chelita a entendu cette histoire de l'époux de cette femme).

L'ami de D.

Histoires miraculeuses du juste, auteur de miracles, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal, de Berakhiya, pour les deux ans de son décès. Extraits du livre de sa vie : «L'ami de D.», qui doit paraître prochainement.

Elevez vos mains dans la sainteté

Les yeux propres et purs de Rabbi Benyamin n'étaient pas des yeux de chair. La portée de sa vision était extraordinaire et surprenante. Pour les yeux de cristal par lesquels il avait été béni, la distance n'était pas un obstacle. Son proche, A.C. de Jérusalem, raconte :

Ma petite fille souffrait d'un défaut au cœur. A trois ans, elle devait subir une opération à cœur ouvert. Avant l'opération, je l'ai prise avec moi chez le Juste, pour une bénédiction. De son cœur plein de compassion, il se mit à pleurer avec moi, et il me promit de procéder pour elle au rachat de l'âme et de prier. Grâce à D., elle s'est réveillée suite à son opération, mais, pendant trois jours, il lui fut impossible de se nourrir, et elle n'était alimentée que par transfusions. Le troisième jour, je me trouvais près de son lit d'hôpital, et, en raison des soucis et des soins, je n'avais encore rien mangé, et il était bientôt midi. Or un ami m'appela pour m'annoncer qu'il s'était rendu chez le juste, Rabbi Benyamin, pour demander une bénédiction pour ma fille, et le Juste lui répondit que je devais faire les ablutions des mains et manger, car je n'avais encore rien mangé ce jour-là. Je fus impressionné par l'esprit de sainteté du Juste, mais mon ami ajouta que je devais procéder aux ablutions des mains de ma fille afin qu'elle mange elle aussi. Je ne savais pas comment m'y prendre pour la nourrir, alors qu'elle n'était pas prête à ingurgiter de la nourriture. Mais par principe, chez nous, si le Juste nous demande de faire quelque chose, nous le faisons. Nous avons fait nos ablutions, et à la surprise de tous, ma fille s'est mise elle aussi à manger.

Quelques mois avant le départ du Juste de ce monde, un jeune avait été porté disparu, à Jérusalem. Sa famille était venue chez le Juste pour qu'il prie pour lui. Le Juste se mit à bénir et à prier, mais il s'arrêta au milieu. Il dit, à la surprise de tous : «Il n'y a rien à faire... Je ne le sens pas». Deux jours plus tard, le corps du jeune homme fut retrouvé sans vie, jeté dans un puits.

La vision des yeux

Sa vision portait également sur des éléments du futur. Par exemple, il avait prédit l'intrusion du coronavirus dans nos vies en 5780. Comme le rapporte G. B., de Lod. Le Chabbat d'avant Pourim 5780, nous devions le passer à Ashkelon. Mon époux s'était engagé à faire un don de 1 800 shekels à la yéchiva Hokhmat Rahamim, c'est pourquoi nous sommes passés d'abord par Berakhiya. Nous avons payé, puis notre fils qui est sur place nous a invités à nous faire bénir par le Juste. Nous sommes entrés, et il a engagé avec mon mari une conversation avec beaucoup de paroles de Torah. Soudain, il nous a dit : «Je vois une grande guerre dans les cieux entre les anges, et il faut une très grande guérison». A notre étonnement, il a répété cette phrase sept fois. Nous avons pris peur, nous avons pensé que l'un de nous couvait sans le savoir

une maladie grave. Deux semaines plus tard, quand le corona s'est étendu, nous avons compris ce qu'il avait voulu dire.

Un Juif était venu le voir pour qu'il lui enlève le mauvais œil. Rabbi Benyamin découvrit que son voisin le regardait d'un mauvais œil. Notre homme se demanda s'il n'était pas préférable pour lui de déménager.



Le Juste lui répondit : «Ce n'est pas toi qui vas déménager, mais lui dans un mois». Inutile de préciser que c'est ce qui arriva.

Un Juif s'était fait voler de l'or chez lui. Il en souffrait terriblement. Rabbi Benyamin lui dit que le voleur n'était autre que l'un de ses voisins, mais qu'il ne devait pas s'inquiéter, car il n'allait pas tarder à lui rendre l'objet du vol. C'est ce qui arriva.

Son petit-fils, le rabbin et gaon Rabbi Abraham Sagroun, chelita, raconte :

Un jour que je l'aidais avant Pessah, il m'a demandé : «Quand est-ce que tu penses retourner à la maison, à Nétivot?» J'ai répondu : «Aujourd'hui, dans l'après-midi». Il m'a dit : «Aujourd'hui, quelqu'un va venir de Netivot et il t'accompagnera». Or un homme est venu de Netivot pour demander une bénédiction, et mon grand-père lui a demandé de m'accompagner. Ce qui m'a le plus étonné, c'est quand j'ai demandé à cet homme s'il s'était mis d'accord au préalable avec mon grand-père, et qu'il m'a répondu qu'il avait fait une visite surprise.

Sylvain Chalom (anciennement ministre des Finances), raconte que lors des sept jours de deuil de sa mère, le juste Rabbi Benyamin était venu lui présenter ses condoléances. Des parlementaires du Likoud qui étaient sur place lui ont demandé de bénir le député David Emsallem afin qu'il devienne lui aussi ministre. Il l'a béni et, à la grande surprise des personnes présentes, il a dit : «Aujourd'hui, ils vont vous nommer ministre». En effet, quelques heures plus tard, on lui annonça par surprise qu'il allait être ministre des Télécommunications.

Un jour, Rabbi Benyamin a voyagé pour Jérusalem avec un membre de la famille Hatab. Au retour, dans les rues tortueuses, les freins ont lâché. Il avait très peur mais ne dit rien pour ne pas inquiéter le rabbin. En arrivant au feu de Beth-Chémech, il a essayé une fois de plus de freiner. Il a crié, effaré : «Les freins ne répondent plus, je ne peux pas arrêter la voiture, que faire? Nous sommes presque arrivés au feu, et il y a des voitures arrêtées!» Le rabbin lui a répondu : «Pas d'inquiétude. Là où le véhicule doit s'arrêter, il s'arrêtera.» En effet, avant le feu, le chauffeur a appuyé sur le frein, et la voiture s'est arrêtée. Le trajet s'est poursuivi sans encombre jusqu'à Berakhiya.

Que son mérite nous protège !

BO
SAMEDI
6 SHVAT 5783
28 janvier 2023

entrée chabbath : de 16h41 à 17h21
 selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 18h32

- 01** | **Le Rav et l'ami**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Sur l'importance du lien conjugal**
Chalom BOUAZIZ
- 03** | **Invitation à la rencontre**
Yo'hanan NATANSON
- 04** | **les dimensions célestes des dix plaies**
Michaël ben Yirmiyahou

LE RAV ET L'AMI

Rav Elie LELLOUCHE

Yéhochou'a Ben Péra'hyia et Nitay HaArbéli reçurent d'eux. Yéhochou'a Ben Péra'hyia avait l'habitude de dire: «Fais-toi un Rav et acquiers-toi un ami et juge tout homme avec indulgence».

Avot (Chapitre 1, Michna 6).

“Fais-toi un Rav et acquiers-toi un ami”; curieuse formulation s’agissant de relations humaines, qui plus est lorsqu’il est question de l’édification spirituelle de l’individu. On se serait attendu à ce que Yéhochou’a Ben Péra’hyia nous invite à choisir un Rav plutôt qu’à le faire sien et à nouer une amitié plutôt qu’à l’acheter. C’est pourquoi le Rambam et Rabbénou Yona voient dans l’expression “fais-toi un Rav” une démarche de partage du savoir et non la mise en place d’une relation d’autorité. «Même s’il n’est pas apte à être pour toi un Rav, considère le comme tel...car l’étude que l’on produit seul n’a pas la même puissance ni ne s’imprègne en nous aussi profondément que celle que l’on élabore dans la confrontation», écrit le Rambam. Certes le Rav, dans son acception la plus commune, reste cette référence Hala’khique et ce guide spirituel endossant le rôle de phare pour ses fidèles. Mais en nous exhortant à “faire” pour soi un Rav, Yéhochou’a Ben Péra’hyia nous invite à poser un regard nouveau sur le sens que ce terme revêt; celui d’un compagnon d’étude exigeant et stimulant.

On raconte à ce sujet que Rav ‘Hayim Shmoulévitz, Roch Yéchiva de la Yéchiva de Mir durant les années soixante et soixante-dix, avait pris l’habitude d’étudier avec un jeune étudiant dont le niveau n’était pas particulièrement remarquable. Ce choix surprit ses élèves. Le Rav le justifia en expliquant qu’il appréciait l’enthousiasme et la spontanéité avec lesquels son compagnon d’étude s’impliquait dans les discussions talmudiques qu’ils menaient ensemble. Oubliant totalement le rang du Roch Yéchiva, ce jeune étudiant n’hésitait pas à opposer sans détour ses arguments à son maître. «Cette attitude est le gage d’une étude féconde et droite» affirmait en substance Rav Shmoulévitz. Ainsi le compagnon d’étude, la ‘Havrouta, s’apparente au Rav, même en l’absence d’une quelconque prétention sur le plan de l’autorité Hala’khique, car il contribue à forger mon savoir.

Pour Barténoura cette recommandation de Yéhochou’a Ben Péra’hyia revêt un autre sens. Il s’agit ici de prendre sur soi d’étudier avec un Rav exclusif. «il ne faut pas étudier, écrit Barténoura, un jour avec un Rav et le lendemain avec un autre». La constance de l’attachement à un maître, s’agissant de l’étude, garantit, du fait d’une parfaite adéquation entre le Rav et son élève, la maîtrise des enseignements appris. En effet, en multipliant les sources auxquelles on puise son savoir, on prend le risque de l’imprécision voire de la confusion. Pour autant, précise Barténoura, on ne saurait ignorer cet autre enseignement de la Guémara (‘Avoda Zara 19a) affirmant que celui qui apprend la Torah d’un seul maître ne verra jamais le marque de la bénédiction dans son étude. Cette seconde leçon, cependant,

fait référence, souligne le commentateur italien, à l’élaboration des raisonnements qui sous-tendent la discussion talmudique. Il ne s’agit plus ici de maîtriser les textes qui servent de bases à l’étude approfondie de la Torah mais plutôt d’apprendre à réfléchir sur leurs fondements et leurs retombées Hala’khiques. Dans ce cas précis, le fait de se tourner vers plusieurs autorités nourrira notre réflexion et aiguisera notre perception.

Une autre leçon se dégage de l’enseignement énoncé par Yéhochou’a Ben Péra’hyia, au-delà des approches adoptées par le Rambam ou Barténoura. En effet, l’expression “fais-toi un Rav” souligne le caractère éminemment subjectif du choix du Rav. Le Rav ne peut être une personnalité imposant son autorité à ceux qu’il désigne comme ses élèves ou ses fidèles. Cette autorité, certes, finit par émaner de lui, mais elle se construit au fur et à mesure du lien de partage que ses élèves tissent avec lui. Elle n’est jamais le produit ni d’une démarche de séduction ni de la mise en place d’un rapport de pouvoir. C’est pourquoi, précise le Maharal de Prague, Yéhochou’a Ben Péra’hyia n’ajoute pas une recommandation relative au fait d’acquérir des élèves. Les élèves ne sont pas la propriété de leur maître. Les Aneché Kénesseth HaGuédola (les hommes de la Grande Assemblée) dans une Michna précédente, ont déjà souligné, poursuit le Tossfot Yom Tov, le caractère impérieux d’une démarche de vérité quant à la formation de disciples. Ils avaient affirmé: «Véha’amidou Talmidim Arbé-Formez de nombreux élèves». On ne peut LéHa’amid, c’est-à-dire, littéralement, faire tenir debout comme des personnalités construites, autonomes et droites, des élèves, sans être animé d’un réel désintéressement.

En ce sens la recommandation de Yéhochou’a Ben Péra’hyia appelant à “faire” pour soi un Rav rejoint celle relative à l’acquisition d’un ami. Dans les deux cas il s’agira de tisser une relation désintéressée, fondée sur la confiance et les qualités que l’on reconnaîtra à son partenaire quant à son propre cheminement spirituel. Car si le Rav dont il est question dans cette Michna est celui qui doit permettre, sans autre intérêt, de nous réaliser sur le plan de l’étude, le ‘Haver sera celui qui pourra poser un regard sans concession sur nos traits de caractère et nous prodiguer dans le même temps conseils et assistance. Ces deux relations privilégiées participent, commente le Maharal, d’une progression dans la construction spirituelle de l’homme. C’est ce que déclinent les premières Michnayot du traité Avot, avec d’abord les enseignements de Shimon HaTsiadiq et Antignos Ich So’kho qui se focalisent sur la dimension intime de l’homme. Puis dans un second temps avec Yossé Ben Yo’ézer et Yossé Ben Yo’hanan sur la place de sa maison pour enfin s’étendre avec les enseignements de Yéhochou’a Ben Péra’hyia et Nitay HaArbéli aux relations qu’il doit entretenir avec ses semblables.

Le roi David z"l est âgé, sa mort approche, il a beau être couvert de vêtements, il a froid. Ses serviteurs lui proposent de recourir aux services d'une jeune femme vierge qui se tiendrait près de lui et qui lui prodiguerait des soins pour le réchauffer » !

Le texte prend bien soin de préciser que David hamelekh n'a eu aucune relation avec la jeune femme du nom d'Avichag la chounamit... Il était d'ailleurs nécessaire qu'elle restât vierge, pour ne pas entraîner la perte du bénéfice que le Roi David obtenait d'elle, c'est-à-dire lui apporter du réconfort en le réchauffant (la perte de sa virginité aurait entraîné la perte de son « intérêt thérapeutique », c'est-à-dire de sa capacité soigner le Roi en le réchauffant).

Le texte indique que la jeune fille était belle dans tout le pays d'Israël et le paragraphe suivant insiste même en disant qu'elle était extrêmement belle (*yaffa ad meod*).

Rachi commente : Les vêtements ne le réchauffaient pas : « tout celui qui méprise les vêtements, n'en tire pas un bénéfice à la fin car David avait coupé le manteau de Chaoul. Autre explication du Midrash agada au nom de Rav Chemouel bar Nahmani : Quand David a vu le Roi (Chaoul) à Jérusalem, son sang s'est refroidi par la crainte (sous-entendu inspirée par la vision du Roi Chaoul) »

De prime abord, le texte semble s'engager dans des sentiers pour le moins sinueux...pour ne pas dire scabreux. En tout état de cause, le texte est obscur.

La Guémara Sanhedrin (22a.) permettra de comprendre un peu mieux les problématiques très profondes en jeu. La Mishna évoque l'honneur qu'il faut accorder au Roi d'Israël.

Le texte de la Guémara reprend l'histoire entre David et Avichag et rajoute qu'Avichag a proposé au Roi David de l'épouser. Il déclina en disant qu'elle lui était interdite, qu'il avait déjà dix-huit femmes officielles et que la Thora interdisait au Roi (entre autres) d'avoir trop de femmes.

Le Roi David ne voulut pas divorcer d'une de ses femmes officielles pour épouser Avichag (et ainsi rester dans le quantum de dix-huit femmes officielles).

La Guémara rapporte l'avis de Rabbi Eléazar : « Tout celui qui divorce de sa première femme, même l'autel (le *mizbea'h* du Beth HaMiqdash) fait pleuvoir des larmes.... ».

Dans son livre « 'Hidouchei agadot » sur la Guémara Sanhedrin, Le Maharal développe cette analogie entre le fait pour un homme de divorcer de sa première femme et l'image de l'autel du temple qui ruisselle de larmes...

Le texte du Maharal est magnifique. Il mérite que l'on s'en imprègne de manière approfondie (nous reprendrons sans modifications le texte intégral du Maharal en essayant de coller à la traduction littérale): « Ce que sous-tend l'analogie, c'est qu'il n'existe pas de lien et d'union comme celui d'un homme avec sa femme et spécifiquement sa première femme. Car sa première femme vient d'une voix divine qui proclame la fille d'untel avec untel, et ainsi le lien et l'union sont

totalement (*legamré*) scellés. Ainsi le Mizbea'h qui est le lien et l'union entre Israël et notre Père qui se trouve aux cieux, et c'est pourquoi la Torah nous ordonne de ne pas faire passer le fer sur le Mizbea'h, car il signifie la coupure, la césure alors que le Mizbea'h fait la paix entre Israël et son Père qui est aux cieux.

Et Israël est appelé Femme pour *HaQadosh Baroukh Hou* et le *Mizbea'h* est le lien et l'union entre Israël et HaShem et c'est pourquoi il est dit que le *Mizbea'h* ruisselle de larmes car le lien et l'union perdus qui existent entre un homme et sa femme sont le lien par essence (*beetsem*) car d'une seule chair ils ont été créés et cette chose-là est considérée comme perte pour le *Mizbea'h* qui est lui aussi le lien et c'est pourquoi le *Mizbea'h* ruisselle de larmes car les larmes sont considérées comme une perte pour celui qui pleure (elles s'échappent de lui) (le Maharal évoque des situations de deuil qui entraînent des pleurs)... quand l'homme divorce de sa première femme il efface quelque chose qui était l'essence même du lien. »

Le fait que le lien le plus fort d'un homme soit celui qu'il a avec sa femme est connu déjà depuis la Parachat Émor : « **HaShem dit à Moshé : Parle aux Cohanim, les fils d'Aaron et tu leur diras (aucun d'entre eux) ne se rendra impur pour une personne (morte) dans son peuple ; si ce n'est pour son parent qui lui est proche, pour sa mère et pour son père, pour son fils et pour sa fille et pour son frère ; et pour sa sœur vierge qui n'a pas été mariée à un homme ; pour elle, il se rendra impur. »**

Rachi : *Lichééro a karov élav* (pour sa chair la plus proche) : « Sa seule chair est sa femme. »

La femme est la propre chair (« *chéer* » en hébreu dans le texte) de l'homme avec lequel elle est mariée.

Le '*hidouch* (l'innovation) du maharal, à partir du texte obscur du début du livre des rois, vient de l'affirmation que le lien entre un homme et spécifiquement sa première femme n'est pas un lien parmi d'autres liens qui peuvent exister mais est le lien par essence de la création qui est comparé au lien organique entre HaShem et le klal Israël.

Dans une génération où les divorces et les conflits familiaux se multiplient, puissions-nous percevoir, à travers les textes et l'explication magistrale du Maharal, la profondeur de la relation qui doit unir un homme à son épouse (le texte parle spécifiquement de la première épouse) et le souffle prophétique du mariage.

(étude à partir de Mèlakhim 1, 1-4)

INVITATION A LA RENCONTRE

Yo'hanan NATANSON

Hashem parla à Moshé et à Aharon dans le pays de Mitsraïm en ces termes :

Que ce renouvellement de lune soit pour vous le commencement des nouvelles lunes ; qu'il soit pour vous le premier des mois de l'année »

Shemot 12,1-2

Voici les temps de vos rencontres (Mo'adé) avec Hashem, convocations saintes, que vous célébrerez en leur saison. »

Wayiqra 23,4

La première mission de Moshé et Aharon, d'après le Rav Shimshon Raphaël Hirsch ZL, est de permettre la réalisation des « *Otot oumoftim* » (les signes et les prodiges) qui auraient du montrer à Pharaon la puissance divine, et le ramener sur le chemin du devoir de la créature face à son Créateur. Au lieu de quoi, le roi s'enfonce dans l'orgueil et la folie, dans la répétition obstinée et perverse.

Seuls l'effroi et la peur peuvent désormais le faire fléchir.

Leur seconde mission concerne à présent les *Bnei Israël*.

Et il s'agit précisément de prévenir toute tentation de s'abandonner à la folie qui a perdu l'Égypte, et conduira bien des peuples après elle à une irrémédiable ruine.

Quelle est la première pierre de l'édifice moral que le peuple doit construire ? Un signe (*Ot*), qui reviendra régulièrement, et invitera au renouveau « hors des ténèbres de la folie [...] préservant à jamais Israël de l'engourdissement spirituel et moral des Égyptiens. »

Notre verset contient deux mitsvot, les toutes premières données au 'Am Israël : déterminer le commencement des mois par l'apparition de la nouvelle lune d'une part ; faire débiter d'autre part la série des mois de l'année en Nissan, mois de la délivrance.

Comment la fixation du calendrier peut-elle servir de rempart contre la perversité morale, voilà une question à laquelle la plupart de nos contemporains seraient sûrement bien en peine de répondre !

Le Rav Hirsch apporte une admirable réponse.

Il tient d'abord à en finir avec l'idée que les Hébreux n'auraient pas eu de connaissances astronomiques suffisantes du cycle lunaire, connaissances qu'ils auraient ensuite acquises des Grecs. C'est ce qui les aurait obligés à recourir à la grossière approximation de l'observation humaine.

En réalité, le système de la Torah exige la capacité de calculer la révolution lunaire (ce qui permettait de vérifier les déclarations des témoins – Rosh HaShana 23,24,25).

On lit dans Shmuel I (20,5) : « David répondit à Jonathan : 'C'est demain la néoménie (Hiné 'Hodesh ma'har), et je dois être assis à table près du roi.' ». On voit que David sait parfaitement que le lendemain est Rosh 'Hodesh. Un peu plus loin, on apprend qu'on célébrait parfois, comme de nos jours, un second jour de Rosh 'Hodesh (ibid. v.27).

En fait, le sens de la sanctification des débuts de mois dépasse la régulation astronomique, et le système planétaire n'est que la base de la méthode, autrement complexe, de fixation des mois et des fêtes, méthode qui suppose l'intervention humaine.

Le Rav Hirsch relève quelques aspects de cette procédure qui la font échapper à toute « exaltation du système astral » mais « relèvent du plan divin d'éducation sociale et humaine » :

la décision doit être prise de jour ; l'exigence de deux témoins (comme en matière criminelle) ou encore le cas extraordinaire (examiné en Guittin 25b) où la nouvelle lune ayant été observée par tous le trentième jour, et le Beth din n'ayant pas eu le temps de prononcer la sanctification, c'est pourtant le trente et unième jour qui devient le Rosh 'Hodesh !

Si l'on est familier de la trame, du rythme de l'existence juive, on comprend sans peine l'enjeu immédiat de la fixation du calendrier. Il est indispensable de connaître la date des fêtes et des jeûnes qui conditionnent tant d'aspects du Service divin auquel le Peuple juif est voué.

C'est un élément de civilisation qui est connu de la plupart des nations, dont le calendrier fixe les dates des fêtes religieuses. Mais il y a une autre dimension, celle du Mo'ed, qui vient de la racine yud 'ayin daleth (décider une réunion) et qui signifie le lieu – ou le temps – qui a été fixé pour tenir une assemblée. « Les Mo'adim sont les dates convenues pour notre rencontre avec HaShem, poursuit le Rav Hirsch. Considérée du point de vue purement humain, cette rencontre doit être, de part et d'autre, **libre de toute contrainte**. Ce n'est pas le Maître qui mande Ses serveurs, mais c'est HaShem qui souhaite que Son peuple vienne Le rencontrer »

C'est pourquoi Il fixe une périodicité approximative, et S'en remet à Son peuple et à ses représentants pour fixer la date exacte, qui devient le résultat d'une « concertation » !

Ainsi, nous ne dépendons ni de la nature, ni du mouvement astral, connu par calcul ou observation, mais nous nous fions au dialogue avec Celui Qui a créé des astres auxquels nous ne vouons aucun culte !

Ce n'est pas à la conjonction du soleil et de la lune que la néoménie est vouée. « Au contraire, au moyen de ces retrouvailles [...], de son nouvel éclairage par les rayons solaires, Hashem veut nous signifier qu'Il désire que Son peuple vienne Le retrouver et s'expose à nouveau à Sa lumière, quel que soit le niveau d'obscurcissement auquel il avait succombé. »

On comprend dès lors que l'intervention humaine, fixant la date de la rencontre, constitue l'éveil d'en-bas qui amènera, par un « éveil d'en-haut » un épanchement de lumière divine sur la Création et les créatures.

« Les retrouvailles du soleil et de la lune représentent un modèle nous exhortant aux retrouvailles avec HaShem. Le renouvellement de la lune est un modèle qui fournit l'occasion de notre propre renouvellement. »

C'est ainsi que l'on peut comprendre le surgissement inattendu de ces mitsvot fondamentales, alors que le peuple n'est pas encore sorti d'Égypte, alors même que les plaies n'ont pas fini de frapper le pays.

Ces plaies, enseigne la Torah, ces signes éclatants qui n'ont pas ouvert les yeux des Égyptiens, vous ne les reverrez pas.

Je vous donne un signe pour toutes vos générations, qui vous aidera, à chaque révolution lunaire, à vous renouveler, à sortir, si vous le voulez, de la répétition mortifère qui éloigne l'homme de son Créateur, et à percevoir la lumière nouvelle qui illumine la Création !

'Hodesh tov mevorakh !

Notre Parasha est celle de la délivrance à proprement parler. On y voit le ‘Am Israël quitter pour toujours l’Égypte, et commencer sa pérégrination vers la liberté qui les amènera au pied du Mont Sinaï pour recevoir la Torah.

Pour atteindre ce sommet, il aura fallu d’abord voir la rigueur divine s’exercer par l’intermédiaire des dix plaies qui s’abattent sur l’Égypte. Celles-ci se divisent en deux blocs : les sept premières contenues dans la Parashat Vaéra, et les trois dernières dans notre Parasha. Cette séparation n’est évidemment pas un hasard.

Dans la tradition juive, le chiffre 10 est un élément fondateur : il vient signifier les dix paroles avec lesquelles HaShem a créé le monde (les dix « *maamarot* »), et les dix « commandements », les dix paroles révélées au Mont Sinaï; On trouve en effet dans le récit de la création du monde, dix fois “et HaShem dit” (Béréchit ch. 1) qui font intervenir dix actes créateurs. La Parole divine est créatrice, c’est elle qui insuffle la vie à tout ce qui existe. Cette idée des dix paroles créatrices est reprise dans le Traité des Pères - Pirké Avot (5,1) qui énonce que HaShem créa le monde par dix paroles pour donner du mérite aux Sages d’Israël.

Dans le monde de la Qabbala, il renvoie aux dix Séfirot. Il y a entre ces trois catégories de dix éléments, les dix maamarot, les dix plaies, et les dix commandements, un lien ontologique représenté par les dix Séfirot, qui font passer le monde d’un élément à un autre en vue d’une révélation toujours plus grande de l’Unité Divine. En effet, par les dix paroles créatrices de HaShem, il y a passage du néant à l’existence du monde de la nature. Puis par les dix plaies, HaShem montre qu’Il peut annuler ces lois qu’Il a créées en agissant sur elles selon Son bon vouloir; ainsi, un accès à une plus haute révélation de HaShem, la Torah, devient possible.

Que signifient ces concepts de Séfirot ?

La notion apparaît dans le plus ancien livre de Kabala, le « *Sefer Hayetsira* » (le livre de la création), attribué par la Tradition à Avraham lui-même. La première Michna de ce livre énonce: « Par trente-deux voies mystérieuses de sagesse, HaShem a créé le monde... Ce sont les dix nombres primordiaux, et les vingt-deux lettres de l’alphabet. » La littérature cabalistique va faire des dix Séfirot la pierre angulaire de toute la Création, et le mode de fonctionnement de tous les existants.

Séfira a en effet pour origine étymologique “*sfor*”, qui signifie compter, délimiter. Or c’est en créant des limites stables et définies que HaShem crée le monde. Les lois de la nature ne sont rien d’autre que cela : assurer au monde un fonctionnement fixe, reproductible et prévisible, de sorte que l’homme puisse organiser sa vie à partir de ces lois, s’en remettant à la permanence de la nature, le lever et coucher du soleil, le climat, les saisons, des éléments que la science arrive aujourd’hui à prévoir avec un certain degré de précision.

Les Séfirot sont donc les instruments par lesquels HaShem va créer et régir Son monde, puisqu’elles représentent des entités finies, presque « mesurables » (d’après leur sens étymologique) qui vont permettre à l’Infini Divin de pénétrer dans le monde du fini humain. Elles sont les intermédiaires entre l’Infini et le fini.

Les Séfirot sont bâties sur trois lignes (droite, gauche, milieu), et l’on a pris l’habitude de parler d’arbre Séfirotique. Les Séfirot sont divisées (entre autres possibilités, mais c’est celle exposée par le rav Chriqui pour expliciter son propos) en deux groupes : les trois premières, et les sept dernières.

Les trois premières sont: Keter, ou couronne; ‘Hokhma, ou intelligence suprême, et Bina, ou discernement. Leur point commun – et c’est la raison pour laquelle on les regroupe – c’est qu’elles sont très proches de l’Infini Divin, et n’ont pas besoin de « réarrangements ». Le réarrangement est lié à la notion de brisure des réceptacles et de réarrangement après la brisure., comme l’explique le Ari zal dans sa théorie de la création du monde exposée dans le « Otzerot ‘Hayim ». Seules les sept Séfirot inférieures ont traversé cet événement. Les trois premières, étant dès l’origine parfaites, n’ont pas eu besoin de passer par le stade de la brisure pour être ensuite restructurées et ré-arrangées selon un autre ordre.

Le Ram’hal explique que la brisure des réceptacles provient du désir de ces derniers de « régner » sur les lumières, c’est-à-dire d’aspirer à une totale autonomie de la nature par rapport à la Lumière créatrice de HaShem. À l’opposé des autres sept Séfirot inférieures donc. Les Séfirot sont composées chacune d’une lumière et d’un réceptacle qui la contient. En effet, la lumière provient directement du rayonnement de HaShem, qui arrive dans le monde de la matérialité sous la forme d’un rayon, le « kav ». Pour appréhender un peu de cette lumière infinie, il faut la faire entrer dans un réceptacle; c’est le kéli de chaque Séfira, qui provient de l’espace vide, le « reshimo », que HaShem a instauré après s’être retiré de cet espace dans le mouvement du « Tsimsoum » (rétraction).

Cet espace, qui ne contient que la réminiscence de la Présence Divine, sera l’origine de tous les existants matériels, du corps de l’homme jusqu’à la pierre, alors que le « kav » donnera le seul élément relevant directement du divin dans le monde matériel, à savoir l’âme humaine, la Néchama. Les Séfirot apparaissent donc dès le début de la Création, et sont constituées de ces deux éléments qui semblent contradictoires, mais qui en fait se complètent pour qu’il y ait une conjonction possible entre le spirituel et le matériel, la lumière et le réceptacle, « Or véKéli ». Par réceptacle, il ne faut pas voir un « vase » dans lequel on enfermerait un peu de lumière divine, mais plutôt le principe de limitation qui permet d’isoler une parcelle de la lumière divine, un peu comme un écran qui nous permettrait de fixer quelques images d’un film qui tournerait à très grande vitesse.

Pour le Ram’hal, le « Kéli » se définit comme l’idée de la fonction.

Les Séfirot seront donc comme le patron, la structure première à partir de laquelle tous les existants vont prendre forme, au fur et à mesure de leur apparition, d’abord dans le monde spirituel, puis dans le monde matériel. Cette apparition enchaînée de tous les éléments existants est ce que les mékoubalim appellent la « hichtalchelout » ou enchaînement

progressif . Il existe en effet une chaîne ininterrompue, qui va de la lumière infinie émergeant du « tsimsoum » jusqu’à notre monde matériel, en passant par Adam Kadmon, les Séphirot, les quatre mondes, contenant chacun à leur tour les dix Séphirot.

Le rav Chriqui se propose d’établir un parallèle entre les dix Séfirot et les dix plaies, comme le fait Rabbi Yossef Karo dans le « Maguid Mecharim ». Tout d’abord, le chiffre en soi est plus qu’une allusion au parallèle entre les deux concepts. Ensuite, on trouve, à propos des dix plaies, la racine « Sfor » (de séfira), qui signifie aussi raconter : « J’ai endurci le cœur de Pharaon, afin que Je place Mes signes (c’est-à-dire les plaies) au milieu d’eux, et afin que tu racontes (*tesaper*) à ton fils, à ton petit-fils, ce que J’ai fait aux Égyptiens... et vous saurez que Je suis HaShem » (Chemot, 10, 1-2).

Dans ce verset, d’après l’enseignement du Maguid Mecharim, sont associées les notions de plaies et de Séfirot, même si ce n’est qu’au niveau allusif (remez).

De plus, la division des dix plaies entre les sept premières, qui sont rapportées dans la Parashat Vaéra, et les trois dernières, insérées dans notre Parasha, est également suggestive des dix plaies. Comme présenté les trois premières Séfirot sont d’un autre ordre que les sept dernières. Elles sont très proches de l’Infini Divin, et font référence à des dimensions hautement spirituelles, entièrement célestes.

Ainsi, la troisième séfira, Bina, qu’on traduit par « discernement », est associée au principe de Téchouva, de repentir profond et entier. Si on établit la correspondance entre les Séfirot et les plaies de haut en bas, nous obtiendrons les parallèles suivants :

- | | |
|--|------------------------------------|
| - Malkhout avec le sang; | - Yesod avec les grenouilles; |
| - Hod avec la vermine; | - Netza’h avec les bêtes sauvages; |
| - Gvoura avec les ulcères; | - ‘Hesed avec la grêle; |
| - Bina avec les sauterelles; | - ‘Hokhma pour les ténébres; |
| - Keter pour la mort des premiers nés. | |

Le Zohar définit ainsi la Séfira Bina: « Prenez avec vous des paroles et retournez à HaShem, (dit le prophète Hoshé’a), c’est la Téchouva qui est la séfira Bina » (Zohar Bamidbar, 122b).

Ce parallèle entre la troisième Séfira et la Téchouva se retrouve aussi dans la huitième plaie, celle des sauterelles.

En effet, c’est à la suite de cette plaie que Pharaon va demander pardon : « Pharaon, en toute hâte, manda Moshé et Aharon et leur dit: « **J’ai péché contre HaShem votre Éloqim et contre vous. De grâce, pardonne ma faute, cette fois seulement, et suppliez HaShem votre Éloqim qu’Il retire de moi, à tout prix, ce fléau !** » (Chemot, 10, 16-17). Pharaon reconnaissant ses fautes et demandant pardon De la part d’un non-juif, on ne peut demander plus concernant le repentir. C’est donc la huitième plaie, correspondant à la troisième Séfira, qui aura amené la dimension de repentance, de téchouva à Pharaon et par extension, au monde dans sa totalité.

La plaie suivante est celle des ténébres. Elle correspond à la Séfira ‘Hokhma, qui est l’intelligence suprême, première, qui fera naître tous les existants en s’associant à Bina. Le Zohar lui fait correspondre la Torah, principe premier du monde, grâce auquel le monde a pu prendre forme, comme le dit le Midrach Rabba: « HaShem, pour créer le monde, a contemplé la Torah, comme un architecte s’inspire de son plan avant de construire une maison. » (Béréchit Rabba 1,1).

La Torah est en effet la ‘Hokhma de toutes les autres formes d’intelligence ; elle est la lumière première qui va éclairer toutes les autres formes de compréhension du monde. Il est donc logique que contre cette lumière primordiale, HaShem fasse régner les ténébres parmi les Égyptiens, pour qu’ils comprennent Qui est le vrai Dispensateur de la lumière. D’autant plus que les Égyptiens vénèrent le soleil comme un dieu, le dieu Rê. En faisant éclipser par Sa volonté la lumière du soleil, HaShem montre au monde entier que la vraie source de la lumière n’est autre que Lui, et qu’Il la dispense par le biais de Sa ‘Hokhma, la Torah.

Puis vient la dernière et la plus terrible des plaies, la mort des premiers-nés qui frappa chaque foyer égyptien. Celle-ci correspond donc à Keter. Cette Séfira est la plus proche de l’Infini Divin; certains cabalistes l’omettent même de l’arbre Séfirotique pour l’accoler à la Source Divine Elle-Même et la déconnecter ainsi des formes de la Volonté Divine que représentent les Séfirot. C’est dire sa dimension céleste.

Elle représente donc la vie même, non plus les formes de sagesse et de discernement que prendra la Volonté Divine, mais le noyau le plus proche de l’Origine même de la vie et de tous les existants. L’analogie *a contrario* avec la mort des premiers-nés est donc maintenant claire : c’est par la force de la vie elle-même que HaShem ôte la vie à tous ceux qui ne reconnaissent pas Sa souveraineté sur l’octroi de la vie aux êtres.

Par cette correspondance, le texte biblique met en évidence un principe fondamental de la Qabbala: ce que HaShem a créé dans le monde du bien, il l’a créé en parallèle dans le monde du mal: « HaShem a fait correspondre l’un à l’autre (zé léoumat zé assa Éloqim) » (Qohélet 7, 14) . Le Ram’hal nous enseigne qu’il existe deux systèmes que HaShem a créés dans le monde : celui du bien et celui du mal. Et la gloire de HaShem n’éclatera aux yeux du monde que lorsque celui-ci , dans sa totalité, aura intégré et admis le principe de l’unicité de HaShem, c’est-à-dire qu’Il est la Source de tout, du bien et du mal, et lorsque « l’ange du mal se prosternera devant HaShem », c’est-à-dire lorsque le mal se transformera en bien.

D’après le chiour de Rav Mordekhai Chriqui de l’institut Ramhal.

CE FEUILLET D’ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA’ACOV DAIAN





∞ Parachat Bo ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וְהָיָה כִּי יֹאמְרוּ אֲלֵיכֶם בְּנֵיכֶם מַה הָעֲבֹדָה הַזֹּאת לָכֶם. וְאָמַרְתֶּם זָבַח פֶּסַח הוּא לַיהוָה אֲשֶׁר פָּסַח עַל בְּתֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם בְּגֹפּוֹ אֶת מִצְרַיִם וְאֶת בְּתֵינוּ הִצִּיל וַיִּקַּד הָעָם וַיִּשְׁתַּחֲוּ. (שמות יב ; כו-כז)

Lorsque vos fils vous demanderont : « *que veut dire pour vous ce rituel ?* », vous répondrez : « *c'est l'offrande de Pessa'h pour Hachem Qui sauta par-dessus les maisons des Béné Israël en Egypte, lorsqu'il frappa les égyptiens, et nous épargna.* ». Alors le peuple s'inclina et se prosterna.

Rachi explique que "le peuple s'inclina" à l'annonce de la délivrance, ainsi que de l'entrée en Erets Israël, et d'une future descendance. Cela semble étonnant, car dans la aggadah de Pessa'h, c'est cette question que pose l'enfant mécréant. Si c'est ainsi, pourquoi le peuple s'incline et se réjouit à l'annonce de nouvelles générations ? Est-ce qu'ils se réjouiraient d'avoir des enfants mécréants ? De plus, le verset commence par יֹאמְרוּ כי יהיה, et nos sages disent qu'à chaque fois qu'il est mentionné « וְהָיָה » *vé haya* », cela décrit une joie.

Dans la aggadah de rabbi david HaNagid, il est écrit **que les quatre enfants font allusion à quatre situations dans la vie d'un juif** : quelque fois, il peut être dans une situation où il ressent une volonté et un plaisir de servir Hachem ; ce qui représente l'enfant intelligent de la aggadah. Mais parfois, le mauvais penchant l'emporte, et l'entraîne vers les plaisirs de ce monde ; par conséquent il ne sera plus enclin à se tourner vers Hachem. Il est alors appelé "fils mécréant" qui pose la question « *que représente pour vous ce rituel ?* », sous-entendu comme nous disons chaque année, « *pour vous, mais pas pour lui* », car il ne ressent aucun lien avec la spiritualité.

Néanmoins, il est important de savoir que l'essentiel du service divin est de manière surprenante lorsque le juif n'a pas d'attraction vers la spiritualité (lorsqu'il est surnommé enfant mécréant), car c'est lorsqu'il s'efforce malgré tout de faire un geste vers son créateur en ces moments difficiles, dénués de sensation, qu'il pourra mériter le plaisir suprême du monde futur.

📱 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 25/01/2023

Comme le “Noam Elimelekh” nous décrit le verset : “יששכר חמור גורם”, “*Issachar est un âne osseux*” (robuste), le nom de “*Issachar*” est composé des lettres qui forment les mots יש שכר (il y a un salaire), c’est-à-dire que le salaire que reçoit un homme pour l’accomplissement des mitzvot חמור גורם, à savoir לכך גורם, autrement dit “*la matière amène à cela*”, car en surmontant ses attirances pour la matière, il mérite un salaire dans le monde futur.

Telle est l’explication de notre verset : « Lorsque vos fils vous diront... וְהָיָה כִּי יֹאמְרוּ אֲלֵיכֶם בְּנֵיכֶם » : les Béné Israël se réjouissent à l’annonce que viendraient des jours où ils auraient le niveau de l’enfant mécréant, et devraient donc se renforcer et lutter pour servir Hachem, car **l’essentiel du service divin consiste à surmonter les moments difficiles**. C’est donc pour cette raison que le peuple s’inclina et se prosterna à l’annonce d’une descendance dans ce monde, c’est-à-dire à l’annonce de moments difficiles et d’épreuves, et c’est justement en fournissant tous ces efforts qu’ils se délecteront du monde futur.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dans la paracha de la semaine dernière (Vaera), nous avons pu assister au **dévouement incroyable des grenouilles**. En effet, elles reçurent l'ordre d'envahir toute l'Égypte dans les moindres recoins des maisons égyptiennes jusque dans leurs fours, comme il est écrit « *Les grenouilles pénétreront dans vos maisons, dans vos chambres et dans vos fours.* ». Cependant il ne fut pas précisé qui parmi ces batraciens devraient se sacrifier dans les fours et **honorer l'ordre d'Hachem**. Il y en avait qui préférait donner cet honneur à sa voisine. Cependant une coalition de dévouées n'a pas hésité à rentrer dans les fours sans chercher l'exemption, au contraire, **elles se sont sacrifiées avec joie, pour sanctifier Son Saint Nom**. Le Daat Zkénim explique, qu'après la plaie, toutes les grenouilles périrent à l'exception de celles qui acceptèrent de se jeter et furent prêtes à mourir en pénétrant dans les fours égyptiens. Et pour cela elles bénéficièrent d'une prolongation de leur vie. Cette semaine, nos amis les bêtes, vont aussi se démarquer par leur dévouement, tout particulièrement, la race canine.



NE SOYONS PAS PLUS BÊTE !

Dans notre paracha, il est écrit l'incroyable miracle : **« Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail afin que vous reconnaissiez combien l'Éternel distingue entre l'Égypte et Israël. »** (Chemot 11 ; 7) Il est d'abord très étonnant que la Torah se donne la peine de nous préciser que les chiens n'aboieront pas lors de la sortie d'Égypte. Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, **les chiens ont réussi à se contrôler en n'aboyant pas**. Le Daat Zkénim et le 'Hizkouni expliquent que l'habitude des chiens est d'aboyer lorsque l'ange de la mort arrive dans une ville, par conséquent ils auraient dû aboyer au moment de la mort des premiers nés. En effet c'est dans la douleur et la mort que les égyptiens vont vire cette plaie. Alors que les Bnei Israël jouiront d'une tranquillité totale, et même un chien n'aboiera pas contre eux... Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Avant la dernière plaie (la mort des premiers nés), Hachem demandera à Moché Rabénou de dire aux Bnès Israël de prendre un mouton (l'agneau Pascal) et de procéder à la Ch'hita (la veille du soir du Seder). Le Midrash donne deux explications à cette Mitsva. La première est que les Bnès Israël redoutaient les dieux d'Égypte à la suite des deux cent dix ans d'exil (et d'esclavage), ils étaient influencés d'une manière inéluctable par leurs maîtres. Un peu comme il y a quelques décennies, les populations juives qui sont arrivées en France depuis l'Europe Centrale ou l'Afrique du Nord, ont rapidement mis de côté leurs us et coutumes pour adhérer au modèle français de l'école publique, liberté, égalité et fraternité propre au pays de Descartes. Toutefois, à l'époque des sphinx, la civilisation ambiante était très imprégnée du culte idolâtre. Par exemple il est rapporté qu'aucun esclave ne pouvait fuir l'Égypte car des forces magiques les empêchaient de franchir la frontière (et pas à cause du Corona Virus et de la police des frontières). Donc lorsque D.ieu a demandé de prendre l'agneau (qui était l'idole d'Égypte) et de l'attacher au pied de son lit durant quatre longues journées, puis de l'abattre et enfin d'en faire un méchoui au feu de bois, c'était une manière intéressante de faire "déglutir" la communauté toute envie d'être idolâtre, à ce moment-là, et dans les temps futurs. De plus, cette manière de faire (avec l'agneau) énervait profondément la population autochtone. Les gémissements du quadrupède attaché au pied du lit retournaient littéralement le cœur des égyptiens. La population égyptienne pleurait amèrement dans les rues de Ramsès... Pourtant ils ne pouvaient rien faire de mal au peuple hébreu (à cause des terribles plaies, ils avaient une peur bleue de s'attaquer à la communauté). Le désarroi était si grand que cela ressemblait (presque), pour l'égyptien moyen de l'époque, au jour noir où l'on a fait tomber malencontreusement son iPhone sur le carrelage de sa cuisine et qu'il s'est brisé en mille morceaux. **Bye-bye ses 2198 contacts, son agenda, ses adresses, ses réseaux sociaux très instructifs... Pire que tous les Ticha Béav depuis la**



PRIORITÉ FAMILIALE

destruction du Temple...

Il existe beaucoup de lois concernant ce sacrifice (de l'agneau Pascal). Il fallait le griller puis le manger intégralement dans la nuit du 15 Nissan. On devait faire attention de ne pas casser un seul de ses os (lorsqu'il était mangé). Le Maadné Acher (783) demande qu'elle fût la raison pour laquelle il fallait le brûler au feu et ne pas le cuire (à l'eau) ? Les Tosphot (sur la Thora) enseignent qu'au feu, l'odeur de la grillade montait au nez des égyptiens. C'était pour eux un vrai supplice (voir le dernier aparté).

Le Maharal de Prague explique par ailleurs que si on avait dû le cuire à l'eau, sa chair se serait décomposée. Or la Thora tenait à ce que l'animal reste entier (il fallait donc le griller). La Thora fait aussi une fine allusion au fait que le peuple hébreu était en processus d'unification. La sortie d'Égypte fait naître un nouveau peuple, à l'image de ce sacrifice qui est un.

Une autre idée apparaît au travers de cette Mitsva. Le verset dit, "Sé (l'agneau) LéBait Avot (un mouton par maison parentale)"; c'est-à-dire que tout celui qui voulait en manger la nuit du Seder devait être obligatoirement répertorié (Minouï) la veille dans une maison déterminée (on ne pouvait pas être invité à la dernière minute). Seulement pour sa femme et ses enfants, ils n'avaient pas besoin d'être listés la veille (dans le groupe). C'était automatique. Ils pouvaient manger de l'agneau du père de famille.

Cette première Mitsva montre que la Thora se destine en premier à la famille. C'est une idée profonde que véhicule le judaïsme. La Thora s'adresse d'abord à la maison juive. C'est l'inverse de beaucoup d'idées philosophiques qui se destinent en premier à l'individu, à la recherche de spiritualité. Dans le judaïsme, la base de l'enseignement passe par la famille. Voir le père qui met les Tephillin, fait le Quidouch du vendredi soir, le Pessah et étudie la Thora etc... C'est le gage que le message passera à la génération suivante.



BIEN DANS SON HANDICAP

Rire...

C'est l'histoire d'un manchot, un aveugle, et un invalide averse en chaise en roulante qui se baladaient en forêt. Soudain, ils firent la rencontre d'un ange guérisseur. L'ange plaça sa main sur l'épaule du manchot et miracle, des bras lui poussèrent. Il se dirigea vers l'aveugle, plaça sa main sur ses yeux, et miracle, il pouvait désormais voir. L'invalide averse se mit à hurler : « ne me touche pas ! On va me supprimer mes indemnités de la sécurité sociale ! »



...et grandir

Il arrive parfois que l'on réagisse comme ce dernier, on nous propose une aide ou une sortie de secours (un chiour, une 'havrouta...), mais on la refuse. On préfère se conforter dans notre handicap et/ou ignorance. On pense que c'est plus facile de dire je ne peux pas ou je ne sais pas, plutôt que de se donner les moyens de réussir.



LA PUNITION

"Et D.ieu frappa tous les premiers-nés" (chémoth12, 29)

Rachi explique sur ce verset pourquoi il est marqué "et D.ieu frappa...", apparemment le "et" n'a pas lieu d'être ! Si la Torah avait écrit "D.ieu frappa tous les premiers-nés", le sens aurait été le même ! Rachi explique que chaque fois qu'il y a marqué "et" cela nous apprend que Hakadoch Baroukh Hou "demande conseil" à son Beth Din (tribunal céleste). Presque toutes les fois où Hakadoch Baroukh Hou punit dans la Torah, il y a ce mot "et" en plus. Par contre lorsque Hakadoch Baroukh Hou récompense, il ne demande pas conseil auprès de son Beth Din. C'est le sens du verset dans Yov (1, 21) "D.ieu a donné et D.ieu a repris, que le nom de D.ieu soit loué dès maintenant et pour toujours". Lorsque D.ieu donne, Il ne demande à personne, lorsqu'il reprend, Il demande auto-

matiquement à son Beth Din !

Le fait de punir son enfant peut être toléré, parfois conseillé et même inévitable, mais cela doit être toujours après réflexion et conseils ! Très souvent le fait de se contenir et de ne pas "exploser" de colère contre son enfant peut être extrêmement bénéfique. Quelques fois, nous sommes persuadés que l'enfant a complètement tort et après éclaircissement on se rend compte que nos cris ou notre énervement étaient complètement inutiles. La colère et les cris créent souvent chez l'enfant de la frustration, alors qu'une bonne discussion est souvent beaucoup plus bénéfique ...



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉le0528982563@gmail.com



Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquièrent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée » Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous rapporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparut et leur déclara : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.



LA GRANDE GUERRE

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?

-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrions savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de
Yossef Daniel ben 'Hanna
parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
bat Simcha
Joëlle Esther
bat Dimphe Dina
Qu'Allah leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
bat Sarah
Martine Maya
bat Gabry Camouna
Qu'Allah leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de
'David ben Melia
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de
'Hanna bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Le fait de ne pas aboyer a permis de sortir d'Égypte sans crainte, panique ou stress bien que la nature les chiens fait qu'ils aboient lorsqu'ils ressentent tout changement, la nuit ou sentent l'odeur des corps. (Baba Kama 60b ; Berakhot 3a)

En récompense de cet acte de bravoure, les chiens reçoivent, jusqu'à aujourd'hui, les "névél" des animaux déchiquetés, impropres à la consommation, comme il est écrit « *Et des hommes saints soyez pour moi, et de la chair [animale], dans le champ, déchirée ne mangez pas, jetez-la au chien.* » (Chemot 22 ; 30).

Mais encore, le **Yalkout Chimouni** (§187) rapporte l'étonnement de Rabbi Yéchaya, élève de Rabbi Hanina ben Dossa, qui jeûna **85 jeûnes**, en disant : « il est écrit au sujet des chiens (Yéchayahou 56 ; 11) "Et ces chiens effrontés de leur nature, sont insatiables" comment méritent-ils de réciter le chant (dans le Pérek Chira) " Venez! Prosternons-nous et inclinons-nous devant l'Éternel, notre Créateur." » Jusqu'à ce qu'un ange vienne lui dire « *Yéchaya jusqu'à quand vas-tu jeûner pour la même chose ? C'est un décret du ciel, mais puisque que tu es un élève d'un grand Sage, on m'a envoyé pour te dévoiler : « les chiens sur qu'il est écrit " pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail..." ont aussi mérité que l'on utilise leurs excréments pour traiter la peau sur laquelle on va écrire un Sefer Torah, Tefiline et Mezouzot, car il est écrit (Michlei 21,23) " Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme du malheur" »*

Cependant, il y a de quoi s'interroger sur la différence entre les récompenses respectives des grenouilles et des chiens. **Pourquoi les grenouilles se sont-elles vues attribuées une récompense limitée, qui est un supplément de quelques années de vie. Alors que la récompense des chiens s'étend sur toutes les générations ?**

Nos sages déduisent de ces deux épisodes et de leurs récompenses respectives, qu'il est encore plus louable de retenir sa langue que de se jeter dans une fournaise.

Mourir en kidouch Hachem est un acte incommensurable, mais vivre en Kidouch Hachem est encore plus grand ! Les chiens qui habituellement aboient sans retenue, se sont cette fois-ci abstenus pour honorer l'ordre d'Hachem.

NE SOYONS PAS PLUS BÊTE ! (SUITE)

Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur. En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à se sacrifier et changer sa nature, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui sont dotés d'intelligence, de désirer ardemment se vouer à Son service.

Le **Zohar Hakadoch** nous dit au sujet des chiens, qu'ils symbolisent l'égoïsme et l'intérêt partisan, la vision rétrécie, limitée, ils sont le « Je, Moi » qui conduit à la faute. Mais lors de la sortie d'Égypte et de la libération des bnei Israël, Hachem apparaît dans toute sa clarté, mêmes eux se tairent, leurs mauvaises midot disparaîtront pour un temps, laissant ainsi la place au Tout Puissant.

Hachem nous a dotés d'un intellect, et cependant nous sommes parfois incapables de nous contrôler de préférer des paroles interdites, du lachon ara. Le Maharal de Prague dit que **nous devenons alors même inférieurs à un chien!**

Le « chien » qui fait allusion à la faute de la médiance, selon l'enseignement de la guémara (Pessa'him 119a) : « *Celui qui émet du lachon hara mérite d'être jeté aux chiens* », parce que ses paroles sont assimilables à des aboiements.

Nous pouvons **passer toute notre vie à chercher des ségoulot** pour la parnassa, des remèdes, des vaccins... Mais on en a un sous la main : Vivre pour Hachem !

Nous vivons dans un **monde d'illusions**, en croyant trop souvent et à tort qu'écouter Hachem et Ses commandements nous limitent dans nos plaisirs. Un des principes de Emouna est de croire profondément que **l'on ne perd rien en respectant les voies d'Hachem**, bien au contraire.

Les **grenouilles** qui prirent sur elle l'ordre d'Hachem et se jetèrent dans le four, non seulement ne périrent pas, elles furent les seules à rester en vie une fois la plaie terminée, et les **chiens** ont été récompensés pour l'éternité. Remarquons, on n'a jamais vu un chien mort de faim, ou inquiet pour sa parnassa.

Même si parfois cela nous embête, agissons, et ne soyons pas plus bête que la bête.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

Les dix plaies d'égypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdham.com>

Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

L'explication première est qu'à ce moment de l'année, la majorité des pluies d'hiver sont tombées et que la sève monte dans le tronc des arbres.

En effet, en Erets Israël, les pluies ne tombent pas toute l'année mais uniquement depuis la mi-automne et jusqu'à la fin de l'hiver. La saison des pluies commence le 17 Mar 'Hechvane et s'étend jusqu'à la fin du mois de Nissane. Du 17 Mar 'Hechvane jusqu'à la fin du mois, le mois de Kislev et celui de Tévet, plus les quinze premiers jours de Chevat, est une période de près de trois mois. Le reste de la saison pluvieuse, c'est-à-dire la seconde moitié de Chevat, Àdar et Nissane, représente deux mois et demi exactement. Ainsi, au 15 Chevat, la majeure partie de la saison pluvieuse s'est écoulée. Les pluies qui tombent la première moitié de la saison assurent la croissance de la nouvelle récolte. Elles provoquent la montée de la sève dans les arbres, ce qui va produire les nouveaux fruits.

Chaque situation, chaque événement qu'Hachem a placé sur notre chemin a pour but de nous apprendre quelque chose. Nous devons ouvrir les yeux et réfléchir.

Nous pouvons donc nous demander : pourquoi fêter le nouvel an des arbres en Chevat et pas en Adar, Sivane ou Tamouz?

Quelle est la particularité du mois de Chevat ? Que peut-on en apprendre ? Et surtout, qu'est-ce que Hachem attend de nous ?

POURQUOI FÊTER LE NOUVEL AN DES ARBRES EN CHEVAT?

Il faut savoir que chaque mois a un Mazal, par exemple Adar : les Poissons, Tichri : la Balance... Le « Bnei Issakhar » écrit que Chevat, c'est le mazal du seuil, un « Dli » en hébreu.

L'une des fonctions d'un seuil est de puiser l'eau et de la distribuer. Le « Bnei Issakhar » explique que c'est aussi le Mazal d'Israël, son signe du zodiaque. Pourtant, nous savons que « Ein mazal lé Israël/Israël n'a pas de mazal » (Chabat 156b) : cela ne signifie pas qu'il est malchanceux, mais au contraire que le mazal n'a pas d'emprise irrévocable sur Israël.

S'il en est ainsi, pourquoi le peuple d'Israël est-il placé sous le signe du « seuil » ?

Nous savons que c'est à partir du don de la Torah que les descendants de Yaakov ont reçu leur identité. Le jour où Hachem leur a donné la Torah est appelé la fête de Chavouot, celle du Matane Torah/don de la Torah, mais aussi celle de la Kabalat Hatorah/réception de la Torah. En effet, lors de tout échange, il y a celui qui donne et celui qui reçoit.

Hakadoch Baroukh Hou est le Donateur : Il a donné la Torah à chacun de nous. Nous, les Bnei Israël, sommes les donataires.

Quel est notre rôle en tant que bénéficiaires ? Celui de recueillir la Torah, comparée à de l'eau, transmise par la génération précédente, en remplir notre seuil et la verser à la génération suivante... Le signe du zodiaque est d'ailleurs appelé « Verseau » (verse-eau).

Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, « Faisons fructifier nos mérites »

un ouvrage inédit & indispensable sur
Tou Bichevat
Faisons fructifier nos mérites



Téléchargez le EBOOK
sur www.OVDHM.com



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Aucun homme ne put voir son frère et personne ne put se lever de sa place durant une période de trois jours ; et pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures** » (10,23)

Selon le Zohar Haquadoch, les juifs qui n'ont pas voulu quitter l'Égypte sont morts durant la plaie des ténèbres. Lorsque le Machiah viendra, il y aura une obscurité de 15 jours, durant laquelle mourra tout juif qui ne désire pas véritablement la guéoula. (Le 'Hida)

« **Moché prit les ossements de Yossef avec lui** » (13,19)

Pourquoi le verset précise-t-il : « Avec lui » ? Ces termes semblent apparemment inutiles, car s'il les a pris, c'est forcément « avec lui » ! En réalité, lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, le gain que cela lui rapporte va l'accompagner pour l'éternité, dans ce monde et celui à venir. Cela est en opposition avec les gains matériels (comme l'or et l'argent), qui ne nous accompagneront pas et ne nous apporteront plus rien après notre mort. La Torah veut nous enseigner que MochéRabénou a réalisé une grande Mitsva en prenant les ossements de Yossef, et qu'elle est vraiment « avec lui », l'accompagnant pour toujours, contrairement aux biens matériels, qui ne sont que très temporairement avec l'homme. (Kli Yakar)

« **Et notre bétail ne nous suivra pas moins.** » (Chémot 10, 26)

Le Malbim commente : « Nos pièces de bétail nous suivront de plein gré, désireuses d'être offertes en sacrifice à l'Éternel, comme l'ont dit nos Sages au sujet du taureau apporté par le prophète Eliahou, qui courut joyeusement en direction de l'autel, tandis que le deuxième taureau, apporté par les prophètes mensongers, refusa de s'y diriger. Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur. En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à être offert en sacrifice au Très-Haut, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui en sont dotés, de désirer ardemment se vouer à Son service.



Questions d'Halakha

by halachayonet.co.il

Qui est considéré comme « personne âgée » ?
Les décisionnaires débattent afin de déterminer l'âge à partir duquel une personne est qualifiable de « Zaken » (personne âgée) devant laquelle il y a une obligation de se lever. Selon certains, à partir de 60 ans, une personne est qualifiable de « Zaken », mais selon l'opinion du TOUR et de MARAN l'auteur du Choulh'an 'Arouh', une personne n'est qualifiable de « Zaken » qu'à partir de 70 ans. C'est ce qu'il faut retenir d'essentiel selon la Halakha, comme il est enseigné dans les Pirké Avot : « A 70 ans, commence la vieillesse. »

Malgré tout, notre maître le Rav Ovadia Yossef z.t.s.l écrit que puisque selon l'opinion de notre maître le Saint Ari Zal, il faut se lever devant une personne dès que celle-ci a atteint l'âge de 60 ans, celui qui s'impose la H'oumra (rigueur) de se conformer à ses paroles, est digne de la Bénédiction, même si cela ne représente pas une obligation selon le Din, puisque nous tranchons constamment selon l'opinion de MARAN l'auteur du Choulh'an 'Arouh' dans toutes ses décisions.

Lorsqu'il y a un doute, que faire ?

Lorsqu'il y a un doute si la personne présente a atteint l'âge de 70 ans ou pas, nous devons définir s'il y a ou non l'obligation de se lever devant elle.

L'obligation de se lever devant une personne âgée est une ordonnance de la Torah (Mitsvat 'Assé Min Ha-Torah). Or, nous avons un principe selon lequel « Safek Déoraita La-H'oumra » c'est-à-dire : lorsque nous sommes face à un Din sur lequel il y a un doute, si ce Din est Min Ha-Torah (ordonné par la Torah), nous adoptons l'attitude rigoureuse. Par conséquent, notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.t.s.l écrit que si l'on a un doute sur l'âge de la personne, a-t-elle atteint l'âge de

DEVANT QUI DEVONS-NOUS NOUS LEVER ?

70 ans ou non, nous devons nous lever devant cette personne, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

Doute si la personne est « Talmid 'Ha'ham » (érudit dans la Torah)

De même, s'il y a un doute concernant un Talmid H'ah'am, est-il arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, on doit également se lever devant ce Talmid H'ah'am, même si l'on ne sait pas s'il est arrivé au niveau de la décision Halachique ou pas, car un doute sur une loi de la Torah, doit être traité de façon rigoureuse.

Mais un simple Avreh' (Kollelman) qui étudie dans un Kollel, mais qui ne sait pas trancher la Halakha, il n'est pas obligatoire de se lever devant lui (mais il est certain que le statut de celui qui étudie la Torah, est très honorable.)

A partir de quand doit-on se lever ?

Il n'y a d'obligation de se lever devant une personne âgée uniquement lorsqu'elle s'approche et qu'elle entre dans le périmètre de 4 Amot (4 coudées, c'est-à-dire 1.92 m) de la personne assise (comme pour le Talmid H'ah'am comme nous l'avons expliqué dans la précédente Halakha). Mais s'il s'agit de son père ou de son Rav Mouv'hak (le Rav qui lui a enseigné la majeure partie de ses connaissances en Torah), ou bien d'un Gadol Ha-Dor (un Grand de la Génération), on doit se lever devant eux dès qu'on les aperçoit au loin.

Même si on se trouve dans la même maison, il n'y a pas d'obligation de se lever devant la personne âgée ou le Talmid H'ah'am tant qu'ils ne sont pas entrés dans les 4 Amot de la personne assise.

Il est interdit de fermer les yeux pour ne pas voir le Rav entrer dans ses 4 Amot, mais au contraire, il faut se lever devant lui conformément au Din, et ainsi donner du respect à la Torah.

LA MARCHE À PIED



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

La marche stimule les capacités mentales et, chez les personnes âgées, elle freine le processus de dégénérescence cérébrale beaucoup plus que d'autres exercices physiques. En outre, il a été prouvé que la marche, surtout si elle est rapide, a un effet bénéfique en cas de dépression et se révèle souvent encore plus efficace que les traitements médicamenteux. Il faut commencer par marcher d'un pas normal, passer à une vitesse moyenne puis rapide. Le poulx bat plus fort, on se fatigue, on ralentit puis on accélère de nouveau, et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de maintenir la plante des pieds toute droite, et non tournée vers l'extérieur, (en canard), rentrer le ventre, relever les épaules vers l'arrière, garder la tête droite et la bouche fermée. 11 est recommandé d'aspirer l'air par le nez, de l'expirer par la bouche, et d'éviter de parler au téléphone ou avec un compagnon de jogging. On peut observer qu'un jeune marche plus vite qu'un adulte de 40-50 ans et que sa marche s'accompagne d'un balancement des bras en avant et en arrière : il lance le bras gauche en avant quand il avance la jambe droite, et le bras droit quand il avance la jambe gauche. Ce mouvement de balancement permet de rester en équilibre et de ne pas tomber. Plus les bras sont agiles et plus on peut accélérer l'allure. Il

n'est pas facile de marcher vite les bras collés au corps ou les mains chargées de paquets ou enfoncées dans les poches.

Remarque importante pour les plus de 40 ans qui font de la culture physique ou qui ont l'intention d'en faire : ils doivent exécuter chaque exercice de manière progressive et savoir qu'un tapis de marche/course ou un vélo d'intérieur peuvent causer des dommages aux genoux. En portant des enfants déjà lourds, les mères et surtout les grands-mères affaiblissent les muscles du ventre et peuvent provoquer une déchirure nécessitant une intervention chirurgicale. En outre, il ne faut pas rester debout sans arrêt du matin au soir ; il est important de s'allonger au moins deux fois par jour pendant dix minutes.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita Contact ☎00 972.361.87.876



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



(le prophète Isaïe en

Mieux encore que les tests ADN...

Notre Paracha marque la fin des 10 plaies. Les trois dernières sont : les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers nés. Le soir du Seder de Pessah, le chef de famille récite : "**Je (Hachem) suis descendu en Egypte. Moi et pas un ange...**" C'est-à-dire que lors de l'ultime plaie (la mort des premiers nés), c'est la Main (de justice) de D.ieu qui a frappé l'Egypte et non à l'aide d'un quelconque envoyé. En effet, l'impureté en Egypte était très grande et les anges ne faisaient plus de distinction entre la communauté et le peuple égyptien. En effet, cela faisait 210 ans que les Bné Israël étaient installés en Egypte et le "way of live" made in Caire prévalait au détriment de l'héritage éternel de la famille de Jacob. Qui plus est, lors de cette dernière plaie, il fallait différencier dans une même famille les premiers nés des autres enfants. Or, l'Egypte était connue pour sa très grande « permissivité ». Dans les familles classiques du Caire ou de Ramsès, les mères avaient plusieurs "premiers nés" provenant de différentes rencontres. Ce n'est que D.ieu, qui insuffle le souffle de vie à toute créature, qui sait discerner le secret de la filiation (mieux encore que les tests ADN ou les services proposés dans les nouveaux réseaux sociaux, car qui est d'accord pour se donner au jeu ? D'autre part aucune science n'est infaillible, n'est-ce pas ?).

Donc si la différence entre notre peuple et les égyptiens était si fine, pourquoi Hachem a choisi de nous libérer ? La réponse que je vous propose est celle donnée par le Rav Gamliel Rabinowitch Chlita (Ramat Bet Chemech) d'après un enseignement saisissant du Yéroushalmi (Sanédrin 13.2). Il est connu que le Roi Ménaché était un grand fauteur devant l'Eternel. Il était fils du Roi Haisquiaou (Tsadiq), petit-fils du prophète Isaïe et pourtant cela ne l'empêchera pas d'être un **grand mécréant**. Dans sa grande insolence et méchanceté il interdira toute pratique du judaïsme et placera des idoles partout jusque dans le saint Temple de Jérusalem (un peu comme les communistes l'ont fait en URSS au siècle dernier...). Seulement la roue tournera et des peuplades ennemies le prendront en captivité. Et, avant de le faire passer vers un monde meilleur (à vrai dire pour son cas très compliqué, le feu des enfers étaient déjà en pleine activité pour le recevoir de la meilleure des manières..), ils le ligotèrent dans une espèce de grande cuve d'airain (pour faire mieux passer la chaleur) remplie d'eau et placeront le tout sur le feu... Le résultat ne se fera pas attendre. La température de l'eau augmenta, augmenta encore. Ménaché avait de grosses gouttes qui perlaient sur son front plissé d'angoisse. Son avenir semblait sérieusement compromis... Le Roi commença à prier toutes les idoles qu'il a pu servir (les iPhone, Dollars, Euros etc...) mais rien n'y faisait... Jusqu'à ce qu'il se rappelle d'un verset que son grand père

personne !) lui avait enseigné : "**Lorsqu'arrivera toutes les grandes catastrophes, à la fin des temps, Tu reviendras à D.ieu ... Il t'écouterà ... Il n'oubliera pas son alliance...**". Ménaché ajoutera alors cette prière toute particulière : " Je vais l'appeler (D.ieu). S'il me répond, tant mieux. Sinon tout Son culte ne vaut pas plus que (H'ass MiLéaskir...) les autres cultes idolâtres...". Dans le même temps, les anges du Service fermaient les lucarnes du Ciel afin que sa prière ne monte pas vers Hachem. Tandis que d'autres revendiquaient à D.ieu : "cet homme qui a tant fait de mal, est-ce que tu vas accepter sa Téchouva ?" Hachem répondra : "Si Je n'accepte pas son repentir, je ferme la porte de la Téchouva à d'autres hommes qui chercheront, dans les temps futurs, à revenir de leurs actions !". Hachem fera un trou sous son trône afin de recevoir la prière de Ménaché, écoutera sa doléance et au final acceptera son retour. En-bas (dans notre monde) Hachem fera souffler un grand ouragan (plus encore qu'en Amérique) et emportera le Roi, loin de ses ennemis, et le ramènera sain et sauf à Jérusalem. Ménaché reconnaîtra alors : "**Il existe un jugement (la punition des fautes) sur terre, il existe un juge (Hachem).**" Ce sera le début de sa grande Téchouva (Bravo). Le Rav Pinkous Zatsal explique que ce monde a été créé sous le signe de la générosité et de la mansuétude. Cependant vis-à-vis de Ménaché, les anges considéraient que ce n'était pas un véritable repentir. Sa téchouva dépendait uniquement du fait de la situation qui semblait sans issue ! Il avait donc décidé de se tourner vers D.ieu. A ce moment, Hachem a dévoilé son attribut de grandeur incomparable. Il acceptera sa prière contre l'avis des malakhim (anges). De la même manière, lors de la Sortie d'Egypte les Bné Israël étaient englués dans l'impureté égyptienne. **C'est uniquement Hachem qui avait la capacité de voir le point de sainteté qui résidait au plus profond de chacun.**

Il existe un Midrash sur le Cantique des Cantiques (Shir Hahshirim 2.19) : "**Voici la voix de mon bien-aimé qui bondit au-dessus des montagnes et des vallées...**" Les Sages enseignent que c'est une allégorie qui vient désigner Moshé Rabénou lorsqu'il prévient le Clall Israël de la libération imminente. La communauté dira à Moshé : " Comment va-t-on sortir d'Egypte, dans ce pays qui a été impurifié par notre propre idolâtrie (leur niveau était tellement bas que les Bné Israël étaient de fervents adorateurs d'idoles) ? Moshé répondit : "Hachem veut vous délivrer. Il ne regarde pas vos fautes mais saute les montagnes (symboles de ces idoles). Le Ysmah Israel explique que **le point de pureté du Clall Israël n'est atteint par aucune souillure dû au péché**. C'est uniquement Hachem qui a la capacité d'appréhender cette pureté qui provient du cœur. Les anges n'ont pas cette capacité.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

On pourra donc extrapoler cette semaine, que lorsqu'on a la ferme volonté de s'en sortir, de ne pas baisser les bras devant la difficulté comme l'éducation (de nos chères petites têtes blondes..), le Chalom Bait ou la Parnassa... C'est en soi le gage que Hachem ne nous abandonnera pas et nous aidera dans notre nouvelle démarche. Comme Hachem a sauté nos égarements en Egypte, de la même manière Il sautera au-dessus de nos fautes...

La Téchouva est ouverte à tout le monde !

Cette semaine notre histoire véridique nous emmènera à un passé pas si lointain celui de la fin des années 50 à New York. Il s'agit du Rav Chlomo Dov Chapira qui était rabbin dans un hôpital de Brooklyn, "le Kings Country Hospital". Sa tâche était de permettre à tous les Juifs qui venaient s'y faire soigner, de pouvoir pratiquer le judaïsme durant leur hospitalisation. C'est-à-dire qu'il s'occupait de la Cacherout ou lorsqu'un homme demandait des Téphelines, le Rav lui en procurait. Il réglait également, tous problèmes halakhiques. Cet homme était **un véritable ange** pour les malades car il les soutenait dans les moments difficiles et les réconfortait. Les gens de l'hôpital l'appelaient avec affection "**Chaplin**"... Dans le même temps il existait un autre genre de "Chaplin" qui faisait de la « prédication » dans l'hôpital. En fait, Il appartenait à l'église protestante et veillait aux désirs de tous les malades de confession chrétienne. Cependant, le rapport entre les deux hommes n'était pas formidable, car notre Chaplin/protestant distillait de la haine non-déguisée pour tout ce qui touchait le judaïsme ou les Juifs. Plus d'une fois il dira à son collègue (le vrai "Chaplin") que dans sa jeunesse il faisait partie de la mission catho et avait pris dans ses griffes plusieurs âmes égarées du judaïsme...

Un soir de la sortie du Shabbat, alors que le Rav Dov venait tout juste de faire la Havdala, le téléphone sonna. Il décrocha et au bout du fil un collègue de l'hôpital lui indiqua qu'il fallait venir vite au chevet du lit d'un malade qui demandait sa présence. Le Rav s'enquerra de l'identité du malade. On lui répondit c'était Stanislav Van Klein, le pasteur protestant de l'hôpital en personne! Le Rav se posa la question pourquoi ce mécréant le demande!? Mais la règle étant que pour quiconque le Rav devait se déplacer. Il mit son chapeau et partit pour le Kings Hospital... Arrivé dans l'établissement, le Rav demanda qu'elle était la situation du pasteur? On lui répondit que cela faisait trois jours qu'il était hospitalisé avec de gros problèmes de foie et qu'il était âgé de 82 ans. Le Rav se rendit dans la chambre du prêtre, à peine entré, le malade scruta très sérieusement le Rav et lui demanda de fermer la porte. Dans la pièce ils étaient tous les deux seuls, le prêtre ouvrit la bouche et dira: "**Choulem Aleïhem, Ich Bin Yiddi!!/Bonjour, je suis juif!!** Le Rav bondit sur ses pieds! Il n'y avait aucun doute dans les paroles du pasteur car il parlait dans un accent tellement juif (en Yiddish) alors qu'un froid protestant est aux antipodes de cette chaleur si typiquement juive. Le prêtre compris la réaction du Rav et **continua en Yidisch**:" Si tu as le temps, je vais te raconter mon histoire. Je suis né de parents juifs à Prague. Mon père s'appelait Mordéchai Zéev Kleinweg et ma mère Haïa Kaïla; Dans mon lointain passé j'ai étudié au Héder à Prague et au Beth Hamidrach. Seulement en grandissant j'ai eu de terribles envies **de grandeur, d'honneurs et d'argent**... Et comme tu le sais, si on ne travaille pas nos midots on peut arriver à toutes sortes de catastrophes. A 40 ans je suis arrivé à New York (dans les années 20) et l'année d'après je me suis inscrit au séminaire Théologique Méthodiste protestant de la ville afin de devenir pasteur/missionnaire. Au bout de 5 années d'études j'ai commencé à travailler dans la mission durant les 12 années suivantes. Je me suis baladé dans le monde entier (Amérique du Sud et du Nord, Afrique du Sud). Mes supérieurs voulaient m'envoyer en Erets Israël pour que je fasse mon travail, mais j'ai refusé. Je suis revenu aux USA.

Je m'occupais alors de plusieurs communautés partout dans le pays jusqu'à l'âge de 75 ans. Depuis, je travaille à la mission qui est située à Brooklyn. Seulement voilà 3 jours que je suis hospitalisé et je vois ma fin proche! Alors **que je suis à la fin de mes jours je vois tous mes rêves qui se désagrègent devant moi!** Je sais combien je suis tombé bas! Je me suis rempli de toute la saleté et de l'impureté qui puisse exister. Je n'ai qu'une seule intention **c'est de faire revenir la roue à l'envers**. Je n'ai qu'un souhait, **mourir en tant que Juif! Je suis né Juif et je veux mourir en Juif!** Mon véritable nom c'est Chimon Ben Mordéchai Zéev! Et je tiens à ce que mon véritable nom soit inscrit sur mon tombeau". Le silence était très pesant dans la petite pièce. Le Rav réfléchit et dira: " Nous ne sommes pas intéressés par des Juifs morts. **On veut des Juifs qui vivent !** Si vraiment tu es sincère dans ta confession (Vidouï) alors tu dois commencer dès à présent à te comporter comme un Juif." Le malade hocha de la tête en guise d'acquiescement. Le Rav continua: " Dorénavant tu dois arrêter de manger Tréfa et Névéla (de la viande non cachère), dès demain tu dois mettre les Téphelines et prier trois fois par jour et organiser ta vie d'après le Choul'han Arou'h. Toute ta fortune, tu dois la consacrer aux œuvres de Thora et à la Tsédaqua pour la communauté. C'est seulement ainsi que tu montreras que ta décision est profonde. Et le Rav demanda à l'ancien curé d'écrire toute sa confession sur papier. Le Rav dira: " Sache que tu as, à ton passif, la terrible faute d'avoir pourchassé tes frères juifs!" Le vieux malade était silencieux comme un coupable qui attend le verdict du juge. Il dira à voix basse: "**Tout ce que tu dis est juste!**". Et avant que le Rav ne prenne congé l'ancien pasteur demandera que le Rav prenne contact avec son neveu qui est un avocat reconnu de la communauté à New-York afin qu'il vienne au plus vite à son chevet. Le Rav prendra le téléphone et au bout du fil l'avocat dira: "**Je n'ai rien à voir avec cet oncle mécréant qui entache l'honneur de toute la famille!!**" Le Rav lui exposa alors toutes les nouvelles dispositions de son oncle et finalement le neveu accepta de venir le voir. Seulement lorsqu'il arriva c'était déjà trop tard! L'oncle avait perdu conscience. Il était impossible de parler avec lui. Le Rav Chapira le lendemain revint voir le pasteur/Baal Téchouva. A côté de son corps était écrit un papier en Yidisch: "**Je suis né Juif et je veux être enterré en tant que Juif! Avec sur les lèvres et dans le cœur la prière du Chéma Israel! Mon retour est difficile et amer mais je n'ai pas le choix. Chimon Ben Mordéchai Zéev**". Le dévoilement de sa confession fit un grand Boum dans l'hôpital et surtout chez ses anciens copains du séminaire protestant. Cependant sa confession n'avait pas assez de force au niveau juridique pour que son héritage aille à des causes juives... Quant à son enterrement, la question fut envoyée à une sommité de la Hala'ha aux USA: le Rav Eïquin qui tranchera que puisqu'il avait fait Téchouva il avait **sa place au cimetière juif**. Fin de l'histoire vraie.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold Tél : 00972.55.677 .87 .47
e-mail: 9094412g@gmail.com

Avec l'aide de Hachem, je cherche à éditer (en France et en Erets) le second tome de mon premier livre "Au cours de la Paracha" paru en France et en Israël. Celui qui souhaite participer à cette entreprise (relecture, mis en page et édition et pourquoi pas soutien) sera le bienvenu. Prendre contact auprès du mail habituel.

Une bénédiction à Liora Bat Frima pour un bon Zivoug et une bonne Parnassa

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Bo
5783

|191|



Photo de la semaine



La maturité spirituelle du peuple juif

Il y a trois étapes de maturité qu'un juif traverse au cours de sa vie : la maturité physique, la mentale et la spirituelle. **Maturité physique** : c'est la croissance naturelle du corps. **Maturité mentale** : c'est celle des émotions et des désirs, ainsi que la façon dont on commence à définir l'environnement ou la réalité qui les entoure. Elle est façonnée par notre environnement et par les autres. **Maturité spirituelle** : c'est la révélation du divin en nous permettant de nous connecter avec Hachem par le mérite de notre croissance et de notre développement personnel dans notre service divin. Cela apporte alors une nouvelle conscience mentale et la clarté de l'esprit. Cette «nouvelle clarté» n'est pas la capacité naturelle de l'esprit, car même un enfant est capable de penser et de tirer des conclusions par le pouvoir de l'esprit. C'est une nouvelle clarté au point de vue de la maturité spirituelle, qui est hors de portée de l'intelligence ordinaire d'un être humain. Elle porte en elle la révélation divine, la capacité de chaque juif à se connecter avec ce qui est «au-dessus» de lui.



vous vivez dans un endroit où l'air que vous respirez a absorbé la Torah et les mitsvotes, vous êtes assuré d'une vie saine. Mais, lorsque l'air que vous respirez est pollué par le lachon ara et l'immoralité, vous êtes sûr d'attraper quelque chose de malsain. Par conséquent, lorsque vous cherchez un endroit où vivre, il est préférable de trouver un endroit où il y a une atmosphère de Torah et de mitsvotes et non l'inverse, qu'Hachem nous en préserve.

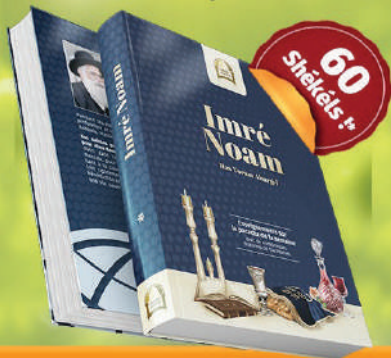
Nous devons transmettre à nos enfants ce sentiment de maturité et les inclure dans notre prise de décision. Par exemple, votre fils étudie dans un internat et rentre à la maison une fois par mois. Vous avez décidé qu'il était temps d'acheter de nouveaux meubles pour le salon. En toute honnêteté, cela n'a rien à voir avec un enfant, mais pour le faire mûrir, vous devez l'inclure dans la décision ! Même si vous ne suivez pas forcément son avis, vous avez gagné quelque chose d'incalculable. Votre enfant se promène maintenant en se sentant bien dans sa peau : «J'ai aidé maman et papa à prendre une décision !» Grâce

à quelque chose d'aussi simple et facile, vous avez réussi à donner à votre enfant l'impression d'être au sommet du monde, rempli de confiance en soi et d'un sentiment d'appartenance !

Lorsque vous inculquez un sentiment d'appartenance à vos enfants, lorsque vous commencerez à les inclure dans vos affaires, ils commenceront à vous inclure dans les leurs. Montrez de l'intérêt pour ce qu'ils vous disent ! Même si vous êtes occupé montrez-leur que ce qu'ils ont à dire est la chose la plus importante au monde pour vous ! Réjouissez-vous de leur joie et compatissez avec eux dans leur chagrin. Laissez-les s'exprimer d'une manière détendue et agréable, de la manière qu'ils pensent être la meilleure. Demain, ils atteindront l'adolescence, et ils traverseront de nombreuses situations difficiles, mais elles aussi, ils les partageront avec vous. Ils partageront avec vous et seulement vous les choses les plus personnelles qu'ils traversent ! Il n'y aura jamais de situation où ils feront quelque chose derrière votre dos. Tout cela parce qu'ils savent que vous les comprenez et que vous vous identifiez à eux, ce qui est bon pour leur santé physique, mentale et spirituelle.

Infos :

Les saints
enseignements du
Rav **Yoram Abargel Zatsal**
en français !



Le livre indispensable à disposer
sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée / hors frais de livraison

Quiconque veut entrer dans le service divin doit suivre le chemin d'Avraham Avinou et imaginer qu'il est seul au monde et ne regarder personne l'empêchant de progresser, comme ses parents, sa belle-famille, son conjoint, ses enfants ou toute autre personne se moquant de lui ou le poussant à abandonner son ascension spirituelle. Avraham Avinou a acquis une immense résilience mentale, et par conséquent, après avoir réussi à reconnaître que la seule réalité est Hachem, il n'a été ému par rien ni personne dans son environnement, et a poursuivi avec détermination son service d'Hachem, gagnant ainsi une grande maturité mentale, et ne s'est pas arrêté jusqu'à acquérir une immense maturité spirituelle transcendante.

Peu importe où vous êtes, même dans un endroit aussi impur que l'Égypte, tant que vous vous entourez d'une communauté avec la crainte du ciel, une synagogue pour prier, une yéchiva pour apprendre et un Talmud Torah pour que vos enfants apprennent, vous pouvez purifier l'endroit et y vivre avec la même spiritualité que sur la terre d'Israël. Tout comme l'air pur est vital pour une vie saine, et ne s'est pas arrêté jusqu'à acquérir une immense maturité spirituelle transcendante. Lorsque

”בִּי קְרוֹב אֱלֹהֵי הַדָּבָר מֵאֵד בְּכֹךְ וּבְלִבְכֶּךָ לְיִשְׂרָאֵל”



Connaître la Hassidout



Le miracle est dans sa nature

Nous allons maintenant prêter attention à la profondeur des paroles de nos sages. Un juif vous a dit bonjour, et vous auriez pu lui répondre au moins un mot. En ne faisant pas attention à lui, vous avez perdu le contact avec le Créateur du monde, et maintenant vous êtes enveloppé dans la klipa du vol.

La mission à laquelle tout le monde devrait s'accrocher ces jours-ci est d'aimer chaque juif, donc nous essayons toujours chaque fois que nous terminons un Sefer Torah, de commencer immédiatement à écrire un nouveau rouleau de la Torah, parce qu'Israël est un acronyme pour les soixante mille lettres qui composent la Torah. Quand une personne achète une paracha ou deux ou une page dans un Sefer Torah, en cela elle se connecte à toute la nation d'Israël, et même si cette personne n'est pas parfaite dans certaines choses, le fait de s'être connectée au Sefer Torah lui fait mériter que la Torah l'entoure constamment ainsi que sa famille. De même, celui qui achète la bénédiction du Tanya méritera que le Baal Atanya l'entoure d'en haut et d'en bas devant lui, derrière lui et sur les côtés, et ne laissera aucun mal s'approcher de lui, c'est le point d'attachement avec le tsadik.

La connexion des tsadikimes avec

Akadoch Barouh Ouh est très forte, comme nous l'avons mentionné dans la guémara (Taanit 24b) : Quand Rav



Yéoudah enlevait une chaussure, il commençait immédiatement à pleuvoir. La guémara nous dit que lorsqu'il voulut enlever la deuxième, Akadoch Barouh Ouh lui a dit : «Si tu enlèves la deuxième, j'envoie un déluge sur terre, et je détruis tout, sois un peu miséricordieux» Sans jeûnes et sans souffrances, sans déranger le public, il a simplement enlevé une chaussure, ce qui montre qu'il a reçu un peu de souffrance pour lui - tout cela est arrivé parce qu'il ne connaissait rien d'autre que la Torah et la sainteté, et c'est pour cela que la Providence divine ne l'a jamais quitté, et que toutes les choses qu'il demandait s'accomplissaient.

Il est également rapporté dans la guémara (Taanit 25a) : Un vendredi soir, Rabbi Hanina Ben Dossa a vu que sa fille était triste. Il lui a demandé pourquoi elle était triste et elle lui a répondu : «Je me suis

trompée pour l'allumage de chabbat, j'ai mis pour l'allumage des lumières du vinaigre à la place de l'huile, et j'ai allumé». Il lui a répondu : «Ma fille, ne t'en fais pas ! Celui qui a dit à l'huile de brûler, dira au vinaigre de brûler». Les lumières sont restées allumées toute la journée, jusqu'à ce qu'il fasse la prière de la avdala du samedi soir dessus.

Et il est expliqué dans le Livre de Ben Yéoyada (45.10) qu'il y a de nombreux tsadikimes pour lesquels des miracles ont été accomplis, qui agissent à l'encontre de la nature, et selon la règle dite par nos Sages (Chabbat 32a) : Si un miracle est accompli pour un homme, il est privé de ses mérites, alors il perd de nombreux droits. Alors comment est-ce possible ? Cependant, le fait est qu'avec ses tsadikimes Akadoch Barouh Ouh se comporte avec eux selon le tétragramme, qui considère qu'il n'y a pas de différence entre la nature et la non-nature, et que tout est évalué pour eux comme une chose simple et ordinaire, et comme il est écrit dans le livre de Bina Léatime (Sermons - Sermon 29) sur le verset : «C'est Hachem qui l'a voulu ainsi» (Téhilimes 118.23). Par conséquent, il n'y a rien qui leur est retiré, car cela n'est pas considéré pour eux comme un miracle, mais comme une chose naturelle et ordinaire.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Parashat Bo תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 66 תיין

Perles du Zera Shimshon

אות ג

La Pensée Profonde De Moshe

וַיְהִי בַחֲצִי הַלַּיְלָה וְה' הָכָה כָּל בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבְּכֹר
פַּרְעֹה הַיּוֹשֵׁב עַל כִּסְאוֹ עַד בְּכוֹר הַשָּׁבִי אֲשֶׁר בְּבֵית הַבּוֹר
וְכָל בְּכוֹר בְּהֵמָה.

Or, au milieu de la nuit, le Seigneur fit périr tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, héritier de son trône, jusqu'au premier-né du captif au fond de la geôle et tous les premiers-nés des animaux.

Le Talmud Bera'hot 4.A rapporte que Moshé n'a pas transmis l'annonce d'Hashem avec précision.

En effet, Hashem dit à Moshé "Indique aux Egyptiens qu'à minuit précis, je frapperai leurs premiers-nés", Moshé leur dit "Aux environs de minuit, vos premiers-nés seront frappés par la mort"

Le Talmud explique que Moshé avait peur que la malédiction des premiers-nés ne s'applique pas à minuit pile, que, de ce fait, Moshé puisse être considéré comme un « menteur » et que les annonces d'Hashem ne se réalisent pas hass veshalom. Aussi, pour éviter d'être accusé de mensonge et de tromperie, et, hass veshalom, salir le nom d'Hashem, Moshé préféra dire aux Egyptiens que la mort des premiers-nés surviendrait approximativement à minuit.

Question

Le Zera Shimshon pose plusieurs questions:

1/ Comment Moshé a-t'il put modifier la parole d'Hashem? Même si ses intentions sont louables, la parole d'Hashem est sacrée et il ne devait pas la modifier, même d'une virgule.

2/ Les Égyptiens avaient vu que les précédentes plaies s'étaient réalisées de façon réelle et effective, comment auraient-ils pu mettre en doute la parole d'Hashem, quand bien même leurs montres étaient mal ajustées?

3/ Enfin, le Zera Shimshon explique que lors d'une telle annonce, l'homme de façon générale ne prête pas attention à la minutie de la montre. Si la plaie a bien eu lieu, il ne vient à l'esprit de personne de remettre en cause la justesse de l'horaire à la minute près. Alors pourquoi Moshé n'a-t'il pas simplement répété fidèlement la parole d'Hashem?

Reponse

Le Zera shimshon donne une magnifique interprétation à ce passage du Talmud: il explique (selon le Zohar) que les « lumières » (situées dans les cieux les plus hauts), représentées par les astres et les planètes, ont été créées le quatrième jour de la création (mardi soir à minuit). Il précise que sept « luminaires » ont été créés et que chaque luminaire dispose d'une influence particulière qui se réalise dans « sa » journée. On parle donc d'un cycle, 7 astres pour 7 journées et donc 7 influences différentes pour chacune des journées. Le processus se répète ainsi depuis la création du monde (du mardi soir au mardi soir).

Les 7 planètes sont énumérées dans le Talmud Bera'hot 59.b: שבתאי צדק מאדים נוגה כוכב לבנה

דברי רבינו:

ג

'כֹּה אָמַר ה' פְּחַצְתָּ הַלַּיְלָה' וְכֹל (שמות יא, ד), וְאָמְרוּ ז"ל (ברכות ד, א), דְּמוּשָׁה אָמַר 'פְּחַצְתָּ', וְלֹא אָמַר 'בְּחַצְתָּ', כְּדִי שֶׁלֹא יִטְעוּ אֲצִטְגִּינִי פַרְעֹה, וְיֹאמְרוּ, מֹשֶׁה בְּדַאי הוּא.

וּמִקְשִׁים הָעוֹלָם, שֶׁמִּכָּל מְקוֹם מֹשֶׁה הָיָה לוֹ לומר בְּלִשׁוֹן שֶׁאָמַר לוֹ הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא. אוֹ לֹא הָיָה לוֹ לומר 'כֹּה אָמַר ה'', אֲלֵא 'וְיֹאמְרוּ מֹשֶׁה פְּחַצְתָּ הַלַּיְלָה'. וְעוֹד, דִּלְאִי חָרַח שֶׁאֵינוֹ שׁוֹבָאֵת מִשֶּׁה וְתַפְלוּתוֹ בְּכָל הַמִּפְקוֹת הַקְדוּמֹת הַיְתֵה אֲמִית, לָמָּה עָתָה יֹאמְרוּ בְּדַאי הוּא.

וְעוֹד, מֵאֵי נִפְקָא מִינֵה לְאִיצְטְגִּינִים בֵּין רִגְעַ לְרִגְעַ, שֶׁכָּל כֹּף יֵהִי מִקְפִּידִים אִם תִּהְיֶה בְּאוֹתוֹ הַרְגַע מִמֶּשׁ אוֹ לֹא, דִּהָא כִּיּוֹן שֶׁבֶּא בְּאוֹתוֹ הַלַּיְלָה, מֵה בְּדַאי שֶׁיֵּךְ כָּאֵן. וְעוֹד, שֶׁהוּאֵל שֶׁהַמִּכְפָּה הַיְתֵה בַחֲצִי הַלַּיְלָה מִמֶּשׁ, וְמוֹשֶׁה אָמַר 'פְּחַצְתָּ', יִשְׂרָאֵל עֲצָמָם יֹאמְרוּ כֹּף, כִּמּוֹ שֶׁהִקְשׁוּ בְּסִפְרֵי הַזֶּהָר (פרשת בא לו, א).

וְיֵשׁ לומר, שֶׁיְדוּעַ שְׁלֹפִי סֵדֶר הַמַּעֲלֹת שֶׁצ"ס חֲנֻכ"ל, בַּחֲצִי הַלַּיְלָה שֶׁל מִפֶּת בְּכוֹרוֹת הָיָה מִשְׁמֵשׁ כּוֹכַב צֶדֶק בְּשַׁעַת שְׁשִׁית, דִּהִינּוּ שַׁעַת הָאֲחֵרוֹנָה שֶׁל חֲצִי לַיְלָה הָרִאשׁוֹן, וְכוֹכַב מֵאֲדִים בְּשַׁעַת שְׁבִיעִית, דִּהִינּוּ בְּשַׁעַת רִאשׁוֹנָה שֶׁל חֲצִי הַלַּיְלָה הָאֲחֵרוֹן (עיין רש"י ברכות נט, ב ד"ה שבתאי). שֶׁהָרִי יִשְׂרָאֵל יֵצֵאוּ מִמִּצְרַיִם בְּיוֹם חֲמִישִׁי, כְּדֹאמְרֵינוּ בְּשַׁבַּת פֶּרֶק רִבִּי עֲקִיבָא (פד, ב), וְכִמּוֹ שֶׁתִּבְנוּ הַמִּפְרָשִׁים. וְאִם הָיְתָה מִפֶּת בְּכוֹרוֹת רִגְעַ קֶדֶם חֲצִי הַלַּיְלָה, שֶׁהָיָה סוֹף הַשְּׁמוּשׁ שֶׁל כּוֹכַב צֶדֶק, לֹא הָיָה כָּל כֹּף גַּם אִם נִצְלוּ יִשְׂרָאֵל, רַק עֲקָר הַנֶּס הָיָה, שֶׁהָכּוּ הַמִּצְרַיִים אֶף עַל פִּי שֶׁהַכּוֹכַב הָיָה טוֹב. וְאִין חֲכִי נִמִּי, שִׁישְׂרָאֵל לֹא הָיָה לָהֶם זְכוּת לִגְאֹל, אֲלֵא שְׁבָחֵיהוּ אוֹתוֹ הַרְגַע הַכּוֹכַב טוֹב, לְכֹף

(Saturne Jupiter, Mars, etc.)

Il se trouve que l'astre présent de mercredi minuit à jeudi porte le nom de **צדק**, Tsédek (Planète Jupiter). Son influence est liée à la "vie", à la paix et à la sérénité. Donc, une influence positive.

L'astre qui débute à minuit dans la nuit de Jeudi à Vendredi porte le nom de Maadim (Planète Mars, on retrouve le mot «adam» qui évoque la couleur rouge, couleur de la planète Mars). Son influence est liée à la "mort" et repose sur la discorde et le conflit. Elle est donc négative.

Pour rappel, la malédiction des premiers-nés a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi.

Aussi, si la malédiction était arrivée un peu avant minuit, les Egyptiens qui étaient de fervents admirateurs des astres et qui connaissaient parfaitement leur fonctionnement, auraient pu prétendre et répandre dans le monde entier que finalement les Bnei Israel n'avaient pas de mérite particulier. Effectivement, le fait qu'ils n'avaient pas été touchés par la mort des premiers nés ne vient pas d'un mérite particulier mais provient seulement de l'influence de Tsédek (Jupiter). A l'inverse, si la mort des premiers-nés avait eu lieu après minuit, ils auraient conclu que la mort des premiers nés égyptiens provient de l'influence de Maadim et n'est pas lié à la puissance d'Hashem.

Hashem souhaitait justement faire comprendre aux Egyptiens qu'aucune "force" astrale ou cosmique ne pouvait interférer

נצול.

ואם המפה היתה ברגע אחר חצי הלילה, שפבר התחיל כוכב מאדים, היה להפך, שמפת המצרים אינה כל כך נס, לפי שהפוכב היה רע. אבל הצלת ישראל היתה נס גדול ועקר בנס הזה, לפי ממשלת הפוכב, ועל פרוק לומר שישאל יש להם זכות, ומשום הכי נצול.

אבל פגנת הקדוש ברוך הוא היתה להפוך המצרים באותו הרגע ממש של חצי לילה, שהפוכבים זה יוצא זה בא, ואין להם זכות, להטיב או להרע, ויהיה הנס כפול, בין במפת המצרים, בין בהצלת ישראל.

ואם היה אומר 'בחצי הלילה', והאיצטגנינים יטעו, יאמרו, משה בדאי הוא, לומר שיהיה הנס כפול. שהרי מצד אחד לא היה צריך נס, שהרי היה סידע הפוכב. ומשום הכי אומר 'פחצות', כלומר, בין יהיה קדם חצות, או אחר כך, או ברגע ממש של חצות, ילקו המצרים, וישראל יהיו נצולים.

ואף על פי כן, לא שנה דברו של הקדוש ברוך הוא, שהרי במדרש (שמו"ר יח, א) על פסוק (שמות יב, טז) 'ויהי בחצי הלילה', כתיב (ישעיה מד, כו) 'מקים דבר עבדו ונצת מלאכיו ישלים', שהבטיח לאברהם לגאל את בניו בחצי הלילה, כמו שדרך אחר המלכים לקדש שמו של מקום. וכן הפסוק (הגדה של פסח) אומר, 'גלית לאזרחי חצות ליל פסח'. ומשה נשאר 'כח' אחר ה' פחצות', פגנתו היתה לרגע חצות לילה ממש, כמו שהיה החצות לילה שהבטיח לאברהם. וכן פרש דבריו לישאל, כדי שגם הם לא יטעו בדבריו.

והקדוש ברוך הוא רצה שתהיה המפה דקא בחצות לילה, להורות שנשלים הקץ, שאף כשנגזר גלות בין הבתרים, היה חצות לילה ממש, ובאותו הרגע שהתחיל השעבוד, הדין נותן שתתחיל הגאולה.

ודבר זה היה קשה למצרים לומר שנשלים הקץ, שכל טענתם היתה שעדיין לא נשלם. ואם היה אומר 'פחצות', והיו טועים איצטגניני פרעה, היו אומרים שמשוה בדאי הוא, שעדיין לא נשלם הקץ, והראיה, שלא באה המפה בחצות ממש.

ומשום הכי אומר להם 'פחצות', שלא לגלות להם הסוד, ד'פחצות' משמע קרוב לחצות מלפניו או מלאחריו, והוא לעין האיצטגנינים. אבל לפי האמת, דעת משה היתה לומר שתהיה בחצות ממש, ומשמעות 'פחצות', באותו חצות של אברהם.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות.

זכות להצלחת

שאול בן רחל

להצלה וזריחה בעסקיו מתוך מטות ורעות וזריחה פניא לשקט בתורה

דניאל אורי בן רג'נה מלכה

להצלה וזריחה בעסקיו בכל העולם ופריצת ישי וקדושת צפונה וזריחה מתוך מנוחה ואושר בלי השדרות ורמאות

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפיק בבנק מרכנתי (17)
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הפומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

dans l'exécution de la mort des premiers-nés car à cet instant précis (minuit pile) ni Tsédek, ni Maadim n'exercent d'influence (car nous sommes sur un «instant de passage» entre les deux astres).

Ainsi, si telle était l'intention d'Hashem, pourquoi Moshé a-t-il modifié les mots utilisés par Hashem?

Le Zera Shimshon répond la chose suivante: Il existe un middrash dans chemot (sur un verset de Vayéhi: **וַיְהִי בַחֲצִי הַלַּיְלָה**) qui évoque la guerre qu'Avraham mena contre les 5 rois. Le verset précise qu'il les poursuivit à partir de la moitié de la nuit jusqu'au matin. Les middrash rabba et tanhouma expliquent qu'Hashem dit à Avraham:

« De la même façon que tu as tué mes ennemis (les rois étaient des ennemis d'hashem) à partir du milieu de la nuit jusqu'au matin, de la même façon, en Égypte, je tuerais les ennemis de ta descendance, de minuit jusqu'au matin »

Le Zera shimshon explique que Moshé, en évoquant le mot **פחצות** ne désigne pas une notion d'approximation (autour de minuit) mais désigne **comme le minuit**, en somme, Moshé rappelle que le miracle débutera comme le **«minuit»** lié à la promesse d'Hashem à Avraham dans l'épisode des 5 rois. In fine,

il n'y a plus de question et Moshé est bien resté fidèle à la parole d'Hashem: Oui, le miracle devait démarrer à minuit pile, comme le «minuit» de l'épisode des 5 rois durant laquelle Hashem a promis à Avraham de tuer les ennemis de ses descendants en Egypte.



וּמִלְאוּ בֵּתֶיךָ וּבֵתֵי כָּל עֲבָדֶיךָ וּבֵתֵי כָּל מִצְרִים אֲשֶׁר לֹא רָאוּ אֲבֹתֶיךָ וְאֲבוֹת
אֲבֹתֶיךָ מִיּוֹם הַיּוֹתָם עַל הָאָדָמָה עַד הַיּוֹם הַזֶּה וַיִּפֹּן וַיֵּצֵא מֵעַם פְּרָעָה

« Elles rempliront tes maisons et les maisons de tous tes serviteurs et celles de toute l'Égypte: telles n'en virent point tes aïeux, ni les pères de tes aïeux, depuis le jour où ils occupèrent le pays jusqu'à ce jour. ' " **Et il lui tourna le dos et sortit de devant Pharaon »**

Après plusieurs plaies, Pharaon feint de faire téchouva et regretter, seulement son cœur s'endurcit et il s'obstine à ne pas libérer le peuple d'Israël.

Le Or Ahaim s'étonne, après la plaie de la grêle, Moshé demande encore à Pharaon de laisser sortir le peuple. Pharaon refuse. Et là, le verset précise que Moshé lui tourna le dos et sortit de la pièce. Précédemment, pour les autres plaies, nous ne voyons pas que Moshé tourne le dos à Pharaon. Précédemment, il est à chaque fois précisé que « Moshé sortit », sans tourner le dos.

Le Or Ahaim nous explique la chose suivante : Pharaon s'est montré fourbe en faisant croire après les coups durs qu'il regrettait son entêtement. Seulement c'était à chaque fois un jeu d'acteur. Pire encore, et c'est là le point crucial : Pharaon a dénigré Moshé rabbeinou. Pire encore, il a dénigré Hashem.

Il a dénigré Hashem, dans un verset plus haut (dans vaéra), il dit qu'Hashem est la justice, qu'Hashem est juste et que lui et son peuple sont des impies.

וַיִּשְׁלַח פְּרָעָה וַיִּקְרָא לְמֹשֶׁה וּלְאַהֲרֹן וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם חֲטָאתִי הַפַּעַם : יִהְיֶה
הַצַּדִּיק וְאֲנִי וְעַמִּי הָרָשָׁעִים

Il loue Hashem ! en soit, c'est bien. Seulement, il y a un comme un bug. Une personne qui encense, mais pour qui, ce qu'exprime la bouche n'est pas conforme avec ce qu'exprime le cœur, il n'y a pas plus grande moquerie.

En effet, juste après avoir dit ça, Pharaon va vite retomber dans ses travers et s'obstiner à libérer le peuple

Il a également dénigré Moshé et Aaron, en effet, plus haut, dans l'un de ses échanges avec Moshé et Aaron, Pharaon va les renvoyer comme des mal propres (voir texte en gras, « **Pharaon les renvoya de devant sa face** ») :

לא כן נא הגברים ועבדו את יהוה כי אתה אתם מבקשים ויגרש אתם מאת פני פרעה

Aussi, explique le Or Ahaim, Pharaon ne mérite pas le respect, Moshé va tourner le dos à Pharaon et sortir de la pièce. Il ne va pas respecter le protocole qui est de garder le visage face au roi lorsqu'on tire sa révérence. Pour le manque de respect que Pharaon a fait subir à Hashem et à lui, Moshé va « montrer » son opposition et va à son tour lui manquer de respect.

Le respect d'Hashem et des talmidei Hahamim ne doit pas être bafoué et il y a des situations où nous devons exprimer notre désaccord face au manque de respect du nom d'hashem, des tsadikimes, voir de la Torah.

En retraçant cet épisode avec les yeux du Or Ahaim, un texte marquant des pirkei avot me vient en tête:

הוא היה אומר, אל תהי בז לכל אדם, ואל תהי מפליג לכל דבר, שאין לך אדם שאין לו שעה ואין לך דבר שאין לו מקום.

« Ne dénigre personne car il n'existe d'homme qui n'a pas son heure (moment de grandeur) »

Pharaon se croyait tout puissant (lui, le roi du plus grand royaume du monde), il pensait pouvoir donner de compte à personne. Il a bafoué le nom d'Hashem et celui de Moshé. Moshé (aussi modeste qu'il l'était) disposa de son « moment de gloire » et bientôt Pharaon rampera devant Moshé en le suppliant de partir et de quitter l'Égypte au plus vite....

Shabbat Shalom,

Pa'Had David

BO



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Et ce sera pour toi un signe sur ton bras, et un rappel entre tes yeux, afin que la Torah de l'Éternel reste dans ta bouche : c'est d'un bras puissant que l'Éternel t'a fait sortir d'Égypte. » (Chémot 13, 9)

Le Saint béni soit-Il dit à Moché d'ordonner aux enfants d'Israël de se souvenir perpétuellement du miracle de la sortie d'Égypte, en écrivant le passage évoquant ce miracle sur les parchemins des téfillin, qui doivent être attachés quotidiennement sur le bras et sur la tête (entre les yeux). C'est ainsi que Rachi interprète ce verset : « Et ce sera pour toi un signe : la sortie d'Égypte sera pour toi un signe. Sur ton bras et un rappel entre tes yeux : tu écriras ces passages et tu les fixeras à la tête et au bras. »

Autrement dit, lorsque les Juifs mettront chaque jour les téfillin, qui contiennent les passages relatant la sortie d'Égypte, ils se souviendront continuellement de leur libération de ce pays, ainsi que des miracles, hors du commun, qui l'ont caractérisée. La mitsva des téfillin fait d'ailleurs partie des premières mitsvot qui ont été prescrites au peuple juif après la sortie d'Égypte, du fait qu'elle possède le pouvoir d'éveiller et de renforcer la foi de l'homme. La première chose que le Saint béni soit-Il demanda à Ses enfants, après les avoir délivrés de l'esclavage, était d'avoir foi en Lui et en Moché Son serviteur. Car la foi représente la clé et la base de l'existence du peuple juif en tant que peuple de prédilection. En effet, en l'absence d'une foi intense et passionnée, le peuple juif n'a pas la possibilité de se lier à la Torah et de l'étudier. C'est pourquoi il était au préalable nécessaire qu'il croie d'un cœur entier en son Créateur, pour être ensuite en mesure de recevoir la Torah avec enthousiasme et mériter d'être choisi, parmi tous les peuples, comme peuple de prédilection.

À travers le monde, il existe de nombreux Juifs qui mènent une vie conforme à la Torah et aux mitsvot, mais qui agissent de façon automatique, comme si la foi leur faisait défaut. Depuis leur plus jeune âge, ils ont pris l'habitude d'accomplir machinalement les mitsvot, néanmoins ils n'y mettent aucun sentiment. Certes, ils étudient la

maskil LéDavid

La mitsva des téfillin, vecteur de la foi



Torah et accomplissent les mitsvot, mais sans être convaincus que ces actes les rapprochent de leur Créateur et renforcent le triple lien entre la Torah, le Saint béni soit-Il et le peuple juif (cf. Zohar II, 90b ; III, 4b). Ces personnes-là sont tel un homme très riche, qui, en fait, est semblable à un pauvre misérable, car il a toute sa vie couru après l'argent, sans avoir finalement eu le loisir

d'en profiter. D'ailleurs, il m'est plusieurs fois arrivé de rencontrer des hommes très opulents, qui étaient si occupés par leurs affaires qu'ils ne s'étaient, pendant très longtemps, pas donné le temps de manger, au point qu'ils avaient une mauvaise haleine, comme des clochards.

La foi est la source vitale de l'homme : c'est elle qui donne tout son sens à la vie. En l'absence d'une foi vivante et effervescente, les mitsvot de la Torah perdent leur sens profond et essentiel, et celui qui les accomplit sans foi perd sa source vitale, qui est aussi la base de l'existence du peuple juif.

Chaque matin, au moment du lever, les premiers mots que nous prononçons sont : « Je suis reconnaissant envers Toi, Roi vivant et éternel, qui m'as rendu mon âme, avec Miséricorde, grande est Ta foi. » Cette petite phrase, dite chaque matin, fait entrer l'homme, dès son lever, dans un monde de foi. Nous exprimons notre foi en Dieu, qui, avec Miséricorde, nous a rendu notre âme après la nuit. Lorsque les enfants d'Israël croient en l'Éternel, Il exprime alors, Lui aussi, Sa confiance en eux en leur rendant leur âme, bien qu'ils n'aient pas satisfait pleinement Sa volonté durant la journée précédente, dans l'espoir qu'ils se repentent rapidement de leur mauvaise conduite.

Tout Juif croyant, qui est attaché à son Créateur, doit Lui soumettre son cœur et son cerveau, de sorte que toutes les pensées de son esprit et les aspirations de son cœur ne soient vouées qu'à la volonté divine. L'esprit et le cœur sont naturellement attirés vers la matérialité ; toutefois, lorsque la foi brûle dans le cœur de l'homme, elle détient le pouvoir d'orienter ses désirs vers la sainteté et la spiritualité.

6 Chevat 5783
28 janvier 2023

1275

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:33	4:47	4:39	5:21
Clôture du Chabbat	5:47	5:49	5:47	6:32
Rabbénou Tam	6:26	6:25	6:24	7:20



HILLOULOT

Le 6, Rabbi Chimon Gabay

Le 7, Rabbi Levi Saadia Ne'hemia

Le 8, Rabbi Yossef Gihan, Av Beth Din de Benghazi

Le 9, Rabbi Réfael Shmuelevitz, Roch Yéchiva de Mir

Le 10, Rabbi Chalom Mizra'hi Sharabi, le saint Rachach

Le 11, Rabbi Israël Noa'h Weinberg, Roch Yéchiva de Ech Hatorah

Le 12, Rabbi Réfaël Pinto





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Pourquoi se fatiguer ?

« Fais entendre, s'il te plaît, au peuple, le message suivant : que chacun emprunte à son voisin, et chacune à sa voisine, des vases d'argent et des vases d'or. » (Chémot 11, 2)

Explication de Rachi : « Le terme *na* (littéralement : s'il te plaît) exprime toujours une demande : afin que ce juste, leur père Avraham, ne dise pas : "Ils seront leurs esclaves et ils les opprimeront" : cela, D.ieu l'a réalisé ; mais : "ensuite, ils la quitteront avec de grandes richesses" : cela, Il ne l'a pas réalisé. »

Pourquoi Hachem avait-il besoin d'implorer les Hébreux ? demandent les exégètes. Si l'on annonçait à une foule réunie dans une salle que quelqu'un, au-dehors, est en train de distribuer de grosses sommes à tout venant, la salle ne se viderait-elle pas en quelques instants ?

Le Maguid de Douvno répond, comme à son habitude, par une parabole : deux royaumes s'affrontèrent pendant des années dans le cadre d'une guerre qui semblait ne jamais devoir prendre fin. Jusqu'au jour où leurs souverains respectifs décidèrent que la liste des victimes des deux camps était suffisamment longue et qu'il était temps de déterminer qui était le vainqueur. Plutôt que d'envoyer sur le front des bataillons de soldats comme du bétail à l'abattoir, il fut convenu de sélectionner un brillant lutteur pour représenter chaque camp. Tous deux s'affronteraient en duel, à côté d'une grande fosse, et celui qui parviendrait à y jeter son adversaire apporterait la victoire à son royaume.

L'un des côtés présenta son représentant : un soldat de dimensions imposantes, véritable hercule, tandis que son adversaire, de taille moyenne, faisait figure de nain face à lui.

Le signal de départ fut donné, l'affrontement pouvait commencer. En un tour de main, le combattant géant souleva son adversaire, qu'il hissa sur ses épaules comme un fétu de paille, puis se dirigea d'un pas assuré vers la fosse. Le roi qui s'apprêtait à perdre la guerre était à deux doigts de la crise d'apoplexie...

Lorsque les deux lutteurs se trouvèrent à un demi-mètre de la fosse, le petit soldat donna une gifle brutale à son adversaire, se libéra de son étreinte, et, en deux ou trois prises habiles, l'envoya dans la fosse. Les applaudissements fusèrent ; la guerre était terminée, et le gagnant fut richement récompensé. À l'issue de la cérémonie donnée en l'honneur du vainqueur, son roi le prit à part : « Tu mérites, certes, une récompense pour m'avoir apporté la victoire, mais qui me dit que je ne devrais pas te punir pour avoir mis mes nerfs à si rude épreuve ? Qu'est-ce qui t'empêchait, en effet, de nous faire ta brillante démonstration dès le début de l'affrontement ? J'ai failli avoir une crise d'apoplexie en te voyant à deux doigts de la fosse !

– Votre Majesté, répondit le soldat sans se laisser démonter, vous avez vu de quoi avait l'air mon adversaire ?

– Oui, un vrai colosse !

– Et il aurait fallu que je le traîne jusqu'à la fosse ?! Je suis lutteur, pas porteur ! Je l'ai donc laissé me porter sur ses épaules jusqu'au puits, et ce n'est qu'au dernier moment que je l'y ai expédié... »

Il en a été de même pour les enfants d'Israël lors de la sortie d'Égypte. L'essentiel de leur butin allait en fait être amassé au bord de la mer, après la noyade de leurs poursuivants. En regard, le butin d'Égypte était infime, comme le souligne le *Midrach Chir Hachirim Rabba* sur le verset (*Chir Hachirim* 1, 11) : « Nous te ferons des chaînons d'or avec des paillettes d'argent », les paillettes d'argent faisant référence au butin de l'Égypte, et les chaînons d'or, au butin de la mer, nettement plus important.

Lorsqu'avant la sortie d'Égypte, Moché prie les Hébreux de prendre aux Égyptiens quelques ustensiles précieux, alors qu'ils allaient recevoir la majorité de ces richesses « sur un plateau d'argent » au bord de la mer Rouge, les enfants d'Israël auraient en quelque sorte pu recourir à un argument semblable à celui de ce lutteur : « Pourquoi nous fatiguer à emporter le butin d'Égypte jusqu'à la mer, si les Égyptiens vont de toute façon y apporter leurs richesses ? » On comprend dès lors pourquoi Moché Rabbénou les prie instamment de s'emparer du butin d'Égypte, et ce, pour qu'Avraham Avinou ne puisse déplorer l'accomplissement seulement partiel de la promesse divine.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
Hanania Pinto chelita

Une deuxième chance

Je reçus une fois un Juif ayant, à ma connaissance, commis une faute dont je lui soulignai la gravité extrême. Après l'avoir durement réprimandé, j'ajoutai : « Sache que s'il y avait le *Beth Hamikdash*, le *Sanhédrin* vous aurait fait mettre à mort pour cela ! »

Mes paroles ne l'impressionnèrent hélas nullement, et pas la moindre trace de regret n'apparaissait sur son visage.

Soudain, nous perçûmes le freinage brutal d'une voiture, suivi d'un tumulte en provenance de la rue. Il s'avéra qu'un piéton avait traversé la route sans remarquer la voiture qui fonçait vers lui. Si le chauffeur du véhicule n'avait pas réussi par miracle à freiner à temps, le passant aurait été tué sur le coup.

Pendant cet incident, mon interlocuteur était resté à mes côtés et, après coup, je lui fis la remarque suivante : « Vous avez vu le miracle dont a bénéficié ce piéton : si les freins de la voiture avaient eu la moindre défaillance, il est évident qu'il n'aurait pas survécu au choc. »

Aussitôt, sans raison visible, mon interlocuteur se mit à trembler comme une feuille.

« Que se passe-t-il ? lui demandai-je. Pourquoi tremblez-vous ?

– J'ai échappé, cette semaine, à un accident semblable. J'ai acheté une nouvelle voiture et, lors d'une de mes premières utilisations, les freins ont soudain cessé de répondre. Je ne m'en suis sorti que par miracle ; j'étais à deux doigts de la mort !

– Vous devez réaliser que par votre faute, vous vous êtes rendu passible de mort. Mais D.ieu a eu pitié de vous et vous a donné une seconde chance, dans l'espoir que vous vous repentiez. Engagez-vous à faire *téchouva*, et D.ieu prendra votre âme en pitié ! »

Cet homme accepta sur-le-champ de se soumettre au joug de la royauté céleste, et après que je lui eus indiqué le *tikoun* qu'il devait faire pour réparer ses agissements, il s'y engagea sans mot dire et eut ainsi la chance de faire *téchouva*.

Je suis certain que c'est le mérite de mes saints ancêtres qui est intervenu en faveur de cet homme, en provoquant au-dehors l'incident qui avait failli s'avérer mortel, afin que cela le secoue et le pousse à écouter mes conseils et à faire téchouva.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania**
Pinto chelita

L'enseignement : un moyen d'élévation

« L'Éternel dit à Moché : « Va chez Pharaon, car Moi-même J'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin que Je place Mes signes au milieu d'eux. » » (Chémot 10, 1)

Le saint *Zohar* explique (II, 34a) l'expression : « Va chez Pharaon » comme signifiant : « Moi et toi », c'est-à-dire, le Saint béni soit-Il et Moché.

Tentons de comprendre cette interprétation. L'intention du *Zohar* est de mettre en valeur l'amour que le Créateur porte à Ses envoyés. La preuve en est que, lorsqu'Il envoya Moché en mission vers Pharaon, Il l'accompagna pour le protéger. De plus, Moché reçut l'ordre d'accomplir la mission de Dieu, qui est la Torah. Or, nos Sages affirment (*Chémot Rabba* 33, 1) que l'Éternel s'est, si l'on peut dire, « vendu » avec la Torah, qu'Il a donnée au peuple juif. Autrement dit, lorsqu'un homme étudie la Torah, l'Éternel l'accompagne dans son étude.

Cette interprétation du *Zohar* m'a permis de répondre à une question que m'a posée le *Roch Yechiva* de *Kol Torah*, le Gaon Rav Moché Yehouda Schlesinger : à l'époque, les justes avaient l'habitude de s'isoler afin de servir l'Éternel ; ils disposaient de beaucoup de temps pour eux-mêmes, comme le soulignent nos Sages – « Les personnes pieuses d'autrefois méditaient une heure entière avant la prière, et encore une heure après celle-ci. » Par contre, aujourd'hui, les Rabbanim et les *Rachei Yechivot* sont constamment occupés par les affaires du public, par la diffusion de la Torah et la formation d'élèves. Aussi, où peuvent-ils trouver le temps pour progresser personnellement dans leur élévation spirituelle ?

Je lui ai répondu que justement lorsqu'un Rav interrompt ses propres occupations pour se consacrer au progrès de ses élèves et à leur évolution dans le service divin, il s'améliore et s'élève lui aussi. Tel est le sens de l'interprétation donnée par le *Tana debé Eliahou* (*Zouta*, 17) : « Les érudits diffusent la paix dans le monde, comme il est dit : « Tous tes enfants seront les disciples de l'Éternel » (*Yéchayahou* 54, 13) : ne lis pas tes enfants (*banayikh*), mais ceux qui te construisent (*bonayikh*). » Ceci signifie que lorsque les érudits construisent et corrigent leurs élèves ou d'autres personnes, ils se construisent simultanément eux-mêmes. Il est écrit : « L'Éternel s'est complu, pour le triomphe de Sa Justice, à rendre Sa doctrine grande et glorieuse » (ibid. 42, 21) ; or, telle est aussi l'œuvre des érudits, à savoir la diffusion et la glorification de la Torah.

Illustrons cette idée par l'exemple d'une maîtresse de maison qui se donne beaucoup de mal pour préparer un plat aux membres de sa famille. Au moment du repas, elle reste debout pour servir tout le monde et n'a pratiquement pas le temps de goûter elle-même ce qu'elle a cuisiné. Malgré cela, elle n'a pas faim, parce qu'elle est rassasiée de voir les autres manger à satiété, et c'est de là qu'elle retire toute sa satisfaction.

De même, la satisfaction du Rav lui provient du fait qu'il nourrit spirituellement ses élèves.



à méditer

Se renforcer et mériter
la bénédiction

L'amour d'Israël

La notion d'amour est en fait une notion abstraite. Elle se réfère à un sentiment aux contours imprécis, et c'est pourquoi nous devons éclaircir la signification de la *mitsva* « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Comment s'exprime l'amour d'Israël ? Comment peut-on lui donner une signification concrète ?

En se penchant sur cette question, le *Tsaddik* Rabbi Moché Leib de Sassov *zatsal* trouva une réponse originale, qu'il exposa ainsi un jour à ses disciples : « Sachez que j'ai appris la véritable signification de l'amour d'Israël d'un *goy* ivre dans une taverne ! »

Les *'hassidim* levèrent des sourcils interrogateurs. « Vraiment ? »

« Une fois, répondit le Rav à leur étonnement, j'étais en route pour le *Beth Hamidrach* quand, en passant à côté de la taverne locale, toujours bondée de fermiers alcooliques, je remarquai à travers la devanture l'un d'entre eux qui s'était levé, apparemment tout à fait saoul, pour enlacer l'un de ses camarades dans un élan d'amour plutôt comique.

– Dis-moi la vérité, Ivan, seulement la vérité, lui demanda l'autre ivrogne, est-ce que tu m'aimes vraiment tant que ça ?

– Mais oui, je t'aime exactement comme je m'aime moi-même ! lui répondit le premier larron.

– Comment est-ce possible ? s'entêta l'autre. Comment peux-tu m'aimer autant que moi-même si tu ne sais pas exactement ce qui me manque ?

« À ce moment-là, reprit le *Tsaddik*, j'ai réalisé ce qu'était l'amour et ce qu'implique un véritable amour d'autrui. Lorsqu'un Juif aime sincèrement son prochain, il est censé savoir exactement ce qui lui fait défaut, connaître les moments où il est joyeux et ceux où la tristesse l'envahit !

« Car plus on est personnellement impliqué, plus on est capable de déterminer ce qui nous manque, du fait de l'amour que l'on porte à sa propre personne... Et donc, si l'on aimait vraiment son prochain comme soi-même, on ressentirait avec la même intensité ce qui lui manque et on saurait de même précisément comment l'aider ! »

Ainsi, aimer autrui, c'est avant tout être capable de ressentir ce qu'il ressent, d'identifier ses difficultés, d'être sensible à sa détresse. Cette capacité témoigne d'un véritable amour, entraînant dans son sillage, le cas échéant, l'aide concrète dont l'autre aura besoin en cas de détresse.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

'Haïm, le petit garçon de Mme Altit, était très malade, entre la vie et la mort. Lorsqu'elle se rendit compte à quel point l'état de son enfant était critique, elle leva les mains vers le ciel et s'écria : « D'ieu, je n'ai qu'un seul fils. »

Elle enleva alors ses sept bracelets et pensa : « Ces sept bracelets je les donnerai demain à Rabbi 'Haïm Pinto. Comme je sais qu'il va les distribuer aux pauvres, je Te demande, Maître du monde, de faire quelque chose en faveur de mon fils. »

Moins d'une heure après, le médecin arriva et ausculta l'enfant. « Mme Altit, il ne reste plus qu'une heure de vie à votre fils », déclara-t-il.

La réaction de la mère ne laissa aucun doute quant à sa foi en D'ieu : « Votre travail, dit-elle, consiste à guérir les malades et à sauver des vies, et non à décider de qui va vivre et qui va mourir. D'ieu fait des miracles, c'est Lui qui détient les clés de la vie et de la mort. »

Peu de temps après, l'enfant se mit à bouger. Quelques minutes plus tard, il soulevait déjà ses

membres et demanda même à boire, jusqu'à ce qu'il se levât et se mît à marcher. Tous eurent conscience qu'il s'agissait d'un grand miracle. La joie fut indicible.

Le lendemain matin, à six heures, on entendit frapper à la porte. Quand elle ouvrit, Mme Altit se retrouva face à Rabbi 'Haïm et à son serviteur. Le Tsaddik lui demanda : « Est-ce que tout va bien ? »

– Oui, confirma-t-elle.

– Alors, la pria-t-il, donne-moi les sept bracelets qui m'appartiennent. »

Mme Altit n'en revenait pas... Puis, prenant son courage à deux mains, elle demanda à Rabbi 'Haïm d'où il était au courant de ce vœu qu'elle n'avait pas même formulé oralement !

« C'est vrai, lui répondit le Tsaddik, mais au moment où vous avez prié, je manquais d'argent pour payer mes dettes, et quand vous avez eu la pensée d'offrir vos bracelets, Hachem a mis dans mon esprit cette idée, de manière à m'en informer. »



en PERSPECTIVE

**Une plaie marquante
pour les jeunes enfants**

À propos du verset « afin que tu racontes aux oreilles de ton enfant », le Midrach souligne que c'est une allusion à la plaie des sauterelles, de même qu'il est écrit à ce sujet, dans *Yoël*, « vous la raconterez à vos enfants ».

On peut se demander quelle est la particularité de cette plaie pour qu'elle doive plus particulièrement être dépeinte aux plus jeunes.

Le *'Hidouché Haradal* propose une réponse lumineuse : peut-être la raison en est-elle qu'autrefois, les enfants en bas âge jouaient avec des sauterelles, comme le souligne la Guémara dans le traité *Chabbat*, où est mentionnée l'habitude de conserver ces insectes pour les jeux des plus jeunes (avant l'invention des Lego et autres Playmobil...).

C'est là la raison pour laquelle cette plaie était tellement susceptible de les intéresser, plus que les autres.



CHEMIRAT HALACHONE

**Même si l'on entend
de deux personnes**

De même qu'il est interdit de croire du *lachone hara* émis par une tierce personne, même si l'on entend la même « information » de deux personnes ou plus, il est interdit d'y croire. Rapporter que quelqu'un a mal agi, même si c'est vrai, représente une transgression de l'interdit « tu ne colporteras pas ».

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D'ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !